This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

Google™ books

https://books.google.com

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

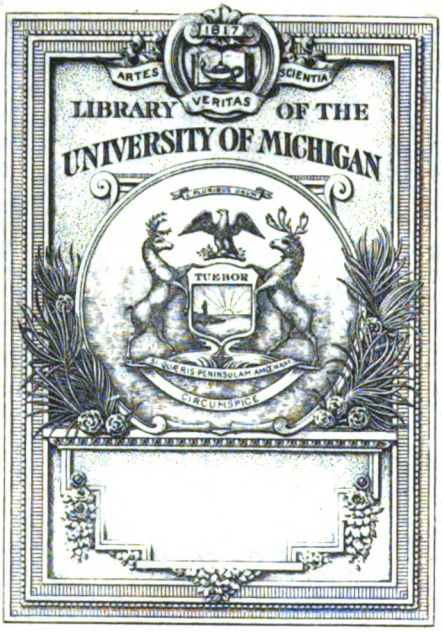
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

B 1,516,187

Digitized by Google



Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

QA 1.6
.T65

Digitized by Google

Digitized by Google

CHRYSÉIDE ET ARIMAND

Digitized by Google

DU MÊME AUTEUR

The French Tragi-Comedy. Its Origin and Development from 1552 to 1628, Baltimore, J. H. Furst Co., 1907. 1 vol. in-8.

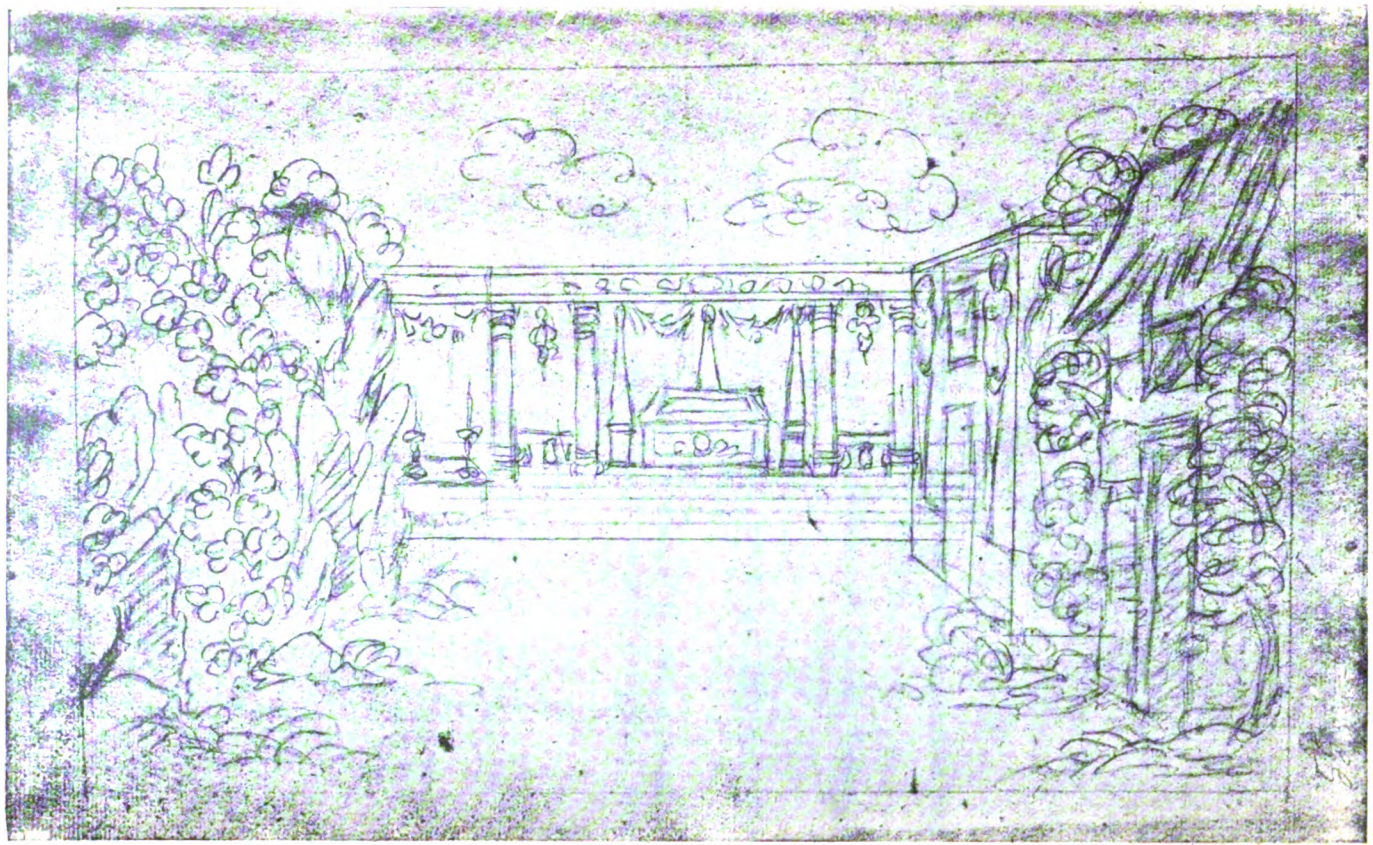
Pierre Du Ryer Dramatist, Washington, the Carnegie Institution of Washington, 1912. 1 vol. in-8.

La Calprenède Dramatist, reprinted from **Modern Philology**, Chicago, University of Chicago Press, 1920. 1 vol. in-8.

Le Mémoire de Mahelot, Laurent et d'autres décorateurs de l'Hôtel de Bourgogne et de la Comédie-Française au XVIIe siècle, Paris, Édouard Champion, 1920. 1 vol. in-8.

Digitized by Google

Digitized by Google



Décoration de *Chryséide et Arimand* d'après le *Mémoire* de Mahelot.

Digitized by Google

THE JOHNS HOPKINS STUDIES IN ROMANCE LITERATURES
AND LANGUAGES

VOLUME V

CHRYSÉIDE ET ARIMAND

Tragi-Comédie de Jean Mairet (1625)

Édition critique

PAR

HENRY CARRINGTON LANCASTER

PROFESSEUR DE LITTÉRATURE FRANÇAISE A L'UNIVERSITÉ JOHNS HOPKINS

Avec la collaboration de :

C. B. BEALL
JOSEPHINE DE BOER
MARY BUNWORTH
G. L. BURTON
EUNICE R. GODDARD
RUTH W. ROGERS

THE JOHNS HOPKINS PRESS
BALTIMORE, MARYLAND

LES PRESSES UNIVERSITAIRES
DE FRANCE, PARIS

1925

Digitized by Google

Digitized by Google

TABLE DES MATIÈRES

Pages

INTRODUCTION

Importance de *Chryséide et Arimand* 7
Vie de Jean Mairet 10
Sources et analyse 19
Qualités dramatiques 24
Syntaxe, versification, orthographe 28
Représentation et publication 32

CHRYSÉIDE ET ARIMAND

Texte de *R* (Rouen, 1630), variantes de *P* (Paris, 1630) et de *C* (Rouen, 1639), notes 39

GLOSSAIRE SOMMAIRE

Locutions et mots vieillis, peu usités, ou hors d'usage 167

INDEX ALPHABÉTIQUE

Ouvrages dramatiques, romans, noms des auteurs et des personnages historiques cités 171

Digitized by Google

Digitized by Google

INTRODUCTION

L'œuvre de Mairet fait date dans l'histoire de la littérature française. On lui attribue l'introduction des trois unités et sa *Sophonisbe* est considérée comme la première tragédie tout à fait classique (1). Mais d'ordinaire on s'arrête là, malgré les travaux approfondis de plusieurs de nos contemporains et le fait qu'on ne peut pas comprendre l'évolution de la tragédie classique sans étudier les pièces de cet auteur qui a montré le chemin à Corneille. On sait qu'Alexandre Hardy avait déjà doué le théâtre d'un grand nombre de tragédies et de tragi-comédies qui démontraient ses qualités de dramaturge, mais qui manquaient souvent d'unité et dont le style archaïque, prétentieux, quelquefois obscur, les situations insuffisamment développées, les mœurs peu raffinées ne satisfaisaient pas la société qui se formait entre 1620 et 1630. La réforme fut introduite par Racan avec ses *Bergeries* et par Théophile de Viau avec son *Pyrame*, mais ces deux pièces, malgré leurs qualités, ne suffisaient pas à remplacer l'œuvre du vieil auteur fécond. On avait besoin d'un homme de la génération nouvelle qui soignât son style comme Racan et Théophile sans montrer ni la complexité du premier, ni le mauvais goût du second et qui écrivît assez de pièces pour commencer d'une façon sérieuse un nouveau répertoire.

Cet homme fut Mairet, qui sert de trait d'union entre Hardy, Racan, Théophile d'un côté, et Corneille, Scudéry, Du Ryer,

(1) En 1639 c'est déjà l'opinion exprimée par Sarasin dans son *Discours de la tragédie*, publié avec *l'Amour tyrannique* de Scudéry.

Digitized by Google

Rotrou, Tristan l'Hermite de l'autre. Ses pièces qui comptent sont les six premières, dont quatre ont été éditées et réimprimées de nos jours. Mais la première reste peu connue et d'un accès difficile (2). Elle est, pourtant, assez importante, car, quoiqu'elle garde le mélange de tons, le pittoresque, le dénouement heureux qui caractérisent le genre de la tragi-comédie auquel elle appartient, elle montre aussi l'unité essentielle, la bienséance et quelques luttes psychologiques de la tragédie classique. D'inspiration presque uniquement française, elle sert à montrer à quel point on en était arrivé en France avant l'introduction des trois unités des Italiens et avant que l'influence de la *comedia* espagnole ne se fît sentir. Nous la publions avec l'espoir d'aider à la compréhension de l'évolution du théâtre classique en France, de donner au grand public un poème qui n'est pas sans saveur, un texte et un glossaire à ceux qui s'intéressent à la formation des usages linguistiques du grand siècle.

*
* *

Les sources principales de nos connaissances sur Mairet sont d'abord ses œuvres dramatiques et lyriques, surtout leurs préfaces et dédicaces, puis des pamphlets qui ont paru pour ou contre Mairet dans la querelle du *Cid* (3), quelques lettres écrites par lui ou ses amis (4), enfin un mémoire de famille

(2) Il ne subsiste à notre connaissance que quatre exemplaires de la première édition, dont deux appartiennent à la Bibliothèque de l'Arsenal, un troisième à la Bibliothèque de Besançon et un quatrième, que possédait autrefois la Bibliothèque Bridgewater, fut acheté en 1920 par l'Université Johns Hopkins. Des exemplaires de la deuxième édition se trouvent à la Bibliothèque Nationale, dans la Collection Rondel de la Comédie-Française, à la Bibliothèque Sainte-Geneviève, à la Bibliothèque de Besançon et au Musée Britannique. La Bibliothèque Nationale et les Bibliothèques de Dijon et de Nîmes possèdent des exemplaires de la troisième édition. La pièce est si rare en Allemagne que ni M. Dannheisser, qui a, pourtant, contribué beaucoup à l'étude de Mairet, ni M. Bieser, qui a fait sa thèse sur *Die Metapher bei Jean de Mairet* (Tübingen, Laupp, 1910), n'ont pu la consulter. En 1890 M. Dannheisser constate l'existence d'un seul exemplaire en Allemagne. Il n'y en a pas davantage, probablement, en Angleterre, ni aux États-Unis.

(3) Cf. Armand Gasté, *La querelle du Cid*, Paris, H. Welter, 1899, p. 67-71, 210-213, 233, 283-296, 313-354.

(4) Surtout celles qui furent publiées par Tamizey de Larroque, *Lettres de Chapelain*, Paris, 1880, t. I, p. 131, 134, 181, 186, 187, 327, 328, 482.

Digitized by Google

envoyé par son neveu aux frères Parfaict (5). Ceux-ci tirèrent beaucoup de renseignements de ces documents. L'abbé Goujet (6) en ajouta d'autres. En outre Rochet de Frasne et Léon Bretillot lurent devant l'Académie de Besançon deux discours sur Mairet, le premier le 28 janvier 1754, le second beaucoup plus tard, le 28 janvier 1840 (7). Ses biographes principaux sont Bizos (8) et Dannheisser (9). Les éditeurs de quatre de ses pièces (10) ont ajouté des renseignements importants. En dehors de ces écrivains et de quelques-uns qui seront cités bientôt, on trouvera quelques détails dans Charles Sorel (11), Marolles (12), Fontenelle (13), Baillet (14), Titon du Tillet (15), Niceron (16), Saint-Marc Girardin (17), Paul Lacroix (18),

(5) *Histoire du théâtre françois*, Paris, t. IV (1745), p. 337-344.

(6) *Bibliothèque françoise*, Paris, t. XVIII (1756), p. 179-200.

(7) La « biographie oratoire » de Rochet de Frasne se trouve à la Bibliothèque de Besançon dans le recueil manuscrit des travaux de l'Académie de Besançon, t. I, fol. 282 verso-304 verso. Celle de Léon Bretillot fut publiée dans les mémoires de la même compagnie, séance du 28 janvier 1840.

(8) *Etude sur la vie et les œuvres de Jean de Mairet*, Paris, Ernest Thorin, 1877.

(9) *Studien zu Jean de Mairet's Leben und Werken*, Ludwigshafen, Julius Waldkirch, 1888 ; « Zur Chronologie der Dramen Jean de Mairet's », *Romanische Forschungen* (1890), t. V, p. 37-64.

(10) *Les galanteries du duc d'Ossonne*, publiées par E. Fournier dans *Le Théâtre français au* XVI^e^ *et au* XVII^e^ *siècle*, Paris, La Place, Sanchez et C^ie^, t. II ; *Sophonisbe*, publiée par Karl Vollmöller dans *Sammlung Französischer Neudrücke*, Heilbronn, 1881, t. VIII ; *Silvanire*, publiée par Richard Otto, Bamberg, 1890 ; et surtout *Sylvie*, publiée par Jules Marsan dans la collection des textes français modernes, Paris, Société nouvelle de librairie et d'édition, 1905. Il faut consulter, aussi, la *Pastorale dramatique* de ce dernier, Paris, Hachette, 1905, p. 371 et suiv. Dans son édition de la *Sophonisbe* Vollmöller donne une longue liste des éditions de Mairet qu'on supplémentera pour la *Sylvie* en se servant de l'édition de cette pièce faite par J. Marsan et pour *L'Illustre Corsaire* d'une note de H. C. Lancaster, *Modern Language Notes*, t. XXXVI (1921), p. 128.

(11) *La Bibliothèque françoise*, 2^e^ édition, Paris, 1667.

(12) *Mémoires*, Amsterdam, 1755, t. I, p. 336 ; t. II, p. 223 : t. III, p. 273.

(13) *Œuvres*, Paris, Saillant, etc., t. III (1767), p. 79, 92.

(14) *Jugemens des Savans*, Amsterdam, t. IV. (1725), p. 258, 259, 335, 336.

(15) *Le Parnasse françois*, Paris, Jean-Baptiste Coignard fils, 1732, p. 264-265.

(16) *Mémoires pour servir, etc.*, Paris, t. XXV (1734), p. 243-250.

(17) *Cours de littérature dramatique*, Paris, Charpentier, t. III (1855), p. 321-326 ; t. IV (1860), p. 372-377 ; t. V (1874), p. 375-377.

(18) *Ballets et mascarades de cour*, t. VI, Turin, Gay et Fils, 1870.

Digitized by Google

H. Chardon (19), F. Lachèvre (20). On pourra consulter, aussi, avec profit les pages consacrées à Mairet par E. Rigal dans l'*Histoire de la langue et de la littérature française* de Petit de Julleville (21).

Avant de parler de la vie de Mairet il faut résumer ce qu'on a écrit à l'égard des dates de ses pièces. Beauchamps (22) fut le premier à essayer de déterminer l'année de leur représentation. Il a presque réussi, quoiqu'il se soit fié à la constatation fausse de Mairet d'après laquelle il aurait écrit sa *Chryséide* à quinze ou seize ans et serait né ainsi vers 1610. Quelques années plus tard les frères Parfaict apprirent du mémoire de famille qu'il naquit en 1604, ce qui est vrai, mais malheureusement ils en conclurent qu'il fallait vieillir de six ans toutes ses pièces. Les dates des frères Parfaict furent acceptées par tout le monde, même par Bizos, jusqu'en 1881 (23), quand Gaspary (24) proposa des dates qui sont à peu près celles de Beauchamps. Puis Tivier (25) publia l'acte de baptême de Mairet extrait des registres de la paroisse Saint-Pierre, à Besançon, mais, ne s'intéressant à lui qu'en ce qui concernait ses fonctions diplomatiques, il n'en tira pas de conclusions pour l'histoire de la littérature. Enfin Dannheisser, se basant sur la découverte de Tivier, démontra que Mairet avait menti, mais à l'égard de son âge seulement, et qu'on peut accepter ses affirmations au sujet des dates de ses pièces. Les dates établies ainsi par Dannheisser restent les meilleures que nous ayons malgré les quelques erreurs du professeur allemand indiquées par M. Marsan dans son édition de la *Sylvie*.

La mère de Mairet était Marie Clerget, bourgeoise de Troyes, apparentée à quelques familles nobles. Son père était fils de

(19) *La Vie de Rotrou mieux connue*, Paris, A. Picard, 1884, p. 137.

(20) *Bibliographie des recueils collectifs*, Paris, Leclerc. t. II (1903), p. 16, 352, 353.

(21) T. IV (1897), p. 231-258.

(22) *Recherches sur les théâtres de France*, Paris, 1735.

(23) Même en 1924 on répète ces vieilles dates erronées; cf. K. T. Butler, *A History of French Literature*, New-York, Dutton, t. I, p. 203.

(24) *Zeitschrift für Romanische Philologie*, t. V, p. 70-72.

(25) « Négociations de Jean de Mairet », *Revue historique*, t. XXV (1884), p. 43-67.

Digitized by Google

Catherine Fauche de Pontarlier et d'un citoyen de Besançon qui avait émigré d'Allemagne avec ses parents. Ce grand-père du poète avait trois fils dont « l'aisné mourut à Louvain, à la poursuite de ses estudes, le puisné à la bataille de Nuiport, Lieutenant d'une compagnie de gens de pié ». Le troisième « fut destiné à la marchandise et à la banque suivant la coustume du pays, qui s'observe aujourd'huy communément sans préjudice de la noblesse des familles, parmy les plus honorables d'Angleterre, et d'Italie (26) ». C'est ainsi que Mairet tâche pendant la querelle du *Cid* d'expliquer la roture de sa famille. Il nous assure même que son père quitta cette profession, qui ne dérogeait pas, sans l'avoir exercée, mais le poète fut obligé plus tard de demander son anoblissement à l'empereur. En tous cas sa famille vaut bien celle de Corneille. Ils naquirent bourgeois tous les deux et furent anoblis après avoir gagné une certaine célébrité.

Il fut baptisé à Besançon le 10 mai 1604, quelques jours, probablement, après sa naissance, quoique les frères Parfaict disent qu'il naquit le 4 janvier (27) de cette année. Sa mère mourut, puis son père, qui s'était remarié et avait dissipé sa fortune, mourut aussi, en laissant ses deux fils, Jean et Antoine, à une « marastre ». Néanmoins Mairet a dû recevoir de l'instruction et assez de savoir faire, car sa première pièce montre des connaissances littéraires et il sut faire son chemin dans la haute société. Le mémoire de famille constate qu'il quitta Besançon à cause de la peste et étudia à Paris au Collège des Grassins, qu'on fut obligé de fermer bientôt après à cause de la même épidémie. Mairet indique qu'il vint à Paris pour imiter son concitoyen Antoine Brun. Les deux explications ne se contredisent pas et peuvent fort bien se concilier.

Dans l'épître dédicatoire de son *Duc d'Ossonne*, que je viens d'utiliser, Mairet nous dit qu'il fut reçu « presque en arrivant » à Paris par le duc de Montmorency. Il ne faut pas le croire au

(26) Cf. A. Gasté, *op. cit.*, p. 338.

(27) C'est la date de l'épître dédicatoire du *Duc d'Ossonne*, que tout le monde cite quand il s'agit de la date de sa naissance. Les frères Parfaict ont pu mettre une date pour l'autre et on se demande si une famille catholique comme celle de Mairet aurait attendu que l'enfant eût quatre mois avant de le faire baptiser.

Digitized by Google

pied de la lettre, car il eut très probablement le temps, après son arrivée à Paris et avant d'être reçu par le duc, d'écrire sa *Chryséide*. Parmi les sources de cette pièce se trouvent le *Pyrame* de Théophile, imprimé pour la première fois en 1623, et les *Bergeries* de Racan, qui ne circulaient qu'en manuscrit avant 1625, peut-être, aussi, des pièces de Hardy, imprimées la même année. Comment aurait-il pu étudier ces pièces à Besançon dans la première moitié de 1625? D'autre part *l'Avertissement au Besançonnois Mairet* nous apprend qu'il avait complété sa pièce et l'avait offerte aux comédiens avant d'entrer au service du duc (28). Il faut remarquer, aussi, qu'en écrivant à Montmorency (29) en 1628, lorsqu'il n'avait composé que deux pièces, Mairet appelle sa *Sylvie* « les premiers fruicts de mon estude » et « ces premices de ma ieunesse ». Comment aurait-il pu s'exprimer ainsi si le duc avait su qu'il avait écrit d'abord la *Chryséide*? Et il l'aurait su si elle avait été composée chez lui (30).

Il reste à rechercher quand il entra au service de Montmorency. Ce fut en 1625 assurément, car Mairet nous dit (31) qu'il avait « soigneusement observé... les deux dernieres années » de Théophile, qui sortit de prison en septembre 1625 et mourut en septembre 1626. Il faut donc qu'il l'ait connu à Chantilly en 1625 aussi bien qu'en 1626. En outre il écrit dans la dédicace de l'édition de sa *Sylvie* de 1628 qu'il est au service du duc depuis deux ans ; dans la dédicace de l'édition de 1630, depuis cinq ans. M. Marsan explique (32) cette contradiction apparente

(28) Cf. Gasté, *op. cit.*, p. 321.

(29) Dans la dédicace de la *Sylvie*.

(30) Daunheisser se fie au vers de Mairet :

Courant de ce climat à celui de Sylvie,

mais Marsan démontre dans son édition de la *Sylvie*, p. xi, qu'on ne devrait pas tirer de ce vers une indication chronologique précise. Si, pourtant le vers a une valeur biographique, il indique seulement que Mairet avait abandonné le « climat » de la Rochelle pour celui de Chantilly, car le poème qui précède immédiatement le vers cité s'intitule *Neptune à la Rochelle* (cf. *Autres Œuvres lyriques du sieur Mairet*, Paris, Targa, 1631, p. 5-13) et nous allons voir que Mairet a fait ce voyage vers la fin de 1625.

(31) Dédicace de son édition des lettres de Théophile ; cf. Alleaume, *Œuvres de Théophile*, Paris, Jannet, 1885, t. II, p. 294.

(32) Dans son édition de la *Sylvie*, p. xi.

Digitized by Google

en remarquant que le privilège de la première édition de cette pièce est daté du 17 septembre 1627 et en supposant que Mairet ait écrit sa dédicace vers ce mois-là. S'il est entré au service du duc vers le milieu de 1625, les deux constatations restent admissibles. Nous savons, du reste, qu'il accompagnait Montmorency dans son expédition contre Soubise au mois de septembre 1625. Il est même probable qu'il entra au service du duc à l'occasion de cette expédition.

Ceci établi, il s'ensuit que la *Chryséide* fut donnée aux comédiens avant l'expédition de Montmorency, probablement avant l'été de 1625. Mais Mairet nous dit que la *Sylvie* fut composée un an après la *Chryséide* et chez Montmorency. Rentré de la guerre en automne, Mairet n'aurait guère eu le temps de se recueillir assez pour écrire cette nouvelle pièce avant 1626. Nous acceptons donc les dates données à ses pièces par Dannheisser, qui met la *Chryséide* en 1625, la *Sylvie* en 1626, plutôt que celles de Marsan, 1625-1626 et 1626-1627 respectivement. Ces conclusions sont confirmées, d'ailleurs, par les dates des autres pièces de Mairet, car il indique le nombre des années qui séparaient ses pièces les unes des autres et les dates établies ainsi sont vérifiées par beaucoup de témoignages sur les pièces qui ont suivi la *Sylvie*, comme Dannheisser l'a très bien démontré (33).

D'après le mémoire de famille cité par les frères Parfaict, Mairet rencontra Montmorency à Fontainebleau et l'accompagna « au voyage qu'il fit contre M. le Duc de Soubise, chef du parti Huguenot, qui tenoit la mer & les Iles de Ré & d'Oléron, à la faveur de la Rochelle ». Il paraît qu'il se signala « en qualité de volontaire, à deux sanglantes batailles, l'une sur mer, & l'autre sur terre, qui furent données dans l'espace

(33) Il est vrai que dans la préface de sa *Sidonie*, dont l'achevé d'imprimer date du 30 septembre 1643, il dit qu'il a consacré 17 années au théâtre, ce qui mettrait son début en 1626, mais dans la même préface il parle d'avoir « partagé la plus belle moitié de mon âge » au service de la Muse, de sorte que ces dix-sept ans ne représentent que la moitié de l'âge imaginaire qu'il veut bien se donner. Cf. Dannheisser, *Studien*, p. 109. Celui-ci a démontré qu'il ne faut jamais se fier à Mairet quand il parle de son âge. En 1636 il s'est rejeuni de six ans. En 1643 il avait 39 ans, mais n'en voulait admettre que 33, ce qui est à peu près le double de 17.

Digitized by Google

de douze jours ». Mairet décrit lui-même ce combat naval dans une ode à Montmorency publiée dans ses *Autres Œuvres lyriques* (Paris, Targa, 1631, p. 15-26) dont nous citons quelques vers :

On vit plus de boulets sanglans
Bondir dessus l'humide plaine,
Que l'Aquilon n'abat de glans
Lors qu'il luitte contre vn gros chéne...

Et dans l'effroy des canonnades
Ton visage fut moins pâly
Que quand tu fais tes promenades
Dans tes iardins de Chantilly.

Marmontel fut tellement impressionné qu'il remarqua (34) « la conformité singulière de ce poëte avec Eschyle, l'inventeur de la tragédie, lequel, dans les batailles de Marathon et de Salamine, s'était signalé comme lui ». Montmorency donna à Mairet une pension de 1500 livres et « bouche à cour (35) ». Il le reçut à Chantilly, où il fut, peut-être, le secrétaire du duc (36). Il devint un ami intime de Théophile, à qui il devait déjà l'inspiration d'une partie considérable de sa *Chryséide*. En 1626, comme nous l'avons vu, il écrivit sa *Sylvie*, la pièce la plus populaire qu'on ait composée en France au XVII^e^ siècle avant le *Cid*. Puis, sous l'influence du comte de Cramail et du cardinal de la Vallette, il s'intéressa à la technique italienne et introduisit les trois unités en France, faisant jouer en 1630 sa pastorale régulière, la *Silvanire*, et imprimant en 1631 avec cette pièce une préface où il prône l'importance de ces règles.

Après l'exécution de Montmorency Mairet fut reçu au Mans par le comte de Belin, ami de Rotrou et d'autres écrivains. C'est chez lui qu'il composa sa seule comédie *Les galanteries du duc d'Ossonne* (repr. en 1632) (37), une tragi-comédie, la *Virginie*

(34) *Œuvres complètes*, Paris, Belin, 1820, t. VII, p. 400-415.

(35) Cf. les frères Parfaict, *op. cit.* et Gasté, *op. cit.*, p. 332.

(36) Ménage l'affirme. Cf. son *Anti-Baillet* dans Baillet, *Jugemens des Savans*, Amsterdam, 1725, t. VII, p. 115.

(37) Pour cette date et les suivantes cf. l'article de Dannheisser déjà cité, *Zur Chronologie der Dramen Jean de Mairet's.*

Digitized by Google

(repr. en 1633) (38), et la *Sophonisbe* (repr. en 1634), son chef-d'œuvre (39), qui mérite le titre qu'on lui accorde de première tragédie classique, grâce à son unité et à l'intérêt montré par l'auteur pour les états d'âme de ses personnages plutôt que pour les complications d'intrigue. Le succès de cette pièce fut grand

(38) D'après une note de Tallemant des Réaux (*Historiettes*, éd. de Monmerqué et Paris, Paris, Techener, 1854, t. VII, p. 172) cette pièce fut jouée chez Mme de Rambouillet en 1631 pour « mettre en réputation la troupe de Mondory » mais cette note fut écrite 30 ans plus tard et la date donnée à la *Virginie* est certainement incorrecte.

(39) Au dire de Chorier dans sa vie latine de Boissat, publiée en 1680, l'auteur de cette tragédie serait Théophile et Mairet l'aurait volée à son ami mort. La plupart des historiens du théâtre refusent de donner créance à cette accusation, mais deux biographes de Théophile, Mlle Schirmacher (*Théophile de Viau*, Leipzig, Welter, 1897, p. 244-248) et M. Lachèvre (*Disciples et successeurs de Théophile de Viau*, Paris, Champion, 1911, p. 146-150) semblent croire qu'elle est fondée. On a pourtant remarqué que les contemporains de Mairet, dont Corneille, lui attribuaient la pièce même pendant la querelle du *Cid*, que Mairet montrait sa loyauté à Théophile, comme à Montmorency, quand d'autres se tournaient contre eux, que le style de la *Sophonisbe* ne ressemble pas à celui de Théophile et qu'enfin cette tragédie dans laquelle les unités sont respectées n'aurait pu exister d'aussi bonne heure qu'en 1626, date de la mort de Théophile. Cf. surtout Goujet, *op. cit.*, t. XVIII, p. 190 ; Fournier, *op. cit.*, t. II, p. 212 ; Bizos, *op. cit.*, p. 15; Dannheisser, *Studien*, p. 18 ; Marsan, édition de la *Sylvie*, p. xiv, xv. M. Lachèvre cite à l'appui de la thèse de Chorier l'*Anti-Baillet* de Ménage (Baillet, *Jugemens des savans*, Amsterdam, 1725, t. VII, p. 114, 115), où il écrit : « J'ai ouï dire à une personne qui avoit connu Théophile très-particuliérement, qu'il étoit l'Auteur de la Sophonisbe de Mairet ; & que Mairet la lui avait volée ; & qu'il en avoit ouï réciter des vers à Théophile, comme étant ses vers ». Mais M. Lachèvre ne finit pas la citation et c'est dommage, car Ménage répond lui-même à cette accusation en ajoutant: « Il peut être que Théophile ût commencé une Tragédie de Sophonisbe, & que Mairet qui le voyoit familiérement... ût travaillé sur son plan ; & même qu'il eût employé quelques-uns de ses vers ; mais il n'y a point d'apparence qu'il lui ait volé cette Tragedie toute entiere ; dont le style d'ailleurs est très-dissemblable de celui de la Tragédie de Pyrame & Thisbé de Théophile ». On dit aussi que Chapelain fournit à Mairet le plan de la pièce (Arnaud, *Les Théories dramatiques au XVIIe siècle*, Paris, Alphonse Picard, 1888, p. 139).

En 1773 Marmontel publia une critique du texte de la *Sophonisbe* dans son *Extrait des chefs-d'œuvre dramatiques* (*op. cit.*, t. VII. p. 400-415). La pièce a été étudiée par Ernest Serret dans le *Correspondant*, Paris, 1873, t. XCII, p. 557-577, par A. Andrae dans « Sophonisbe in der französischen Tragödie », *Z.F.S.L.*, Supplementheft VI, 1891, et par Charles Ricci dans *Sophonisbe dans la tragédie classique italienne et française*, Grenoble, Allier frères, 1904. Une description amusante d'une représentation de cette pièce à Rambouillet en 1636 se trouve dans les « Mémoires de l'abbé Arnauld », Michaud et Poujoulat, *Mémoires relatifs à l'histoire de France*, Paris, 1881. t. XXIII, p. 490.

Digitized by Google

et elle resta au répertoire pendant bien des années. Mairet se trouvait maintenant à la tête des écrivains dramatiques français, s'étant distingué dans les quatre genres du théâtre de l'époque. Il pouvait faire bon accueil à des auteurs moins connus, ce qu'il faisait quand il adressa des vers à Corneille à l'occasion de la publication de sa *Veuve*.

Pourtant, le sort « qui change toute chose », comme il avait écrit, veillait. Son exemple avait eu trop d'imitateurs. Il ne savait pas composer aussi rapidement que Rotrou, Du Ryer, Scudéry. La *Médée* de Corneille et la *Mariane* de Tristan rivalisèrent bientôt avec sa *Sophonisbe*. La *Cléopâtre* de Benserade, dit-on, surpassa la sienne (40) (repr. en 1635). On ne représenta son *Solyman* que deux ans après qu'il l'avait fini. Enfin le *Cid* lui donna le coup de grâce. Le succès de cette pièce, suivie de la publication de l'*Excuse à Ariste*, l'enragea tellement qu'il commença la querelle du *Cid* en accusant Corneille d'avoir volé Guillen de Castro, quoiqu'il vînt lui-même d'écrire une adaptation du *Solimano* de Bonarelli. Bientôt les ennemis de Mairet s'attaquèrent non seulement à ses pièces mais à l'honorabilité de sa famille, de sorte que, pour se défendre, il fut obligé de publier sa généalogie. Il est évident que Mairet fut inspiré par la jalousie. Il ne réussit qu'à agacer Corneille et tandis que celui-ci sortit de la lutte prêt à composer ses chefs-d'œuvre tragiques, Mairet fut obligé bientôt d'abandonner le théâtre. Il est possible même que Corneille, Mairet et Scudéry aient exercé les uns sur les autres une influence intéressante qui n'a pas été remarquée. Avant la querelle Corneille n'avait écrit qu'une tragédie, *Médée*, et il avait abandonné le genre pour une pièce mixte, *l'Illusion comique* et une tragi-comédie, *le Cid*. D'autre part les trois dernières pièces de Mairet avant la querelle furent des tragédies et Scudéry s'était distingué assez récemment par sa *Mort de César* et sa *Didon*. Au contraire, pendant plusieurs années après la querelle Corneille n'écrit que des tragédies, tandis que Mairet et Scudéry abandonnent la tragédie et n'écrivent que des tragi-comédies. La chose est assez bizarre. On peut l'expliquer en admettant que Corneille,

(40) Cf. Gasté, *op. cit.*, p. 326.

Digitized by Google

piqué par la critique de ses rivaux, ait essayé de faire mieux qu'eux dans leur propre genre, la tragédie romaine (41), tandis que Mairet et Scudéry, voyant, malgré eux, le succès du *Cid*, aient tâché d'écrire de pareilles tragi-comédies. Ses rivaux montraient ainsi à Corneille le chemin de la gloire pendant qu'il les rejetait dans la voie de la tragi-comédie, qu'il abandonnait. Mairet ne pouvait en sortir. Comme la plupart des auteurs de tragi-comédies, il s'intéresse maintenant à un sujet romanesque, à de gros événements, à un dénouement sentimental et néglige l'étude du cœur humain. Avant la fin de 1638 il avait composé *l'Illustre Corsaire* et le *Roland furieux* (42). *L'Athénaïs* les suivit en 1639 et *Sidonie* en 1640. Le manque de succès de ces pièces est indiqué par le fait qu'on ne les a pas réimprimées depuis 1645. En 1640, peu après la représentation d'*Horace*, Mairet renonça au théâtre (43) pour se consacrer à la diplomatie.

Il avait déjà des protecteurs éminents. Malgré son association avec Montmorency, que Richelieu avait fait décapiter, le Cardinal le favorisa, le mit, peut-être, parmi les « cinq auteurs (44) » et lui donna en 1637 une pension de 600 livres (45). Parmi ses amis furent la Ferté, évêque du Mans, M^lle^ de Hautefort, le comte de Béthune (46), Conrart (47), Fiesque (48). En

(41) La *Sophonisbe*, d'ailleurs, exerça une influence directe sur *Horace*, la *Mort de César* sur *Cinna*. Voy L. M. Riddle, *The Sources of Corneille's Tragedies*, à paraître prochainement dans les *Johns Hopkins Studies in Romance Literatures and Languages*.

(42) Dannheisser date ces deux pièces de 1636-1638, mais si Mairet les avait composées avant la fin de la querelle du *Cid* en 1637, on aurait parlé d'elles, comme on fait de toutes ses pièces qui les ont précédées. Ce sont, peut-être les pièces qu'il a « en main » le 30 septembre 1637 ; cf. Gasté, *op. cit.*, p. 341.

(43) Le 10 mars 1647 il écrivit à un ami : « Il y a près de sept années que j'ai fait divorce publiquement et par une déclaration solennelle avec les Dames de Parnasse ». Cf. Bizos, *op. cit.*, p 399.

(44) Cf. Gasté, *op. cit.*, p. 326, 327.

(45) Cf. une lettre de Chapelain du 25 décembre 1637 publiée par Tamizey de Larroque, *op. cit.*, p. 186, 187. La préface de *la Mort de César* (impr. en 1636) de Scudéry et celle de *la Suite de la Mort de César* de Guérin de Bouscal (impr. en 1637) le mettent parmi les auteurs qui doivent leur renommée à la générosité de Richelieu.

(46) Cf. Lachèvre, *le Procès de Théophile de Viau*, Paris, Champion, 1909, t. I, p. 565.

(47) Tallemant (*op. cit.*, t. II, p. 390) raconte que c'est par son intermédiaire et celui de Chapelain que Boisrobert lui obtint 200 écus du Cardinal.

(48) Cf. Marmontel, *op. cit.*, t. VII, p. 401.

Digitized by Google

1645 on le nomma agent à Paris de sa patrie, la Franche-Comté, pour laquelle il négocia un traité de neutralité avec le gouvernement français. En 1651 Anne d'Autriche le récompensa de ses services diplomatiques (49) par un présent de 1000 pistoles, mais deux ans après, quand il était sur le point d'être nommé résident de l'empire à Paris, il fut banni et ne put revoir la capitale qu'après la mort de Mazarin. En 1668 il fut anobli par l'empereur. L'année suivante la ville de Besançon le remercia publiquement des services qu'il avait rendus à sa ville natale. En dehors de son activité politique (50), on ne remarque rien d'important que sa publication en 1641 des lettres de son ami Théophile et son mariage en 1647 avec M^lle^ de Cardouan. Il mourut le 31 janvier 1686.

Mairet possédait les défauts et les qualités d'un courtisan. Malgré la profession de son père, il fut reçu chez Montmorency et Belin, protégé par Richelieu et employé pour des négociations politiques par ses concitoyens de Besançon. Tallemant des Réaux le décrit à genoux devant Boisrobert (51). Sa carrière littéraire fut influencée par ses ambitions. Il commença par tirer une tragi-comédie de l'*Astrée*, la Bible de la société mondaine de son temps. C'est sous l'influence de deux grands seigneurs qu'il introduisit en France les trois unités. Il donna à Sophonisbe l'âme romanesque qui plaisait « à tout le monde, pour avoir rencontré le goût des Dames, & le vrai esprit des gens de la Cour (52) ». Dans l'*Apologie* pour Mairet (53) on nous assure qu'il dépensait beaucoup en « bonnestes debauches, et en habits ». Il montrait sa vanité par ses menteries au sujet de son âge et par sa jalousie à l'égard de Corneille. Son talent d'auteur dramatique fut considérable, mais il ne savait pas suivre longtemps le chemin qu'il avait indiqué à ses contem-

(49) Cf. Goujet, *loc. cit.* ; de Frasne affirme qu'il reçut 1 000 louis d'or pour un sonnet qu'il adressa à la reine, en citant une note manuscrite de Mairet.

(50) Voy. Tivier, *op. cit.* et Lanson, *Manuel bibliographique*, n° 4771.

(51) *Loc. cit.* Pourtant, il resta loyal à la mémoire de Montmorency et de Théophile.

(52) Saint-Evremond, « Dissertation sur l'*Alexandre* de Racine », *Œuvres*, Londres, 1709, t. II, p. 39.

(53) Cf. Gasté, *op. cit.*, p. 331.

Digitized by Google

porains, de sorte qu'il ne resta qu'un innovateur, le devancier des grands écrivains classiques.

C'est pour cette raison que sa première pièce a une importance spéciale. C'est le premier essai dramatique de Mairet et de sa génération, qui est celle de Corneille. *Chryséide et Arimand* aida à faire adopter en France une forme dramatique plus simple et un style plus soigné que ceux de Hardy. On s'y intéresse déjà à la lutte psychologique, aux bienséances et à d'autres formules du théâtre classique. Enfin la pièce sert de trait d'union entre d'Urfé et Corneille, car c'est la première œuvre qui compte parmi la trentaine de pièces dont le sujet est tiré de l'*Astrée* (54).

*
* *

Les livres VII et VIII de la troisième partie de l'*Astrée* sont consacrés aux aventures variées de Chryséide et Arimand dans le nord de l'Italie et le sud-est de la France au v[e] siècle. Les amoureux se rencontrent à un bal, puis aux temples et aux concerts, s'écrivent, se voient enfin chez l'héroïne grâce à une échelle de soie. La mère de Chryséide s'oppose à son mariage avec Arimand et veut la donner à un autre. Chryséide tâche de se suicider, puis se fait enlever par Arimand. Enfin ils sont pris, Chryséide par Gondebaut, roi des Bourguignons, Arimand par un de ses officiers. Tout cela est raconté dans le livre VII, dont Mairet ne garde presque rien que le fait que les amoureux, persécutés par leurs parents, ont été pris comme nous venons d'indiquer. Son héros est du pays des Ségusiens au sud-est de la France, au lieu d'être du nord de l'Italie. Il ajoute quelques personnages à ceux de l'histoire. Il reproduit les événements principaux du livre VIII de l'*Astrée*, mais il substitue souvent un dialogue à un monologue, ou les deux à la narration

(54) Elle ne fut devancée que par la *Madonthe* de Cottignon de la Charnais, imprimée dans sa *Muse champestre* en 1623, mais on ne sait si cette pièce obscure a été représentée. Il est douteux qu'elle ait eu de l'influence. Remarquons que Mairet imita une épisode chevaleresque de l'*Astrée* et que son exemple fut si généralement suivi que l'influence de ce roman pastoral s'exerça sur la tragi-comédie plutôt que sur la pastorale dramatique. M. Edouard Droz a indiqué des rencontres d'esprit de Corneille et de d'Urfé, mais sans parler de Mairet. Cf. *R. H. L.*, t. XXVIII (1921), p. 161-203, 361-387.

Digitized by Google

assez sèche de d'Urfé. Enfin il développe tant les données du romancier que la plupart des vers de la pièce se ressentent peu de son influence, comme nous allons le voir.

D'Urfé nous dit que Bellimard, l'officier qui a pris Arimand, l'envoie à Gergovie, où il le fait garder par un capitaine en attendant que sa rançon soit payée. Mairet tire de ce passage l'idée de faire l'exposition de son intrigue au moyen d'une conversation entre Bellimard et ce capitaine, à qui il donne le nom d'Alexandre. Bellimard raconte comment il a pris Arimand, à peu près comme les choses étaient arrivées dans l'*Astrée*, mais avec beaucoup de développements qui ne se trouvent pas chez d'Urfé. Puis, sachant que dans la source le héros est en prison et son serviteur, Bellaris, auprès de lui, Mairet imagine d'abord un monologue dans lequel Arimand se plaint de son sort. Cette partie ne doit rien à d'Urfé, mais quelque chose au *Pyrame* de Théophile de Viau. Il ajoute ensuite une conversation entre Bellaris et son maître, où, comme dans l'*Astrée*, le serviteur propose qu'Arimand lui obtienne la permission de quitter la prison sous prétexte de chercher la rançon, mais en réalité pour faire évader Chryséide.

Encore au second acte il suit Théophile plutôt que d'Urfé et met dans la bouche de Chryséide un monologue où elle parle de suivre son amoureux aux enfers. Sa confidente tâche de la consoler. Bellaris arrive et ils préparent leur évasion comme dans l'*Astrée*. La seconde moitié de l'acte est consacrée au roi Gondebaut, qui, jeune et arrogant, n'aime pas que Chryséide lui résiste. Il veut l'épouser et désire la gagner par la douceur plutôt que par la force. Le caractère du roi est indiqué par d'Urfé, mais la scène vient plutôt de *Pyrame*, où un roi aime l'héroïne, qui lui préfère un jeune homme moins illustre.

D'Urfé décrit en détail l'évasion de Chryséide, mais ne dit presque rien au sujet de son voyage à Gergovie, tandis que chez Mairet cette évasion a lieu entre les actes et nous ne revoyons l'héroïne et ses compagnons que lorsqu'ils arrivent exténués à une hôtellerie, où on les reçoit après une conversation assez réaliste qui ne doit rien à l'*Astrée*. Puis nous visitons de nouveau la prison d'Arimand, où il débite un monologue écrit en partie sous l'influence de Racan et, après une conver-

Digitized by Google

sation avec Bellaris et une lutte psychologique plus développée que dans l'*Astrée*, il accepte la proposition de ce dernier qu'il mette les vêtements de son serviteur et se sauve à sa place. Au quatrième acte, qui ne doit au roman que les incidents les plus importants, le roi s'indigne de l'évasion de Chryséide et envoie des soldats à sa poursuite, après avoir fait arrêter les femmes qui l'avaient mal gardée. Les amoureux et leurs serviteurs, Bellaris et Clarinde, qui s'aiment aussi, se réunissent à Gergovie, mais, craignant d'être pris s'ils restent ensemble, ils se séparent et partent tous pour Vienne. Alexandre et ses hommes viennent les chercher à l'hôtellerie bientôt après leur départ. Mairet profite de l'occasion pour mettre quelques vers comiques dans la bouche de l'hôte.

Au commencement du cinquième acte Arimand se plaint dans un monologue qui ne se trouve pas dans l'*Astrée*, mais reflète les sentiments de plusieurs poètes lyriques de l'époque. Mairet revient ensuite à sa source et la reproduit d'une façon assez fidèle, quoiqu'il fasse toujours quelques changements de détail et ajoute des développements originaux. Bellaris raconte à Arimand que Chryséide et Clarinde ont été reprises par le roi, qui « s'exerçoit à la Chasse ». Arimand s'évanouit, exprime sa douleur, refuse d'abandonner Chryséide et part pour Lyon afin de la revoir. Nous voyons ensuite le roi Gondebaut, qui espère gagner le cœur de Chryséide par l'honneur qu'il lui fait et par un sacrifice offert au dieu Teutatès près du Tombeau des amants. La scène finale se passe à cet endroit, où Chryséide refuse d'épouser le roi, s'empare du couteau du sacrificateur et, se réfugiant auprès du Tombeau, jure qu'elle se tuera si l'on tâche de lui faire épouser le roi malgré elle. Gondebaut veut passer outre, mais le sacrificateur proteste. Arimand survient, demande au roi la récompense qu'il avait promise au délateur du chef de l'intrigue, grâce à laquelle Chryséide s'était sauvée, puis il se nomme et indique comme récompense que Chryséide soit libérée. Le roi, furieux, est obligé de tenir sa parole, mais il fait lier Arimand et l'avertit qu'il mourra bientôt. C'est à ce moment que Bellaris entre et demande à son tour la récompense, car c'est lui le vrai libérateur de Chryséide.

Sa récompense sera la liberté d'Arimand. Le roi est obligé

Digitized by Google

d'accorder ce qu'il demande, mais peut toujours se venger sur Bellaris. Cependant il est ému par tant de générosité, voit que les dieux s'opposent à son mariage, et enfin dénoue la pièce en libérant tout le monde et en permettant le mariage des amoureux. Dans l'*Astrée* ce résultat est amené surtout par un long discours de Bellaris. Nous savons gré à Mairet de l'avoir supprimé et d'avoir insisté sur la lutte dans l'âme du roi.

Les caractères des personnages du roman et de la pièce ne diffèrent pas beaucoup. Mairet prépare mieux son dénouement en nous montrant dès le deuxième acte que Gondebaut n'épousera pas Chryséide à moins qu'il ne puisse gagner son amour. On se fie davantage à son honnêteté au cinquième acte et, comme nous venons de voir, la lutte dans son âme est plus intense et dépend moins de l'influence des autres. Au même temps il montre un égoïsme immense qui lui fait répéter souvent « un roi comme moi » et se mettre de pair avec les dieux. C'est un personnage coléreux et passionné, cruel et généreux, tantôt sceptique, tantôt respectueux à l'égard des dieux. Les amoureux sont dignes du théâtre romantique. Passionnés et mélancoliques tous les deux, Arimand croit à son « mauvais astre » et trouve que « tout m'est fatal », tandis que Chryséide se plaît à des pensées macabres. Ils ne sont pas inactifs, car, quoiqu'ils doivent beaucoup à Bellaris, ils savent eux-mêmes se tirer d'affaire, surtout à la fin de la pièce. Bellaris est plein de ressources et mérite bien le titre de « fidèle » qu'il reçoit souvent. Il représente le sens commun et le talent débrouillard du valet de comédie, mais il n'est ni fourbe ni comique. Il aime Clarinde, qui lui est accordée, mais leurs amours n'occupent que quelques vers de la pièce. Cette jeune fille, qui a le sens commun et la fidélité de son amoureux, est une vraie suivante, quoiqu'elle n'en ait pas le nom. On a supposé pendant longtemps que la suivante fut introduite sur la scène française à l'époque de la *Galerie du palais* de Corneille, mais on a démontré que le personnage et le nom se trouvaient déjà dans le *Lisandre et Caliste* de Du Ryer, joué vers 1630 (55). En outre, le person-

(55) Cf. H. Carrington Lancaster, *Pierre Du Ryer Dramatist*, Washington, Carnegie Institution, 1912, p. 54.

Digitized by Google

nage, sans le nom, existait avant, non seulement dans la *Chryséide*, mais dans l'*Arsacome* de Hardy (56). Les autres personnages sont assez insignifiants. Le confident du roi est un flatteur qui pousse son maître à la cruauté. Alexandre est fidèle à Bellimard, l'officier qui, tout en servant son roi, n'oublie pas ses propres intérêts. Le sacrificateur, dont le nom est emprunté aux pastorales dramatiques, s'exprime comme un prêtre chrétien. Il faut remarquer qu'il y a deux hôtes, quoique la liste des personnages n'en mentionne qu'un seul. Ce sont deux rôles comiques, joués probablement par le même acteur.

Quoique l'action soit située parmi les Bourguignons du v^e^ siècle, qu'on fasse un sacrifice et qu'on parle des dieux celtiques et romains, les mœurs sont plutôt celles du xvii^e^ siècle. L'armée manque de discipline, le roi aime la chasse comme Louis XIII, veut gagner le cœur de sa captive et appelle « père » le sacrificateur. C'est une période d'absolutisme tempéré par le pouvoir de l'église. L'influence accordée aux femmes de la cour représente bien l'état des choses en France à cette époque.

Tandis que Mairet tire son intrigue de l'*Astrée*, il reçoit beaucoup de suggestions de Théophile de Viau, dont il allait être bientôt l'ami intime. Elles se trouvent surtout aux deux premiers actes, où l'intrigue ressemble à celle de *Pyrame*, car dans les deux pièces, de jeunes amoureux sont séparés par l'opposition de leurs parents et la rivalité d'un roi, qui fait appel à la sagesse d'un confident et veut faire mourir le héros. Les monologues de I, 2 et de II, 1 sont basés en grande partie sur *Pyrame*. L'attitude hostile et moqueuse de Chryséide à l'égard des vieilles qui veulent la garder, et la scène où le roi fait admettre à son confident qu'il trouve Chryséide aimable, sont inspirées par des scènes de *Pyrame*. La forme de la phrase, les rimes, les épithètes se ressemblent dans les deux pièces. Mairet suit Théophile plutôt que Malherbe, quoiqu'on eût pu s'attendre au contraire de la part de celui qui allait introduire en France les trois unités. Mairet doit quelques vers à Racan et, peut-être, à Malherbe, à Hardy, à la *Vulgate*, à Guarini et à Sénèque. Son inspiration est surtout française. Quand il ressemble à un

(56) Cf. I, 1 et II, 2. On l'appelle « Nymphe jolie ».

Digitized by Google

auteur latin ou italien, il y a d'ordinaire un intermédiaire français. En somme d'Urfé lui fournit sa matière, Théophile sa forme. L'influence d'autres écrivains est peu importante.

Mairet garde certains « trucs » du sujet romanesque qu'il avait choisi : déguisement, reconnaissance, menace de suicide, combat de générosité. Il n'a qu'un thème central, quoiqu'il ne respecte pas encore les unités. Il est vrai qu'il laisse de côté l'Italie, où se passe une partie de l'action dans l'*Astrée*, mais en représentant Vienne, Lyon et, probablement, les Cévennes, il dépasse un peu les limites d'une province. Le temps qui s'écoule doit être à peu près un mois. Quelques scènes (57) sont trop développées, quelques personnages sont introduits trop tard pour le système classique, mais l'amour de Chryséide et Arimand domine tout le reste. La pièce n'est que l'histoire de cet amour combattu par le roi et Bellimard. Pour mieux se concentrer, il laisse de côté la moitié de l'aventure racontée par d'Urfé. *Chryséide* a plus d'unité d'action que les *Bergeries* et même que *Pyrame*, quoiqu'elle respecte moins que ces deux pièces les unités de temps et de lieu.

L'exposition se fait surtout par le récit de Bellimard au premier acte. Mairet ne nous donne guère de détails sur le passé de ses personnages. Il ne nous explique ni comment Bellaris s'échappe de la prison, ni pourquoi les amoureux se séparent pour aller à Vienne. Il ne nous dit pas non plus ce qui arrive aux vieilles et à Bellimard. Pour mieux connaître son histoire il faut avoir recours à l'*Astrée*. Peut-être Mairet a-t-il pensé que ce roman était tellement connu qu'il n'avait pas besoin de s'expliquer en plus grand détail qu'il ne fait.

Quelques-unes de ses scènes se ressemblent trop. Un personnage important s'exprime dans un monologue, puis un serviteur ou un confident entre pour parler avec lui. Ce procédé se trouve cinq fois dans la pièce (58). Des vers de Chryséide ressemblent fort à quelques-uns de son bien-aimé (59), tandis qu'un couplet de ce dernier est répété par son rival (60).

(57) Cf. I, 1, II, 1.
(58) I, 2 ; II, 1 ; II, 2 ; III, 2 ; V, 1.
(59) Cf. v. 501-510 avec v. 847-862.
(60) Cf. v. 239, 240 avec v. 961, 962.

Digitized by Google

Pourtant, Mairet sait varier le ton avec habileté, nous montrant tantôt des scènes tristes, tantôt des scènes comiques, des scènes d'amour, une scène à grand spectacle. Il introduit plusieurs péripéties, se sert de la surprise et de l'attente, ne néglige pas les scènes à faire et réunit tous ses personnages importants pour la grande scène finale. Le dénouement résulte en partie d'un trait de caractère du roi qu'il nous a déjà montré, quoiqu'il ne l'ait pas trouvé dans sa source. Il y a d'autres exemples de préparation (61) et il développe deux luttes psychologiques (62), qui ne sont qu'esquissées par d'Urfé. Il montre de l'habileté, aussi, en ce qui concerne les récits, car il met les plus longs dans la première partie de sa pièce et en supprime deux (63) sans être obligé de le faire.

Mairet respecte les bienséances, mais c'est à cause des mœurs littéraires de sa génération plutôt que des règles du théâtre. On ne se bat pas sur la scène et l'on n'y meurt pas. La langue est toujours décente, quoique le poète n'évite pas toujours des mots qu'on aurait estimés plus tard trop peu élégants. De ce point de vue son vocabulaire ressemble à celui des premières comédies de Corneille plutôt qu'à celui de ses tragédies. Quant à la distribution de sa matière, il en met davantage au quatrième acte et au cinquième qu'ailleurs. L'entrée ou la sortie d'un personnage ne constitue pas un changement de scène. S'il en était ainsi, il y aurait 33 scènes au lieu de 12. Quand on change de scène, on change aussi de lieu (64). Les douze scènes indiquées ne sont pas liées les unes avec les autres.

On serait déçu si on croyait trouver dans cette pièce une philosophie bien définie. Nous avons vu que le roi nie l'existence des dieux (v. 1008 et suiv.), mais plus tard il déclare qu'ils voient « dedans nos ames » (v. 1487) et que nos vies sont gouvernées par le ciel (v. 1676). Les amoureux se plaignent de la cruauté du sort, mais le sacrificateur exprime une doctrine

(61) Cf. v. 166, 792, 1190.
(62) Cf. v. 899-922 et 1659-1676.
(63) Cf. v. 832 et 1142.
(64) La transition de la deuxième à la troisième scène du quatrième acte offre, peut-être, une exception, mais en tout cas il y a un laps considérable de temps entre ces scènes.

Digitized by Google

chrétienne. On dit que la mort est désirable (v. 426) et que cette doctrine n'est bonne qu'aux animaux (v. 428). On serait tenté de croire que le v. 92,

On ne peut trop punir vne rebellion,

exprimait les idées de Richelieu et que Mairet possédait une âme cornélienne quand il écrivait les v. 407, 1402, 1624 :

Le corps meurt quand il veut...

Les dangers ne sont rien, à qui veut bien mourir,

La mort moins différée est tousiours la meilleure.

Mais on trouve ailleurs des maximes moins sévères, moins héroïques (v. 104, 105, 906, 1425) :

On ne déuroit iamais quoy que tout succombât
Engager sa personne en semblable combat,

Qui n'aime pas soy-mesme il n'aime pas autruy,

La douceur vient à bout de l'animal plus fier.

Il faut, donc, conclure que ces vers n'indiquent pas la pensée de l'auteur, mais qu'ils servent à caractériser ses personnages. On ne peut interpréter autrement les quelques vers de satire contre les « amis d'auiourd'huy » (v. 5-8), les dangers de la cour (v. 61-68), la légèreté des femmes (v. 1368-1370), car la pièce démontre plutôt que les amis et les femmes sont fidèles. En dehors de ces sujets, les personnages parlent de l'amour, de l'argent, de la guerre, des songes, du sort, de la puissance des rois. Leurs opinions n'ont rien d'extraordinaire, mais on ne peut guère s'attendre à autre chose de la part des amoureux et des guerriers qui constituent le personnel de la pièce. Quoique les vers que nous venons de citer montrent déjà la frappe de la maxime classique (65), cette forme de vers n'est guère caractéristique de notre tragi-comédie.

Le style de Mairet est surtout dramatique. Ses monologues et ses tirades servent à exprimer l'état d'âme de ses personnages et il sait substituer aux récits de l'*Astrée* des dialogues rapides et succincts. Nous avons vu qu'il évite deux fois des récits

(65) Cf. aussi v. 155, 289, 400, 568, 1008, 1123.

Digitized by Google

qui semblaient s'imposer. Il n'y a aucun élément épique sauf la description de la prise d'une ville (v. 73-88). Un élément élégiaque, introduit sous l'influence de Théophile et de Malherbe, se rencontre dans les plaintes des amoureux (v. 361-414 et 1251-1272). Le lyrisme paraît plus souvent, surtout dans ces jolis vers d'Arimand :

O vous petits oiseaux qui tousiours amoureux,
Viuez en liberté, que vous estes heureux,
Vous dressez vostre vol la part où bon vous semble,
Vous chantez vos amours et vous veillez ensemble ;
Tantost vous vous ioüez dessus les arbrisseaux,
Tantost dedans les bois, tantost sur les ruisseaux ;
Las ! petits animaux innocens et fidelles,
Que n'ay-ie comme vous du plumage et des aisles,
Que n'ay-ie comme vous le corps en liberté,
Car ie veux que l'esprit soit tousiours arrêté :
Ie prendrois aussi tost mon vol vers Chryseide,
Amour parmy les airs me seruiroit de guide (66).

Ses descriptions assez banales de la nature sont écrites dans une langue harmonieuse (67). Il s'agit surtout de la nature souriante, des oiseaux, des fleurs, des eaux. Quoique la ville où Arimand avait été pris se trouve dans les Alpes et qu'une partie de la pièce se passe probablement dans les Cévennes, les montagnes ne sont pas décrites. La mer sert souvent dans les comparaisons (68). Après elle les objets le plus souvent cités sont le soleil, les astres, un éclair, un torrent, un rocher, une fleur. Dans la comparaison la plus développée (v. 1343-1352) la passion comme le brouillard obscurcit le soleil de la raison. Plus intéressante que cette banalité est la comparaison des v. 283-284 qui semble se tirer de l'observation personnelle :

En cette humeur, Monsieur, vous estes tout pareil
Au blessé, qui des mains reiette l'appareil.

Il n'y a qu'un minimum de références à la mythologie et à l'histoire classiques. On adore le dieu celtique Teutatès, mais on n'oublie pas Mars, Neptune, Mercure, Jupiter, Junon, Hymen. On mentionne, aussi, Adon (Adonis), Anchise, Ilion,

(66) V. 773-784. Cf. aussi v. 1045-1052.
(67) Cf. v. 953, 954.
(68) Cf. v. 454, 597, 732, 734, 993, 1080.

Digitized by Google

Pâris, Argus, les Parques et les Parthes, mais c'est peu de chose, si on le compare à Sénèque ou à Hardy. Ce qui est moins bien, c'est que le style n'est pas toujours soigné. On rencontre plusieurs anacoluthes et une fois, sans l'intention de l'auteur, la phrase ne finit pas (v. 1267-1270). La préciosité n'est pas absente non plus (69). Elle se trouve d'ordinaire dans les scènes d'amour. Dans les v. 1079-1088 l'auteur se perd tout à fait dans sa rhétorique en nous parlant d'un écueil qui creuse un cercueil pour des vaisseaux et encore d'un cercueil préparé pour des flammes contraintes ! Heureusement il n'est pas aussi ridicule ailleurs. Il faut lui savoir gré d'avoir ajouté des vers comiques à la sobre narration de d'Urfé. Les deux hôtes sont des vieillards qui aiment à discourir et dont la conversation réaliste fait constraste avec les sentiments exaltés des amoureux. Chryséide se moque des vieilles qui la gardent (v. 546 et suiv.). Gondebaut s'exprime d'une façon ironique (v. 939, 940) et s'amuse à faire avouer à son confident obséquieux une admiration plutôt vive pour Chryséide. Bellaris et Arimand savent montrer quelquefois de l'esprit (v. 810, 1132).

***

La langue de Mairet est celle de son époque, celle de Théophile et de d'Urfé, plus moderne que celle de Hardy, plus vieille que celle de Corneille. Il omet quelquefois le pronom quand il est sujet d'un verbe (70), assez souvent *ne* ou *pas* dans une négation (71), et se sert de temps en temps d'une préposition ou d'un article autrement qu'on ne fera plus tard. Quand *pouvoir*, *devoir*, etc. sont suivis d'un infinitif, le pronom, complément de cet infinitif, se met d'ordinaire avant ces verbes-là. Mairet emploie plusieurs fois le verbe *aller* avec le participe présent d'un autre verbe (72), met quelquefois un adjectif où nous

(69) Cf. v. 366, 854, 1055-1057, 1067, 1276, 1287.

(70) Cf. v. 22, 268, 807.

(71) Cf. v. 263, 449, 471. En revanche il met *pas* dans une comparaison (v. 818) où l'on ne le mettrait pas aujourd'hui et il écrit « on n'a point iamais veu », v. 329.

(72) Cf. v. 100, 256, 267, 1012 etc. Son usage est celui de d'Urfé et de Racan cf. Brunot, *Histoire de la langue française*, t. III (1), p. 338.

Digitized by Google

mettrions un adverbe (73), l'infinitif où nous mettrions le subjonctif (74). Il fait accorder souvent le participe présent (75), fait accorder l'adjectif avec le plus rapproché de deux substantifs (76), admet *l'on les* (77), *qui* pour *qu'est-ce qui* et pour *lequel* (78), *pour* et *quel* à la place de *quelque* (79), omet quelquefois *que* avant le subjonctif (80) et *le* avant *plus* pour exprimer le superlatif (81). Ce sont les points principaux où il s'écarte de l'usage moderne. D'autres seront indiqués au glossaire, où l'on trouvera, aussi, des mots, aujourd'hui vieillis, qui donnent à *Chryséide* un certain charme du passé.

Mairet écrit sa pièce en couplets alexandrins. Il y montre de l'habileté, mais ses vers ressemblent à ceux de Théophile plutôt qu'à ceux de Malherbe. Dans un seul vers (268) entre 1700 le compte des syllabes n'est pas exact. Il suit, bien entendu, l'usage de son temps en se servant de la synérèse pour des mots comme *voudriez* (v. 215) et *meurtrier* (v. 204). Il montre quelque hésitation à l'égard de l'*h* aspiré, car l'*h* du mot *holà* est aspiré au v. 98, mais non au v. 1586. L'*h* de *hors* (v. 834) et celui de *ha* (v. 1651) ne sont pas aspirés, quoiqu'ils le soient aujourd'hui. L'hiatus se trouve trois fois (82). L'*e* muet avant la syllabe accentuée ne se combine pas toujours avec la voyelle précédente comme il le fait aujourd'hui, de sorte que les mots *payerons*, *payeras* (v. 755, 1658) sont de trois syllabes. L'*e* muet qui suit une voyelle à la fin d'un verbe peut rester devant une consonne et constitue une syllabe indépendante (83). On permet, aussi, *tient* à l'intérieur d'un vers, où il est de deux syllabes (84). *Aye* (v. 238) et *voyent* (v. 1487) sont de deux syllabes, quoique *soient* (v. 12) se conforme à l'usage moderne.

A peu près 60 % des rimes sont riches. Elles le sont un peu moins au milieu et à la fin de la pièce qu'ailleurs. Les rimes à la césure sont rares. Le premier hémistiche rime 6 fois avec le

(73) Cf. v. 514. (74) Cf. v. 490. (75) Cf. v. 625.
(76) Cf. v. 871. (77) Cf. v. 626. (78) Cf. v. 629, 222.
(79) Cf. v. 1093, 525.
(80) Cf. v. 43. (81) Cf. v. 1244, 1425.
(82) Ou il (v. 967), et à (v. 990), tu as (v. 1095).
(83) Crie le (v. 98); aduoué que (v. 653); veué, dy (v. 829); bannie de (v. 1092).
(84) V. 216.

Digitized by Google

second hémistiche du même vers, 9 fois avec celui du vers précédent, 7 fois avec celui du vers suivant. Il rime plus souvent avec le premier hémistiche du vers suivant. Nous avons remarqué 22 rimes de cette espèce. Le vers est assez régulier. Nous n'avons compté que 43 vers où la césure ne tombe pas après la sixième syllabe et 26 exemples d'enjambement. Les chevilles sont très rares.

Quant à l'orthographe, *v* et *u* sont la même lettre, écrite *v* au commencement des mots, *u* ailleurs (vn, auoir). *J* s'écrit *i* d'ordinaire (ie, desia), mais il se trouve dans quelques mots (conjoints, sujet, majesté, parjurer, objets (85)). *I* final ou suivi par *e* muet seulement s'écrit *y* (moy, soye) sauf dans les mots *si, aussi, ainsi, qui*. On rencontre le même phénomène ailleurs (vrayment, voyẽt, enyurer, yuoire), et quelquefois, au contraire, un *i* où nous écrivons *y* (mirthes, Lion). On écrit fréquemment un *s* où nous écrivons un accent circonflexe ou aigu sur la voyelle précédente (blasmer, estoit), quelquefois où nous n'écrivons ni accent ni *s* (aisles, souspirs); mais il y a aussi chez Mairet des exemples de l'usage moderne (lâche). *S* tombe, d'ordinaire, au présent de l'indicatif et de l'impératif (fay, dy, croy, cognoy, voy), même à l'imparfait (estoy, v. 352) et au conditionnel (affranchiroy, v. 1681) mais on écrit, aussi, des formes plus modernes (crois, vois, croirois).

S s'écrit régulièrement à l'imparfait du subjonctif (eust, fallust) et même, par analogie, à la troisième personne du singulier du passé défini (fust, v. 1608, 1641). On rencontre encore un *s* irrégulier à l'impératif (86) (parles, v. 1389). *S* s'écrit quelquefois *z* (azile, hazars) ou *c* (offencer (87)) et, final, *x* (loix, poux [pouls]).

T tombe dans *nts* (tyrans, empeschemens), quelquefois *d* dans la même situation (prens (88)). Nous trouvons et *hazars* et *regards*. *Eu* remplace *u* assez souvent (cheute, veuë) et même *ou* (treuuent). On écrit aussi *cheoir, fueille, vueille*. *Oi* se ren-

(85) On trouve aussi *obiets*, v. 78.

(86) Cf. Brunot, *Histoire de la langue française*, t. III (1), p. 320, note. Il remarque deux exemples de cet usage au milieu du XVII[e] siècle.

(87) Cf. *face* pour *fassent*, v. 831.

(88) Mais *grands, rends*.

Digitized by Google

contre aux terminaisons de l'imparfait et du conditionnel, dans *paroistre*, *connoistre* etc., (cognoy, connoissance, foible, roidit). *N* mouillé peut s'écrire *ign* (gaigne), tandis que *gn* n'indique quelquefois que *nn* (cognoy). Des formes savantes se trouvent assez souvent (lict, poinct (89), coulpable, tiltre, aduantage, void, nepueux, fantasie, formille, autheur (90)). Quelques mots (91), au contraire, s'écrivent d'une façon moins savante qu'aujourd'hui. Enfin les lettres sont souvent doublées où elles ne le sont plus (ietter, éclattent), et le phénomène contraire a lieu aussi (apas, rabatrois). Nous trouvons *auec* et *auecques*, *donc* et *donques*, *encor* et *encore*.

L'accentuation ne suit pas toujours l'usage actuel. Le circonflexe se rencontre moins fréquemment qu'aujourd'hui, manquant souvent non seulement sur une voyelle devant *s*, mais aussi dans des mots comme *grace*, *ame*, *tint* (pour *tînt*, v. 634), *age*. Quelquefois il est remplacé par l'accent aigu (réuerie). Il se trouve rarement où on ne l'écrit plus (92). L'accent grave n'indique pas encore la prononciation d'une voyelle et ne sert qu'à distinguer entre *à* et *a*, *où* et *ou*, *là* et *la*, *çà* et *ça*. Le son de l'*e* ouvert est indiqué quelquefois par *ei* (ameine), par une lettre doublée (secrette) et par l'accent aigu (dés, léures). Ce dernier accent s'écrit d'ordinaire à la fin d'un mot comme aujourd'hui (amitié, sauuée (93)), assez souvent sur la première syllabe d'un polysyllabe (étoit), rarement ailleurs (asseurément). Quelquefois il se trouve où on ne l'écrit plus (déuroit, cét, rendé-vous). Nous venons de voir qu'il remplace de temps en temps les autres accents. La terminaison *ez* se substitue souvent à *és*, mais on ne trouve que *ées* au féminin.

On se sert quelquefois du trait d'union où il ne s'écrit plus (94) (bien-faits, bon-homme). Quelques mots composés sont séparés, même sans trait d'union (lors que, long temps).

(89) Mais pour indiquer une négation, *point*.

(90) Mais *auteur*, v. 1610.

(91) *Sein* pour *seing* (v. 491), *syntome* pour *symptôme* (v. 1311), *poins* pour *poings* (v. 1237).

(92) *Soûpire* (v. 1312), *soûmettre* (v. 1503), *coûteau* (v. 1570).

(93) Des exceptions se rencontrent dans les variantes de notre texte.

(94) Il n'y en a qu'un dans *traite-ton* (v. 875) et même le *t* peut manquer (*faudra-il*, v. 910).

Digitized by Google

Ceci s'écrit *ce cy*. L'apostrophe se rencontre où il manque aujourd'hui (r'ouurir, d'auantage). Le tilde s'écrit quelquefois sur une voyelle pour remplacer un *n* ou un *m* qui la suivait (cõtrainte, cõme). Quand *et* se trouve au commencement d'une phrase, il s'écrit toujours *Et*. Il est représenté ailleurs soit par un *t* précédé d'un *e* écrit d'une façon très spéciale, soit par un symbole (&). Pour distinguer entre ces deux méthodes, nous écrivons (et) dans le premier cas, (&) dans l'autre. Ce symbole-ci se rencontrera surtout dans les variantes de notre texte. Le tréma est employé bien plus souvent qu'aujourd'hui (esbaïs, épanouïes, brouïllards, païs, oüir, receuë, tuë, etc.). Mais *hair* (v. 672) s'écrit sans tréma. La cédille s'emploie où elle se trouve aujourd'hui, mais aussi où elle est inutile (traçes, façent).

La ponctuation est fantaisiste. Où l'erreur est si grossière que le lecteur pourra se tromper, nous indiquons dans les notes la ponctuation régulière. Il nous a semblé désirable de le faire surtout dans le cas des points suspensifs, qui ne se trouvent nulle part dans notre texte. Les lettres majuscules se trouvent au commencement des vers, des phrases, des noms propres et des adjectifs qui en sont dérivés et, aussi, de tous les substantifs auxquels l'écrivain attribue assez d'importance.

***

Nous connaissons quelques détails très curieux à l'égard de la représentation et de la publication de cette pièce. Un ennemi de Mairet nous apprend que « lors qu'apres avoir importuné quatre jours les Comediens pour vostre Cryseide, ils vous jetterent un escu d'or afin de se deffaire de vous (95) », ce qui démontre que la pièce fut acceptée par une troupe, probablement celle de l'Hôtel de Bourgogne, car elle faisait partie de leur répertoire même en 1633-1634 (96). Elle appartenait, aussi, au répertoire indiqué par Scudéry dans sa *Comédie des co-*

(95) Cf. A Gasté, *op. cit.*, p. 321.

(96) *Le Mémoire de Mahelot etc.*, publié par H. Carrington Lancaster, Paris, Champion, 1920, p. 91. Nous reproduisons le dessin de Mahelot ; voy. le frontispice.

Digitized by Google

médiens (97). Mahelot parle ainsi de la mise en scène de la pièce :

« Criseide et Arimant, de Mr Mairet.

Au milieu du theatre, il faut un tombeau nonmé le Tombeau des deux amans (98), qu'il soit enrichy de l'invention du feinteur, eslevé de trois ou quatre marches, force or, clinquant et peinture, appuy de balustres. Aupres dudict tombeau, il faut un petit autel sur lequel il faut des lumieres, des fleurs, un chapeau de fleurs pour un sacrificateur et un mouton feint. Ledict tombeau et l'autel ne paroissent qu'au cinquiesme acte. A un costé du theatre, il faut une maison de paysan qui soit couverte de chaume, dans un bois ou paraist de la lumiere par ladicte fenestre du paysan. Du pain, du vin, un verre, une serviete. De l'autre costé du theatre, forme d'un antre, d'un rocher et portail de verdure. Une chaire au milieu du theatre pour un roy. Plus, faire jouer des rossignols au troisiesme et quatriesme acte ; et des cordes aussy ».

Mahelot omet les lettres des amoureux, les diamants (v. 553) et le couteau que l'héroïne saisit à la fin de la pièce. Il ne parle pas non plus de la nuit qui se fait au troisième acte. Une maison, indiquée au dessin et qui manque à la liste, représente soit la prison d'Arimand, soit la seconde taverne. Le palais de Gondebaut n'est représenté ici que par une « chaire au milieu du theatre », mais, vu que le tombeau et l'autel sont cachés jusqu'au cinquième acte, il est fort probable que le décor qu'ils remplacèrent représenta ce palais.

La pièce resta au répertoire pendant une dizaine d'années, mais elle ne se trouve pas dans la deuxième liste de pièces donnée par le *Mémoire*, celle de 1646-1647. Mairet ne la publia pas. Nous essayerons d'expliquer pourquoi. Une pièce pouvait attendre longtemps l'imprimeur sans manquer de popularité. *Mélite* a attendu trois ans ; *la Bague de l'oubli*, six ; *l'Esprit fort*, sept. Mairet aurait peut-être publié sa première pièce au bout de quelques années, mais il s'est occupé d'abord de sa *Sylvie*,

(97) **Paris, Courbé, 1635, p. 30 : « Nous auons aussi la Siluie, la Chriseide, & la Syluanire... »**

(98) **Il s'appelle ainsi dans l'*Astrée*, tandis que dans les trois éditions de la pièce le mot *deux* est supprimé, ce qui indique, peut-être, que Mahelot se servait d'un manuscrit que nous ne possédons pas.**

Digitized by Google

représentée en 1626, imprimée en 1628, puis il a commencé à étudier très sérieusement la doctrine des trois unités et quand il préparait sa *Silvanire*, ce n'était pas le moment de diminuer la force de son évangile en rappelant à l'attention du public le fait, qu'il regrettait sans doute, qu'il n'avait pas lui-même observé ces règles. Tout le monde, pourtant, n'était pas de son avis. Un imprimeur de Rouen publia sa pièce sans sa permission en 1630. Mairet en exprime son indignation dans l'*Advertissement au lecteur* de la deuxième édition de sa *Sylvie*, qui parut la même année. « Les fautes que leur ignorance [celle de ces imprimeurs] a laissé glisser dans mes Escrits font que i'ay iuste sujet de desaduoüer tous ceux qui iusques icy se sont pû vendre sous mon nom, s'ils ne sont de l'impression de François Targa : & entre autres vne Tragi-Comedie intitulée CRISEIDE ET ARIMANT, que i'ay composée au sortir des Escoles à l'âge de quinze à seize ans, & laquelle vn Imprimeur de Roüen nommé Iacques Besongne a mise au iour cette année, sans priuilege ny Argument, auec tant de fautes contre mon sens, que ie ne puis la recognoistre pour mienne. Ce que i'en dy n'est pas pour donner plus de prix à mes Pieces par le soin qu'on a voulu prendre de les falsifier : Tu n'es pas à sçauoir qu'on treuue des faiseurs de fausse monnoye qui contrefont aussi bien le coin du Prince pour vn sols que pour vne pistole ».

Non seulement la pièce est mal imprimée, mais elle n'a plus de valeur pour son auteur dès qu'il croit aux unités. Il revient à sa critique pendant la querelle du *Cid*. Un de ses ennemis ayant appelé la *Sylvie* et la *Chryséide* « les saillies d'un jeune escolier qui craignoit encore le foüet (99) », il répond que cette dernière « n'a jamais veu le jour de mon consentement, qu'estant pleine des propres fautes de mon enfance, et de celles que le peu de soin de l'Imprimeur y laissa glisser, je fis ce que je pûs pour en empescher la distribution, jusques-la mesme qu'un de vos compatriots nommé Jacques Besongne qui l'avoit mise sous la presse, fut obligé par les poursuittes de François Targa, vostre libraire, à qui j'en avois laissé procuration, de faire un voyage en cette ville, où le pauvre homme mourut subitement à mon

(99) A. Gasté, *op. cit.*, p. 211.

Digitized by Google

tres-grand regret, ce sont des circonstances assez remarquables pour verifier ce que je dis. J'ay fait cette piece-là que j'estois encore par maniere de dire sous la ferule, et en un temps que je n'avois point de meilleur guide que le sens commun (100), qui n'est pas ordinairement bien grand chez un Poëte de 15. à 16. ans (101) ».

Corneille ou un de ses amis répond à cette explication en lui disant : « N'est-ce pas une belle chose que l'histoire que vous nous contez d'un Libraire de Rouen qui mourut à vostre tres grand regret, pour avoir imprimé vostre Cryseide ? Nous esperions qu'en suitte vous nous en donneriez l'epitaphe, pour temoignage de cette violente affliction ; vous avez frustré le Lecteur de ce contentement, mais pour suppleer à vostre defaut, en voicy un dont les vers ne valent gueres mieux que les vostres.

Cy-dessous gist Jacques Besogne
Qui s'estant mis trop en besogne
Pour le beau Poëte Jean Mairet
Mourut à son tres grand regret (102) ».

La pièce, pourtant, ne fut pas ensevelie avec son premier imprimeur. Elle fut réimprimée, non seulement en 1630, mais, bientôt après la querelle du *Cid*, en 1639. Les titres des trois éditions, que nous appelons *R*, *P*, *C* respectivement et dont le format est petit in-8°, se lisent ainsi :

CHRYSEIDE | ET | ARIMAND. | *Par le sieur* MAIRET, | *Tragi-comedie.* | A ROUEN, | Chez IACQUES BESONGNE, dans | la Cour du Palais. | M.DC.XXX. [R]

CHRISEIDE | ET | ARIMAND. | *Par le sieur* MAIRET, | *Tragi-comedie.* | A PARIS. | Iouxte la copie Imprimée à Roüen | Chez IACQUES BESONGNE, | M.DC.XXX. [P]

CHRYSEIDE | ET | ARIMAND. | Tragi-Comedie. | *Par le sieur* MAIRET. | *A Rouen*, | Chez IACQVES CAILLOÜÉ, dans | la Court du Palais. | M.DC.XXXIX. [C]

(100) C'est-à-dire, il ne connaissait pas encore les règles de l'art dramatique. Cf. Corneille, *Examen de Mélite* : « Je n'avois pour guide qu'un peu de sens commun ».

(101) A. Gasté, *op. cit.*, p. 285, 286.

(102) Cette phrase dont on se moque se trouve aussi dans la *Virginie* de Mairet, II, 3.

Digitized by Google

Après le titre chaque édition montre une page où se trouve le « Libraire au lecteur », puis une page qui porte la liste des « acteurs ». Vient ensuite le texte de la tragi-comédie, qui occupe 112 pages dans *R*, 106 dans *P* et *C*. Aucune des trois éditions ne contient ni privilège ni achevé d'imprimer.

Le texte de *R* est de beaucoup le meilleur, car ceux des autres éditions lui sont très rarement supérieurs (103) et, dans ces cas, les fautes de *R* sont insignifiantes, tandis qu'il y a un grand nombre de fautes dans *P* et *C* qui ne se trouvent pas dans *R*. Parmi beaucoup d'exemples qu'on pourrait citer, il suffira d'indiquer que les v. 502 et 944 manquent totalement à *P* et à *C*, que la note qui accompagne le v. 1629 est omise dans ces deux textes, que l'éditeur se trompe sur le nom du personnage qui débite les v. 540, 944, 1467, 1592 et omet le nom de celui qui récite le v. 493, enfin que les v. 494, 1470 sont trop courts d'une syllabe.

D'ordinaire *C* reproduit *P* exactement jusqu'à ses coquilles les plus absurdes. Cailloüé n'en a corrigé que quelques fautes (104). Dans quelques-uns de ces cas, *C* ressemble à *R* plutôt qu'à *P*, mais il ne faut pas conclure de ce fait que l'éditeur de *C* ait utilisé un exemplaire de *R*. Il pouvait facilement corriger *P* sans consulter *R* et il est invraisemblable que, s'il se fût servi de *R*, il eût laissé tant d'erreurs qui ne s'y trouvent pas.

Cailloüé, donc, se servit uniquement de *P*. Il n'en corrigea guère que la première soixantaine de vers et il ajouta quelques coquilles qui ne se trouvent ni dans *P* ni dans *R* (105).

Or, Mairet parle de *R* et n'accepte pas la responsabilité. Il ne parle jamais des autres éditions, mais on peut être sûr qu'il ne les autorisa pas non plus, car, dans ce cas-là, l'éditeur n'aurait pas imprimé à la page de titre de *P* « jouxte la copie de Rouen » et Cailloüé ne se serait pas servi de *P*, une édition basée sur celle que Mairet avait désavouée. Toutes les trois éditions, donc, manquent d'autorisation et nous avons vu que *C* dérive de *P*, qui est basée sur *R*. D'autre part *R* possède le meilleur texte et

(103) Cf. le « Libraire au Lecteur » et les v. 4, 140, 552, 1075, 1098.
(104) Cf. v. 15, 34, 37, 57, 685, 1255.
(105) Cf. v. 313, 801, 1677.

Digitized by Google

représente mieux la pensée de l'auteur, car les autres textes en diffèrent surtout par leurs coquilles. Du reste, la pièce avait plus d'importance en 1630 qu'en 1639. Il est évident, donc, que le texte à publier est celui de Rouen, 1630.

Malgré le sort de Jacques Besogne, notre prédécesseur, c'est ce que nous osons faire, en ajoutant en note les variantes de *P* et de *C*. Nous reproduisons le texte de *R*, avec son orthographe, son accentuation, sa ponctuation, aussi exactement que possible sans imiter la forme des caractères comme on ferait dans un fac-simile. Il n'y a que cette différence: tandis que les vers du texte sont imprimés en caractères italiques, les notes, les noms des personnages, etc., en caractères romains, nous imprimons les vers en romain, les notes de l'auteur en italique et les noms de personnages qui précèdent immédiatement les répliques en majuscules.

***

Cette édition est sortie d'un cours que j'ai professé à l'Université Johns Hopkins pendant l'année 1923-1924. Les six étudiants, mes collaborateurs, m'ont aidé beaucoup, surtout en ce qui concerne l'étude du texte et la recherche des sources. Mon collègue, Gilbert Chinard, a lu le manuscrit et m'a donné de nombreux conseils de grande valeur. Je tiens à lui exprimer mes plus vifs remerciements.

H. CARRINGTON LANCASTER.

Le 14 août 1924.

Digitized by Google

Digitized by Google

CHRYSEIDE ET ARIMAND.

Par le sieur MAIRET,

Tragi-Comedie.

A ROUEN,

Chez IACQUES BESONGNE, dans la Cour du Palais.

M.DC.XXX.

Digitized by Google

Digitized by Google

LE LIBRAIRE

au Lecteur.

AMY Lecteur, cette Tragi-comedie estant tombée entre mes mains, & sortant d'vne des bonnes plumes de France, comme sa lecture t'en fera foy, l'ay creu qu'il estoit de mon deuoir de le mettre en lumiere pour t'en faire participant, te suppliant de la receuoir d'aussi bon cœur que ie te la presente. Adieu.

P, C, ceste Tragi-comedie, la mettre en lumiere.

Digitized by Google

ACTEURS.

BELLIMARD.
ALEXANDRE.
ARIMAND.
BELLARIS.
GARDE.
CHRYSEIDE.
CLARINDE.
ROY GONDEBAUT.
CONFIDENT.
L'HOSTE.
PAGE DU ROY.
OLYMPE & CLIMENE, GARDES.
PHILANDRE.
ZOPHIRE.
SACRIFICATEUR.

L'*Astrée* fournit les noms de Bellimart, Arimant, Bellaris, Cryseide ou Chryseide, Clarine et Gondebaut. Mairet donne un confident et un page au roi et, au vacie le titre de sacrificateur, qu'il a pu rencontrer souvent dans les pastorales dramatiques. Alexandre et ses hommes jouent un rôle dans l'*Astrée*, mais y restent anonymes. La compagne qui garde Chryséide dans le roman devient « Olympe & Climene, Gardes ». La liste ne porte qu'un « hoste », quoiqu'il y en ait deux dans la pièce et, dans l'*Astrée*, deux « hostes » et trois « hostelleries ».

Digitized by Google

LA CHRYSEIDE.

ACTE PREMIER.

SCENE PREMIERE.

BELLIMARD, ALEXANDRE.

BELLIMARD.

COMPAGNON des perils, que i'honore et que i'aime
A l'égal de mes yeux, à l'égal de moy-même ;
Ie croirois offencer nostre longue amitié
Si ie ne te fiois mes secrets qu'a moitié,
Ie ne suis point de ceux dont le cœur solitaire
Ne peut rien descouurir comme il ne peut rien taire,
Et blasmant les façons des amis d'auiourd'huy
Ie verse mes pensers dedans le sein d'autruy :
Mes amis sçauent tout, et ma franchise ouuerte
Ne leur sçauroit cacher ny mon gain ny ma perte ;

1. *P, C,* &. 2. *P, C, moy-mesme.*
4. *P, C, qu'à.* 6. *P, C, cõme.*
9. *P, C,* &.

1-69. Ce dialogue ne se trouve pas dans l'*Astrée*. Nous y apprenons seulement que Bellimard envoie Arimand à travers les Alpes et le fait enfermer « dans vn petit chasteau aupres de la ville de Gergouie ». Cf. l'édition de Paris, Olivier de Varennes, 1624, 3e partie, p. 342 verso.

Digitized by Google

Mon cœur leur est ouuert pour y voir mes secrets,
Aussi veux-ie qu'ils soient & prudens et discrets :
Ainsi ton amitié m'estant si bien cognuë
Ie te veux faire voir mon ame toute nuë,
S'il te plaist toutesfois m'en donner le loisir.

ALEXANDRE.

C'est me faire sentir vn extrême plaisir,
Et dans l'occasion que tu m'en feras naistre
Au peril de mon sang ie te feray cognoistre
Que ie sers mes amis auecques passion.

BELLIMARD.

Ie n'ay iamais douté de ton affection.

ALEXANDRE.

Ie pense en auoir plus que tout le monde ensemble.

BELLIMARD.

Aussi croy qu'en cela Bellimard te ressemble.

ALEXANDRE.

Ie n'en veux point douter.

BELLIMARD.

Et c'est aussi pourquoy.
Ie prens la liberté de me seruir de toy.

ALEXANDRE.

Apprens-moy seulement l'estat de ton affaire,
Il n'est rien que pour toy ie ne pense de faire ;

12. *P, prudēs & ; C, prudens &.* 15. *P, toutesfois, ! oifir.* 16. *P, C, extreme.* 17. *P, E dans.*

14. Cf. Mairet, *la Sylvie*, v. 425 (rapprochement fait par M. Marsan) :
Pleust aux Dieux vissiez vous mon ame toute nuë.

23. On aurait dû supprimer le point à la fin du vers.

Digitized by Google

As-tu quelque ennemy qui trouble ton dessein,
Veux-tu que ie luy porte vn poignard dans le sein.

BELLIMARD.

Si l'affaire estoit tel qu'il fallut entreprendre
Quelque chose de grand, toy seul ie voudrois prendre,
Ton bras me suffiroit, car iamais le malheur
N'osera se mesler auecques ta valeur.

ALEXANDRE.

Encore oblige moy. sers toy de cette espée,
Tu sçais à quels exploits elle fust occupée ;
Tu sçais combien de fois à la face de Mars
Elle m'a fait paroistre au milieu des hazars.

BELLIMARD.

Ie ne refuse pas ton bras ny ta vaillance,
Mais il n'est pas besoin icy de violence ;
Ta conduite et ton œil y feront plus que tout.

ALEXANDRE.

S'il ne tient qu'à cela nous en viendrons à bout.

BELLIMARD.

Sçache donc, cher amy, que mon Prince me mande.

ALEXANDRE.

Sans doute qu'il fera ta fortune plus grande.

30. *P, grãd, prẽdre.* 32. *P, C, auecque.* 33. *C, ceste espee.* 34. *C, fut occupee.* 36. *P, C, hazards.* 37. *P, vaillauce.* 39. *P, C,* &. 40. *P, C, tien.* 41. *P, mãde.*

28. Cf. ci-dessous, v. 1570, et Du Ryer, *Saül*, II, 3 :

Si l'on me porte ainsi le poignard dans le sein.

29. *Affaire* est ici du masculin. Ailleurs dans cette pièce Mairet l'emploie au féminin (v. 523, 1673), mais il revient au masculin dans la *Sylvie*, v. 1282 et dans le *Duc d'Ossonne*, II, 2.

33, 34. Cf. Théophile, *Pyrame*, III, 1 :

Mais pense à quelle fin nous auons pris l'espée
A quel exploit sera nostre main occupée.

Digitized by Google

BELLIMARD.

Le Ciel t'en vueille oüir, mais ie croy que plustost
Ce qui fait que le Roy me rappelle si tost
Est pour quelque entreprise & dangereuse & prompte,
Ou possible veut-il que ie luy rende conte
De mes deportemens en ces troubles passez.

ALEXANDRE.

Il n'en faut plus douter, i'entens, ce m'est assez;
Mais ne voudrois-tu point que ie t'accompagnasse,
Crains-tu quelque danger dont le coup te menace,
Ou si quelque enuieux ialoux de ton bon-heur
Prés de luy n'auroit point attaqué ton honneur.

BELLIMARD.

Ie sçay bien que plusieurs ont vne ame fort lasche,
Mais ie n'ay point en Cour d'ennemis que ie sçache,
Viuant comme ie fay tout m'est indifferent.

ALEXANDRE.

Es-tu point embroüillé dans quelque different,
Auec toy ie suis prest de mourir et de viure.

BELLIMARD.

Ta franchise me plaist, mais laisse moy poursuiure,
Ce voyage assez long ainsi que ie préuois
M'obligera sans doute à la Cour quelque mois;

43. *P, C, ouyr.* 44. *P, C, r'appelle.* 45. *P, C, dâgereuse, prôpte.* 46. *P, veut il.* 47. *P, troublee.* 48. *P, C, Il n'en faut pas.* 49. *P, C, voudrois tu*; *P, accôpagnasse.*

52. *P, attaque.* 54. *P, ẽnemis.* 57. *P, Auec toy toy, & ; C, &.*

59. *P, C, voyge.*

44, 45. Anacoluthe.

60. C'est-à-dire, de rester à la cour pendant quelques mois.

60-68. La critique de la cour n'est guère une nouveauté sur la scène à cette époque. Cf. Brinon, *l'Ephésienne*, Rouen, 1614, acte III,

Digitized by Google

Tu sçais que c'est vn gouffre et sans fonds et sans riue,
Où tousiours de nouueau quelque accident arriue,
Où les Dames encor possedent tant d'apas
Qu'à peine pouuons nous en retirer nos pas;
Et bien que cette vie en fin soit importune,
Chacun croit d'y pouuoir auancer sa fortune;
Et dans ce vain desir beaucoup de Courtisans
Y perdent leur vieillesse auec leurs ieunes ans :
C'est pourquoy ie te veux descouurir mes pensées,
Sçache donc qu'à la fin de ces guerres passées,
Apres auoir suiuy mon Roy dans les dangers
Où le portoit l'orgueil de quelques estrangers,
Si bien que ie me trouue à l'assaut d'vne place
Ceinte de tous costez de rochers et de glace,
Nous fusmes repoussez pour la premiere fois,
Mais malgré tout cela nous montons toutesfois ;
Nous ne voyons tomber du feste des murailles
Que de tristes obiets de sang, de funerailles :

61. *P, C,* &, *&.* 70. *P, C, l'a fin.*
73. *P, C, à lassaut.* 74. *P, C, & de glaces.*
77. *P, C, le vers finit par un point.*

et Mainfray, *Cyrus triomphant*, Rouen, 1618, V, 1. Mairet revient à cette critique dans un poème imprimé à la suite de sa *Sylvie* en 1629 et cité par l'abbé Goujet, *op. cit.*, t. XVIII, p. 197 :

La Cour est une mer aux saisons seraines
Perfide à ses nochers...

65, 66. Cf. la *Sylvie*, v. 997 et suiv. :

A la fin i'ay quitté cette foule importune
Que traisne chez les Roys l'espoir de la fortune.

73-75. Cf. l'*Astrée*, Paris, Olivier de Varennes, 1624, 3e partie, p. 330, 331 : « Gondebaut le Roy des Bourguignons ayant passé les Alpes auec vne puissante armee, s'estoit ietté par le costé des Coties dans le territoire des Taurinois, et des Caturges... il donna luy mesme en cette ville, où tout ce que l'on put faire, ce fut de fermer les portes contre la surprise des premiers... Arimant... s'alla saisir d'vne porte, qu'il défendit si bien que le Roy Gondebaut fut contraint de passer d'vne [*sic*] autre costé ».

78. Funerailles, c'est-à-dire, mort. D'autres exemples se trouvent

Digitized by Google

A la fin en dépit de leurs masles efforts
Nous remontons encor & restons les plus forts,
Tout fait ioug, tout fait iour à la fureur des armes,
Les ruisseaux ne sont plus que de sang et de larmes,
Parmy tant de frayeurs tout excez est permis
Pourueu que pour obiet il ait les ennemis,
Le soldat aueuglé des appas du pillage
Prend tout sans regarder ny le sexe ny l'âge ;
En fin ce n'est par tout que carnage, qu'horreurs,
Que morts, que cris, que coups, que tragiques fureurs.

ALEXANDRE.

A ce conte iamais pauure ville forcée
De tant de cruautez ne se vit oppressée,
Son sang fut plus sanglant que celuy d'Ilion.

BELLIMARD.

On ne peut trop punir vne rebellion ;
Au fort que cette ardeur maistrisoit les courages
Et les portoit tousiours à des nouuelles rages,

81. *P, C, la virgule manque à la fin du vers.* 82. *P, C, sõt, sãg* &. 84. *P, C, obeiet.*

90. *P, C, oppressee.* 93. *P, C, couaages.* 94. *P, C, point-virgule à la fin du vers.*

dans A. Hardy, *Timoclée*, v. 1400 ; Théophile (éd. de Rouen, Pierre de la Motte, 1630), t. II, p. 60 :

Spectacles de frayeur, de cris, de funerailles;

Mairet, *Sophonisbe*, v. 373. Pour une discussion de la signification de ce mot en 1637 voy. A. Gasté, *La Querelle du Cid*, Paris, H. Welter, 1898, p. 98, 132, 182, 398.

81. Cf. ci-dessous, v. 699 Cf. l'*Astrée* (éd. cit.), 3e partie, p. 339 verso : « tout le sac de la ville estant à eux ».

82. Cf. A. Hardy, *Timoclée*, v 638 :

Coûte à la Grèce vn fleuue et de sang et de larmes,

et *le Cid*, v. 1291 :

Et nous faisons courir des ruisseaux de leur sang.

92. La même pensée se rencontre dans le *Saül* de Du Ryer, I, 4 :

Et la rebellion est le seul des forfaits
Q'vn Roy qui veut regner ne pardonne iamais.

93. Cf. ci-dessous, v. 1083.

Digitized by Google

Ie vis quelques soldats à qui l'amour du gain
Auoient pour s'offencer mis le fer à la main,
l'accours suiuy de peu, ie me faits faire place,
Ie crie le hola, ie frappe, ie menace,
Mais leur brutalité de plus en plus croissant
Au lieu de m'obeïr me va remenaçant;
Ie leur apprens encor et mon nom et ma charge
On ne me cognoit point, voila que l'on me charge.

ALEXANDRE.

On ne déuroit iamais quoy que tout succombât
Engager sa personne en semblable combat,
Sinon que pour le moins elle fust bien suiuie.

BELLIMARD.

Ie faillis de l'apprendre aux despens de ma vie,
Ils se iettent sur moy sans respect ny demy,
Ainsi qu'ils auroient fait sur leur propre ennemy,
Ie ne cognoy personne en ce danger qui m'aide,
Et voyant que la fuite est mon dernier remede,
Ie soustiens en fuyant et pare en reculant,

101. *P*, *C*, &, &.
105. *P*, *C*, *fallis*. 108. *P*, *C*, *la virgule manque*.
110. *P*, *C*, *le vers finit par un point*. 111. *P*, *C*, &.

95 et suiv. Cf. l'*Astrée* (éd. cit.), 3e partie, p. 340 verso : « Nous ouysmes quantité de gens de guerre qui se disputoient à la porte de cette Escuyerie, et peu apres mettans l'espee en la main, commencerent de se battre entr'eux, c'estoit à cause du butin qu'ils auoient faict, & qu'ils vouloient separer... En fin vn Capitaine passant par là, & voyant ce desordre y voulut mettre ordre: mais les soldats qui pensoient que ce fut pour leur oster leur butin, au lieu de luy obeyr se ietterent sur luy, & le presserent de sorte qu'il fut contraint de se sauuer dans la porte de l'Escuyerie où nous estions ».

96. Anacoluthe. L'amour du gain leur avait fait mettre le fer à la main pour se blesser les uns les autres.

98. Cf. ci-dessous, v. 1586 et note.

109. Dans l'*Astrée* (éd. cit.), 3e partie, p. 341, Bellimard reçoit l'aide d'Arimand et Bellaris avant l'arrivée de ses soldats.

Digitized by Google

Croyant que leur assaut en deuiendroit plus lent ;
En fin iugeant à l'œil ma perte ineuitable
Ie gaigne le couuert d'vne petite estable ;
Ie leur ferme la porte, à force de pousser
Ils font tous leurs efforts afin de l'enfoncer ;
Cependant de mes gens vne nombreuse suite
Arriue à mon secours, les bat, les met en fuite :
Eschappé du danger que i'auois merité
Pour iuste chastiment de ma temerité :
Ie trouue en cette estable au coin de la muraille
Vn ieune homme estendu sur un monceau de paille,
Sanglant & desolé, ce qui me fit iuger
Qu'on l'auoit maltraité dans le commun danger,
Le sang qui le baignoit tesmoin de sa disgrace
Effaçoit bien son teint mais releuoit sa grace :
On ne verra iamais vn corps si bien formé,
Nature ne le fit que pour le voir aimé ;
L'audace et la douceur partageoient son visage
Et pas vn d'entre nous n'égalloit son corsage :
A peine toutesfois l'or d'vn premier coton
De petit poil naissant luy doroit le menton ;
On n'eust peu sans commettre vn crime irreparable
Le laisser dans l'estat d'vn sort si deplorable,
Iugeant donc qu'il estoit quelque homme de maison,
Ie me voulus seruir du droit de la saison,
Le faisant aussi tost mon prisonnier de guerre,
Ie commande à mes gens qu'on le leuast de terre ;

114. *P, C, peteitestable.* 115. *P, C, Je.*
122. *P, C, morceau.*
128. *P, C, aime.* 129. *P, C,* &. 133. *P, C, cõmettre.*
135. *P, C, Iugeãt.* 137. *P, C, faisaut, guerrre.*

114. Voy. ci-dessus, v. 95 et note.

117, 118. Cf. l'*Astrée* (éd. cit.), 3e partie, p. 341 : « Quelque temps apres il suruint des amis de celuy que nous defendions qui le secoururent de sorte que de ces tumultueux les vns furent tuez, les autres pris, & le reste s'enfuit ». Pour *suite* voy ci-dessous, v. 1144.

121, 122. Dans l'*Astrée* (éd. cit.), 3e partie, p. 340, Bellaris dit : « dans vne escuyerie deshabitee... ie trouuay vn peu de vieille paille, sur laquelle ie l'estendis ».

Digitized by Google

Il voulut disputer en vain sa liberté,
Mais il fallust ceder à la necessité :
Ie le fis desarmer et le mis en mains seures,
Vn More que i'auois eust soin de ses blesseures.

ALEXANDRE.

Il doit estre sans doute homme de qualité.

BELLIMARD.

Ie te le veux laisser sur ta fidelité,
C'est l'vnique depost que ie te veux commettre
Amy, si toutesfois tu me le veux permettre;
Et c'est par les effets d'vne telle action
Que ie m'asseureray de ton affection.

ALEXANDRE.

Tu m'obliges beaucoup en cette confidence.

BELLIMARD.

C'est le moins que ie puis donner à ta prudence.

ALEXANDRE.

Et vrayment tu verras que mes deportemens
N'auront point d'autre but que tes contentemens.

140. *P, C, fallut.* 141. *P, C, Ie les fis.*
146. *P, C, deux-points à la fin du vers.*
152. *P, C, d'autres, cõtentemens.*

141. Cf. *ibid.* p. 341 et verso : « Ie vous reçoy, Cheualier, comme vous desirez, non pas pour vous traiter en prisonnier, mais en amy... mais le lendemain ayant esté informé par quelques vns de la ville, de la qualité du prisonnier qu'il auoit, il commença de le tenir sous meilleure garde ».

142. Il n'y a aucune mention de ce More dans l'*Astrée*. Mairet a-t-il mal lu le vieux mot, *mire*, qui se trouve ailleurs dans l'*Astrée* ? Cf. l'éd. de Paris, Mathurin Henault, 1624, seconde partie, p. 25 :

« Que les Myres, & tous les plus sçauãts me disoient que son mal ne procedoit que de tristesse ». Il faut se rappeler que les Mores n'existaient pas au v^e^ siècle et qu'ils étaient loin de fournir des médecins aux Européens du vivant de Mairet.

Digitized by Google

BELLIMARD.

Apportes-y les soins d'vne sage conduite,
Oste luy tous moyens de songer à sa fuite,
Il faut les accidens de bien loin preuenir;
Le Roy s'il le sçauoit nous en feroit punir,
Et puis le personnage est vn homme de marque.

ALEXANDRE.

Ie voudrois, cher amy, que ce fust un Monarque.

BELLIMARD.

L'affaire en iroit mieux, cependant sa façon
Nous asseure desia d'vne bonne rançon.

ALEXANDRE.

Mais dy moy, sçais-tu point le lieu de sa naissance,
Encor seroit-il bon d'en auoïr cognoissance.

BELLIMARD.

Il est de ces païs qu'on dit Segusiens,
Incognu parmy nous, mais grand parmy les siens,
Au reste plein d'esprit, c'est pourquoy prens bien garde
Que par quelque moyen il ne trompe sa garde,
Tu sçais bien que l'argent a d'estranges ressorts.

135. *P, C, deux-points à la fin du vers.*
161. *P, C, naissãce.* 162. *P,C, auoir.* 163. *P, C, ce pays.*
165. *P, C, prês biẽ.*

160. Cf. *ibid*, p. 341 verso: « Bellimart, homme à la verité de grand credit, mais grandement subject au biẽ ».

163. Dans l'*Astrée*, Paris, Olivier de Varennes, 1624, 3e partie, p. 342 verso, le héros passe par « le pays des Segusiens », mais il habite le nord de l'Italie.

167. Cf. Théophile, *Pyrame*, I, 3:

... L'argent à des ressorts,
Qui font aller par tout nos esprits & nos corps.

Digitized by Google

ALEXANDRE.

Laisse-m'en le soucy, i'en respons corps pour corps,
Et bien comme tu dis que l'argent puisse rompre
Des liens tous de fer, et des gardes corrompre ;
Ie veux ses actions éclairer de si prés
Qu'il n'aura pas moyen d'eschapper puis aprés.

BELLIMARD.

Qu'il ne trame sur tout aucune intelligence.

ALEXANDRE.

Ie descouuriray tout auec ma diligence.

BELLIMARD.

Nous en partagerons le gain par la moitié.

ALEXANDRE

Ie ne veux rien de toy sinon ton amitié,
Gaignant l'affection d'vn homme de la sorte
C'est auoir plus vaillant que le Perou n'apporte.

BELLIMARD.

Ie vois donc de ce pas le remettre en ta main
Car il faut sans delay que ie parte demain.

170. *P, C,* &. 171. *P, C, pres.*

168. Cf. le *Duc d'Ossonne*, IV, 1 : « Laissez m'en le soucy. »

171, 172. Cf. l'*Astrée* (éd. cit.), 3e partie, p. 342 verso : « nous fusmes tenus si estroictement, par celuy qui nous auoit en garde, qu'à peine voyons nous le iour. »

175 Cf. le *Duc d'Ossonne*, IV, 3 :

Tout ce qui me viendra d'une telle amitié,
Nous le partagerons par la belle moitié.

177, 178. Anacoluthe.

178. Cf. Théophile, *Œuvres* (éd. cit.), t. I, p. 250 :

Et que loing du Perou la fortune me prit.

179. C'est à-dire, je vais.

Digitized by Google

SCÈNE SECONDE.

ARIMAND, BELLARIS.

ARIMAND.

AT on encores veu de semblable desastre
Conceu comme le mien sous vn plus mauuais astre,
Que cét astre sanglant qui presidoit alors
Que l'ame et le malheur animerent mon corps?
Non, ie crois estre né sous le flambeau funeste
Qui ne marque qu'horreur, que carnage et que peste;
Ou bien dessous l'aspect d'vn astre tout de fer
Qui venoit freschement d'éclairer à l'Enfer:
Amour vit-il iamais Amant soûs son Empire
Dont le cœur fust meilleur et dont le sort fust pire:
Non non, tout m'est fatal, mes destins offencez
Ne sont pas saouls encor de mes malheurs passez,
Il faut que leur courroux d'auantage me presse
Et qu'en fin leur malice entierement m'oppresse;

184. *P*, *C*, &. 186. *P*, *C*, &, *le point-virgule manque.* 190. *P*, *C*, &.
192. *P*, *C*, *la virgule manque.* 194. *P*, *C*, *deux-points à la fin du vers.*

181 et suiv. Ce monologue ne se rencontre pas dans l'*Astrée*, où Arimand est enfermé « dans vn petit chasteau aupres de la ville de Gergouie; » cf. (éd. cit.) 3e partie, p. 342 verso. Pour l'influence des astres cf. Racan, *les Bergeries*, I, 2, Théophile, *Pyrame*, III, 2 et la *Virginie* de Mairet, II, 1 :

Soubs quelque astre ennemy que le Ciel m'ayt fait naistre...

187. Cf. ci-dessous, v. 1407.
189. Cf. Du Ryer, *Alcionée*, II, 3 :

Amour tantost propice, & tantost rigoureux,
Est-il sous ton Empire vn Amant plus heureux?

Digitized by Google

Il ne leur suffist pas de m'auoir mis au poinct!
Que mon plus grand plaisir est de n'en auoir point;
Il ne leur suffist pas d'auoir mis en seruage
Mon esprit, si mon corps n'estoit en esclauage;
Et ne m'ont rien laissé de libre que la voix
Vnique liberté de mille que i'auois:
Ne verray-ie iamais vostre rage assouuie
Destins, si ie ne perds et le sang et la vie:
Faites donques ouurir la terre sous mes pas,
Frappez frappez meurtriers & ne m'espargnez pas,
Aussi bien esloigné de l'objet qui m'enflame
Ie ne suis desormais qu'vn pauure corps sans ame,
Ie ne suis desormais que l'ombre d'vn viuant,
Qu'vn fantosme qui parle et qu'vn tõbeau mouuant;
Que le Ciel desormais conspire mon dommage
Il ne perdra rien plus d'Arimant que l'image:
Il n'a rien plus à soy sinon vn peu de iour,
Car son corps est à Mars et son ame à l'Amour:
Helas peut-on trouuer vne rigueur semblable,
Ie vis en innocent et ie souffre en coulpable:
Dieux cruels vous voudriez que Chryseide et moy
Rompions les nœuds communs qui lient nostre foy;

196. *P, C, virgule à la fin du vers.* 198. *P, C, virgule à la fin du vers.*

201. *P, C, N'e vérray-ie.* 202. *P, C,* &, &. 204. *P, C, la virgule manque.* 205. *P, C, object.*

207. *P, C, Je.* 208. *P, C,* &, *mouuãt, virgule à la fin du vers.* 212. *P, C,* &, *amour.* 214. *P, C,* &, *coupable.*

215. *P, C, chryseide* &. 216. *P, C, le point-virgule manque à la fin du vers.*

199. C'est-à-dire : les destins ne m'ont rien laissé.

203. Cf. Théophile, *Pyrame*, V, 1 :

> Terre si tu voulois t'ouurir dessous mes pas,
> Tu me ferois plaisir.

Cf. aussi Guarini, *il Pastor fido*, IV, 9 ; Mairet, la *Sylvie*, v. 1590; Corneille, *Clitandre*, v. 364. M. Marsan n'a pas remarqué cette ressemblance, mais il a indiqué celle qui existe entre les vers cités de *la Sylvie*, du *Pastor fido* et de *Pyrame*.

211. C'est-à-dire, il n'a plus rien à lui.

Digitized by Google

Que nos feux dans l'oubly de nos cœurs se bannissent
Et que nos volontez en fin se des-vnissent ;
Mais en dépit de vous et de vos cruautez
I'adoreray tousiours plus que vous ses beautez ;
Ie sçay que vous pouuez me lancer vne foudre
De qui le coup fatal me reduiroit en poudre ;
Vous pouuez plus encor, mais changer mon amour
Non, vous feriez plustost que la nuict fust le iour,
Et que les elemens d'vne paix mutuelle
Auiourd'huy missent fin à leur vieille querelle ;
Car bien que le malheur en fin nous ait sousmis
A la mercy du sort & de nos ennemis,
Que le Ciel et la terre à nos amours s'opposent,
Et quoy que les destins encore se proposent,
Ie souffriray prisons, tortures, fer et feu
Auant que mon ardeur decroisse tant soit peu ;
I'aime bien qu'en amour vn chacun me resiste,
Tant plus ie suis choqué dautant plus ie persiste ;
Censurer mes desseins ou m'en vouloir blasmer
Ce n'est que mes desirs d'auantage enflamer ;
Et pourueu que tousiours tes volontez soient fermes
N'aye peur qu'Arimant change iamais de termes ;

217. *P, C, dãs, bannissẽt.* 219. *P, C,* &. 221. *P, C, m'eslancer.*

223. *P, C, mô amour.* 229. *P, C,* &.

231. *P, C,* &. 234, 236. *P, C, chaque vers est suivi d'une virgule.* 237. *P, C, volõtez soiẽt.* 238. *P. C, Arimãt, le vers est suivi d'une virgule.*

233-236. Cf. Théophile, *Pyrame*, II, 2 :

> Ie suis d'vn naturel à qui la resistance,
> R'enforce le désir, l'espoir & la constance,
> Ie croy qu'on me verroit mourir autant de fois,
> Qu'on me force d'ouyr ces importunes voix,
> Sinon que mon Amour de plus en plus persiste,
> Et brusle d'auantage alors qu'on luy resiste.

Cf. aussi ci-dessous, v. 1400 et la *Sylvie*, v. 60, 1440, 1441. La ressemblance de ce dernier couplet avec les vers de *Pyrame* et avec ceux de *Chryséide* a été indiquée par M. Marsan.

Digitized by Google

Mais ie sens dans mon sein les froideurs d'vn glaçon,
Qui me gelent le cœur de crainte et de soupçon ;
Pourras-tu soustenir tant d'assauts & de fuites
Et sans ton Arimant rompre tant de poursuites :
Ah que telle frayeur trouble mon souuenir
Si ie pense au malheur qui m'en peut aduenir:
Mais pourquoy mettre icy Chryseide en balance,
N'est-ce pas la traiter auecques violence?
Imprudent que ie suis, est-ce pas l'offencer
De croire que son cœur se peust iamais forcer?
Ha traistre qu'ay-ie dit! ie dois rougir de honte
Si desia le remords mon crime ne surmonte,
Arimant, quoy douter de sa fidelité,
O coulpable imprudence! ô grande lascheté!
Elle qui m'a donné cent marques asseurées,
Des protestations qu'elle m'auoit iurées ;
Elle qui pour me plaire a fasché ses parens,
Dont les empeschemens nous alloient separans;
Elle en fin dont l'amour à nulle autre seconde
Pour suiure ma fortune a quitté tout le monde ;
Non, non cessez soupçons de troubler mon repos
Vos importunitez viennent mal à propos ;

239. *P, C, dãs mô, glaçô.* 240. *P, C,* &. 244. *C, Si it ; P, C, mal-heur.*
246. *P, C, auec.* 251. *P, C, Arimand.* 252. *P, C, ô grande.*

239-240. Ce couplet est répété ci-dessous, v. 961-962.
251. C'est-à-dire, quoy ? douter de sa fidelité ?
253, 254. Cf. la *Sylvie*, v. 1401, 1402 :

... tu fus mal asseurée
De la fidelité que ie t'avois iurée.

256. C'est-à-dire, les obstacles créés par ses parents. Cf. Théophile, *Pyrame*, II, 1 :

... et vos empeschemens
Ne me sont désormais que des allechemens.

Au sujet de ces obstacles voy. ci-dessous, v. 371, 372 et l'*Astrée* (éd. cit.), 3e partie, p. 301 et suiv.

Digitized by Google

Ne venez plus icy troubler ma fantasie
Et ietter mon esprit dedans la ialousie.

BELLARIS.

Monsieur, voulez-vous point en fin vous consoler,
A quoy tousiours ainsi les astres quereller,
Tant de souspirs iettez & de plaintes formées
Ne seruent qu'à r'ouurir vos blesseures fermées ;
Vous vous allez tousiours vous mesme poursuiuant
Et m'estonne comment vous estes encor viuant.

ARIMAND.

Mon amy laisse moy dedans ma réuerie,
Ton discours importun accroit ma fascherie ;
Adieu, laisse-moy seul, auecques mes douleurs.

BELLARIS.

Non, Monsieur, oubliez ces matieres de pleurs
Et permettez vn peu que ie vous entretienne.

ARIMAND.

Mon humeur ne sçauroit se ranger à la tienne,
Tu veux de ses regrets mon ame diuertir,
Et c'est à quoy iamais ie ne veux consentir ;

261. *P, C, fantaisie.* 263. *P, C, point. en fin vous cõsoler, la première virgule manque.* 265. *P, C, point-virgule à la fin du vers.*

267. *P, C, Vo⁹ vo⁹ allez, poursuiuãt.*

261. Pour l'orthographe de *fantasie* cf. A. Hardy, *Alceste*, v. 397 et Théophile, *Œuvres* (éd. cit.), t. I, p. 287.

263-351. Ce dialogue n'est pas dans l'*Astrée*, mais il a été suggéré par quelques lignes qui s'y trouvent et qui sont citées ci-dessous, dans la note du v. 336.

268. Le vers est trop long d'une syllabe. Mairet se souvenait, peut-être, d'un vers plus correct de Théophile, *ibid.*, t. II, p. 58 :

Ie me trouue estonné dequoy ie suis viuant.

Pour l'emploi de *comment* et de l'indicatif, cf. ci-dessous, v. 481 et Haase, *Syntaxe française*, Paris, A. Picard, 1898, § 43, B, rem. 3.

272. Pour *matieres de pleurs* cf. Théophile, *Œuvres* (éd. cit.), t. II, p. 63 et Malherbe, *Œuvres* (éd. Lalanne, Paris, 1862), t. I, p. 87.

Digitized by Google

Ainsi nos volontez ont tant de difference
Qu'en vain tomberons-nous dans cette conference.

BELLARIS.

Si vous viuez ainsi, mes raisons, ny mes vœux
Ne pourront rien sur vous.

ARIMAND.

Et c'est ce que ie veux.

BELLARIS.

C'est ce que vous voulez, grands Dieux! & quel génie
Ainsi plein de fureur vos volontez manie?
En cette humeur, Monsieur, vous estes tout pareil
Au blessé, qui des mains reiette l'appareil.

ARIMAND.

En l'estat que ie suis aueugle et solitaire
Ie ne recognoy point de conseil salutaire.

BELLARIS.

Ie veux bien confesser qu'vne iuste douleur
Accompagne tousiours vn semblable malheur;
Se plaindre c'est vn droit qu'on doit à la nature
Alors que nos esprits sont mis à la torture;

278. *P, C, tomberons nous, conferẽce,* 279. *P, C, mes veux.* 281. *P, C, vo⁹ voulez, grãds.*
283. *P, C, Mõsieur.* 285. *P, C, &, le vers est suivi d'un point.*

278. C'est-à-dire, en vain commencerons-nous cette discussion; cf. Malherbe, *ibid.*, t. II, p. 413: « Nous sommes tombés en propos de Platon. »
280. Cf. la réponse d'Arimand avec celle de son amie, v. 417 ci-dessous.
284. Malherbe condamne l'emploi métaphorique du mot *appareil*, quoiqu'il s'en serve lui même; cf. Brunot, *Histoire de la langue française*, t. III (1), p. 158.

Digitized by Google

Mais quoy que notre mal soit sans comparaison
Si faut-il se seruir des droits de la raison.

ARIMAND.

La raison ne feroit qu'empirer ma fortune,
Son nom tant seulement me fasche et m'importune;
Mon mal n'est point de ceux à qui le iugement
Ou la longueur du temps apporte allegement ;
Ie le tiens incurable, et quoy que l'on me die
Ie ne sçaurois guerir de cette maladie ;
C'est pourquoy, cher amy, n'en prens plus de soucy.

BELLARIS.

Ie vous obeiray, mais non pas en cecy,
Et deussé-ie mourir, ou gaigner vostre haine
Ie ne veux point partir sans vous tirer de peine ;
Vous n'estes point encor en si mauuais estat
Que si vous le vouliez on ne vous en ostât ;
Vous estes en prison, et bien quelle merueille,
Ie vous en veux sortir encor que l'on vous veille.

ARIMAND.

Amour m'arreste bien en des liens plus forts
Que ceux dont quelquesfois on enchaine mon corps ;
Que Chryseide meure et que ie la suruiue,
Que libre ie m'égaye et qu'elle soit captiue.

BELLARIS.

Et si ie la tirois hors de captiuité
Voudriez-vous consentir à vostre liberté ?

294. *P, C, nõ, & m'importune ?* 297. *P, C, &.* 299. *P, C, prẽs, le point manque.* 300. *P, C, Je vous obeyray.* 301. *P, C, deusse-ie.* 305. *P, C, &.* 306. *P, C, veille?* 308. *P, C, mõ.* 309, 310. *P. C, &.*

305. C'est-à-dire, eh bien.
309. Cf. ci-dessous, v. 445.
310. L'usage moderne mettrait des points suspensifs à la fin de ce vers.

Digitized by Google

ARIMAND.

Ah ! si ie le voudrois ; mais c'est ton ordinaire
De me flater tousiours d'vn bien imaginaire ;
Tu me repais tousiours de quelque espoir trompeur
Qu'on void éuanoüir ainsi qu'vne vapeur ;
Helas i'ay bien besoin d'vn plaisir plus solide.

BELLARIS.

Monsieur, ie vous promets de sauuer Chryseide,
Ie ne vous flate point, vous verrez aux effets
Que ie parle bien moins encor que ie ne faits.

ARIMAND.

O Dieux que vos Autels me seroient adorables
Si vous vouliez vn iour m'estre si fauorables !
Et toy cher Bellaris, Mais puis-ie donner foy
A ce que tu me dis ?

BELLARIS.

Fiez-vous-en à moy.

ARIMAND.

Estrange changement ! fidelle, où tu me portes
Ie sens ressusciter mes esperances mortes ;
Ie sens que mes esprits reprennent leur vigueur
Et que le Ciel me traite auec moins de rigueur.

313. *C*, *si i'ay le voudrois*. 315. *P*, *C*, *trõpeur*. 316. *C*, *euanoüir*. 317. *P*, *C*, *iay*. 318. *P*, *C*, *la première virgule manque*.

324. *P*, *C*, *Fiez-vous en*. 324-325. *P*, *C*, *Arimrnd*. 326. *P*, *C*, *Je sens*.

323. C'est-à-dire, prêter foi. Cf. ci-dessous, v. 499, et A. Hardy, *la Mort d'Achille*, v. 123.

Digitized by Google

BELLARIS.

On n'a point iamais veu de si sanglant orage
Qui n'appaisast en fin sa fureur et sa rage.

ARIMAND.

Mais comment pourras-tu tant d'Argus deceuoir
Dont les yeux surueillans ne cessent de la voir?

BELLARIS.

Monsieur n'en doutez point, i'ay l'ame assez subtile
Pour rendre tous leurs soins et leur peine inutile,
Obtenez mon congé.

ARIMAND.

Ie ne puis sans soupçon.

BELLARIS.

Feignez de m'enuoyer querir vostre rançon,
Le pretexte en est bon, et pour moy ie m'asseure
Que tenant desormais vostre rançon plus seure,
On vous fera sans doute vn meilleur traitement
Et qu'on vous gardera bien moins estroitement.

329. *P, C, veu iamais.* 330. *P, C,* &.
331. *P, C, tãt.* 333. *P, C, Mõsieur n'ẽ.* 334. *P, C, rẽdre,* &. 337. *P, C,* &. 339. *P, C, le vers est suivi d'un point.*

329. Cf. Brunot, *Histoire de la langue française*, t. III, 2e partie, p. 616 : « Vaugelas... demande la suppression de *pas* et *point* après *ne* devant *jamais*, *plus*, *aucun*, *nul*. La règle s'imposa bientôt avec ceux de ces mots qui sont nettement négatifs, tels que *jamais*. Les exemples contraires sont assez rares ».

330. C'est-à-dire, qu'il n'appaisât ; cf. Haase, *op. cit.*, § 35, rem. 1 et, ci-dessous, v. 634.

334. Pour l'accord cf. ci-dessous, v. 871 et note.

336. Cf. l'*Astrée* (éd. cit.), 3e partie, p. 342 verso : « Depuis les offres que ie luy [à l'officier] fis, de recognoistre sa courtoisie, quãd Bellimart luy donneroit liberté, [le merite de mon maistre] fut cause qu'elle [*sic*] permist que ie sortisse pour en venir traitter avec luy. »

Digitized by Google

ARIMAND.

Tu n'eusses sçeu songer vn meilleur artifice
Mais que feray-ie amy pour vn si bon office?

BELLARIS.

L'honneur de vous seruir est tousiours vn loyer
A tous ceux qui pour vous se veulent employer;
Cependant il faudroit haster un peu l'affaire
Icy la diligence est du tout necessaire.

ARIMAND.

Vn Garde vient à nous qui semble se fascher.

GARDE.

Allons, Messieurs, allons, c'est trop se relascher,
Vos entretiens trop longs choquent ma patience,
Vous me feriez entrer en quelque défiance;
Monsieur vous donne vn' heure et vous en prenez trois,
Si i'estoy que de luy ie vous en rabatrois.

341. *P, C, sceu.* 351. *P, C, vne heure* &. 352. *P, C, Si i'estois.*

342. Cf. la *Sylvie*, v. 2238 :

Que vous rendray-ie, hélas ! pour vn si bon office.

Digitized by Google

Digitized by Google

ACTE SECOND.

SCENE PREMIERE.

CHRYSEIDE *seule.*

A La fin icy loin de ces vieilles sans nombre,
Qui voudroient separer mon corps d'auec mon ombre,
Ie puis en liberté seule m'entretenir
Sans que leurs soins fascheux me puissent retenir ;
Le sort me veut donner, puis qu'il faut que ie meure
Pour souspirer ma peine encor' vne bonne heure ;
Icy le Ciel touché de mes iustes douleurs
Me permet de me plaindre & de verser des pleurs ;
Souspire donc mon cœur, il est temps de se plaindre
Personne dans ce lieu ne nous sçauroit contraindre ;

353. *P, C, nõbre.* 357. *P, C, dõner.* 358. *P, C, encor vne bõne.* 360. *P, C, le vers est suivi d'une virgule.*
361. *P, C, mõ cœur.* 362. *P, C, dãs, cõtraindre.*

353 et suiv. Dans l'*Astrée* (éd. cit.), 3e partie, p. 333 verso, Chryséide est « detenuë dans Lyon. » Il ne s'y trouve aucun monologue qui ressemble à celui-ci.
354. Cf. ci-dessous, v. 1406, et Théophile, *Pyrame*, IV, 1 :

> Ton ombre suit ton corps de trop pres ce me semble,
> Car nous deux seulement deuons aller ensemble.

359-367. Cf. Corneille, *le Cid*, v. 793-799.
361. Cf. *le Duc d'Ossonne*, I, 4 :

> Soupire donc, mon cœur, soupire en liberté
> Pleurez, mes tristes yeux...

Digitized by Google

Ceux pour qui mes douleurs sembloient s'éuanoüir
Maintenant esloignez ne nous sçauroient oüir :
Et vous mes yeux versez vn deluge de larmes,
Esteignez dãs vos pleurs & vos feux & vos charmes ;
Vostre Arimant n'est plus, vostre Soleil est mort
Il a desia senty les iniures du sort ;
Celuy qui vous nommoit les Dieux & ses Monarques
N'est plus que le sujet de la rigueur des Parques :
Ah parens inhumains ! que vostre cruauté
A trauaillé beaucoup à mon aduersité ;
Si vous eussiez permis sa recherche premiere
Il ioüiroit encor du fruict de la lumiere ;
Ses yeux ne seroient pas de poussiere couuerts
Et ie souffrirois moins en mes malheurs diuers :
Allez, allez tyrans, que pour punir vos crimes
La terre en ma faueur face ouurir ses abismes ;
Que l'Enfer complaisant à mes ressentimens
Inuente pour vous seuls de nouueaux chastimens :
Et toy cher Arimand, dont les ieunes années
Trop tost pour mes plaisirs se virent terminées,
S'il est vray que parmy l'oubly des Trespassez
Il te souuienne encor de nos plaisirs passez ;
Retourne en ma faueur de ces riues funebres
Où l'on ne void iamais qu'eternelles tenebres ;
Reuiens, reuiens à moy de ces funestes lieux,
Que ie m'acquitte au moins de mes derniers adieux ;
Reuiens, apparoist moy, fantosme desirable
Tout pasle et tout sanglant tu me seras aimable ;
Mille amoureux baisers nos léures coleront
Et nos esprits contens ainsi se mesleront :

363. *P, C, sembloiẽt.* 369. *P, C, vo⁹nõmoit.* 370. *P, C, suiet.* 380. *P, C, chastimẽs.*

381. *P, C, la virgule manque.* 381. *P, C, virgule à la fin du vers.* 388. *P, C, deux-points à la fin du vers.* 390. *P, C, &.*

371-372. Cf. ci-dessus, v. 256, note.

382. Cf. l'*Astrée* (éd. cit.), 3e partie, p. 334 : « encore qu'elle creut qu'il fust mort. »

385 et suiv. Cf. Théophile, *Pyrame*, v, 2.

Digitized by Google

Rends ce dernier deuoir à mon ame affligée
Et voy dans quelle horreur en fin elle est plongée;
Mais ie te parle en vain de reuenir icy,
La mort auec le corps fait mourir le soucy;
L'ombre n'est pas plustost aux Enfers descenduë
Que la porte aussi tost ne luy soit deffenduë;
Depuis qu'on a perdu la lumiere du iour
On ne retourne plus de ce fatal sejour:
C'est moy mon cher espoux, c'est moy qui te dois suiure,
Aussi bien toy desfait ie ne sçaurois plus viure;
Ie suis à toy, mon ame, attens-moy seulement,
Ie veux auec ma vie acheuer mon tourment;
Et quoy qu'en cét estat ie ne me puisse nuire
Ie sçauray bien trouuer moyen de me détruire;
Le corps meurt quand il veut et la rigueur du sort
Nous donne cent chemins pour aller à la mort;

398. *P, C, deffendue.* 400. *P, C, seiour.*
404. *P, C, Je.* 407. *P, C, quãd il veut &.*

396. Cf. la *Sylvie*, v. 1365 :

L'obiect mort, le soucy n'en trauaille plus guere.

397-400. Cf. Sénèque, *Hippolytus*, v. 625, 626 et Racine, *Phèdre*, v. 388, 623.

399. Cf. la *Sylvie*, v. 1844 :

Ie croy qu'elle a perdu la lumiere du iour.

403. Cf. Théophile, *Pyrame*, V, 2 :

Attends moy ie te prie, & qu'vn mesme trespas,
Acheue nos destins,

et la *Sylvie*, v 2033-2038. Ce rapprochement est fait par M. Marsan. Cf. aussi, Mairet, *Marc-Antoine ou Cléopâtre*, V, 6 :

Attens donc cher espoux sur le riuage sombre,
Que mon fidelle esprit, aille ioindre ton ombre.

404. Cf. la *Sylvie*, v. 2031 :

Ie veux auec ma vie acheuer ma langueur.

407-408. Cf. Guillaume Colletet, *Cyminde ou les deux victimes* (impr. 1642), V, 3. où un amoureux veut se tuer pour rejoindre sa bien-aimée « dans l'éternel séiour, » puis, V, 5, où nous rencontrons le couplet suivant :

Vous pourrez bien ailleurs terminer vostre sort ;
La Terre à [*sic*] cent chemins qui meinent à la mort.

408. Cf. Racine, *Phèdre*, v. 231.

Digitized by Google

Qu'il me tarde desia qu'ombre vaine et plaintiue
Ie te coure embrasser sur l'infernale riue ;
C'est là que nos esprits conjoints à l'aduenir
Malgré tous les destins se doiuent reünir ;
Et que malgré l'horreur des glaces Cocitiques
Nous bruslerõs tousiours dans nos flammes pudiques.

CLARINDE *arriuant.*

Madame, qu'est-ce cy, vous plaindrez-vous tousiours
Sans doute vos regrets acheueront vos iours.

409. *P, C, ôbre vaine &.*

411. *P, C, conioints.* 414. *P, C, bruslerons.* 415. *P, C, virgule à la fin du vers.* 416. *P, C, un point d'interrogation à la fin du vers.*

409. Cf. Théophile, *Pyrame*, V, 1 :

Qu'il me tarde desia que mon ombre n'arriue,
Reioindre son esprit sur la mortelle riue,

et Rotrou, *Antigone*, III, 5 :

Ombre vaine et plaintive, aux noirs rivages erre.

410-413. Cf. *le Duc d'Ossonne*, I, 4 :

C'est alors qu'Emilie, au tombeau descenduë...
Aux ombres de Camille ira se reünir.

413-414. D'après les anciens ce fleuve infernal n'est pas glacé, mais au moyen âge il s'agit souvent d'une région de glace où l'on est tourmenté par le froid. Dante est, peut-être, le premier à mettre le Cocyte dans cette région. Cf. l'*Inferno*, ch. XXXI, v. 123 :

Dove Cocito la freddura serra.

Est-ce ici un souvenir de Dante, peu connu, pourtant, à cette époque ? Cf., aussi, Ronsard (édition Laumonier), t. VI, p. 6 :

Meschantes nuicts d'hyver, nuicts filles de Cocyte,

et Théophile, *Œuvres* (éd. cit.), t. II, p. 97 :

Mon sang est plus gelé que des ruisseaux glacez,
Bloys est l'enfer pour moy, la Loire est le Cocite.

Le Cocite est mentionné dans *Pyrame*, III, 1, aussi, et dans la *Sylvie*, v. 2133. Quant à l'adjectif, *cocitique*, c'en est ici le seul exemple que nous connaissions. L'idée de la réunion des ombres se trouve dans A. Hardy, *Théagène et Cariclée*, 2e j., I, 3, où les vers ressemblent à ceux dont nous parlons :

Vn chemin genereux du trespas m'est ouvert,
I'y courray resoluë, & ombre Plutonique,
Tu joüyras content de ta dame pudique.

Digitized by Google

CHRYSEIDE.

C'est ce que ie desire.

CLARINDE.

Et bien quel aduantage
En rapporteriez-vous.

CHRYSEIDE.

De plaire dauantage
A celuy que tout mort ie desire de voir.

CLARINDE.

Ce ne sont pas les droits d'vn amoureux deuoir ;
Croyez-vous en mourant luy pouuoir satisfaire,
C'est le plus grand dépit que vous luy puissiez faire ;
Les morts sont tousiours morts & n'ont besoin de rien,
Et puis s'il vous cherit il aime vostre bien :
Et qu'est-ce que la mort qu'vn mal incomparable.

CHRYSEIDE.

Dy ce que tu voudras, c'est un poinct desirable
Où commencent nos biens & finissent nos maux.

CLARINDE.

Madame ce poinct là n'est bon qu'aux animaux ;
Ne reclamez iamais cette mortelle foudre,
Il faut que la raison commence à vous resoudre.

421. *P, C, mourãt.* 422. *P, C, grãd dépit que vo⁹.* 423. *P, C, sôt tousiours morts & n'ôt besoin de riẽ, la virgule est omise.* 425. *P, C, incôparable.*

417. Cf. ci-dessus, v. 280.
430-432. Cf. Pichou, *les Folies de Cardénio*, III, 3 :

Au contraire il ne faut qu'employer la raison etc.

Digitized by Google

CHRYSEIDE.

Clarinde tes discours sont bien hors de saison,
Mon mal n'est point de ceux que guerit la raison ;
Rien de bon que la mort icy ne se presente,
Elle vient quand on veut, elle est tousiours presente ;
Non non, resolument, il faut que ma langueur
Trouue dans le tombeau la fin de sa rigueur.

CLARINDE.

Ostez-moy cette erreur de vostre fantasie
Le desir de mourir est vne frenesie,
Il vous faut pour vous-mesme auoir plus d'amitié.

CHRYSEIDE.

O fille sans raison autant que sans pitié ;
Retire-toy d'icy conseillere inhumaine
Si tu n'as entrepris de t'acquerir ma haine ;
Desormais tes aduis me sont iniurieux
Et rendent mon esprit d'autant plus furieux :
Quoy ! qu'Arimant soit mort et que ie viue encore,

432. *P, C, raisõ.* 434. *P, C, quãd, presẽte.* 437. *P, C, fantaisie.* 439. *P, C, vous mesme.*
442. *P, C, ẽntrepris.* 445. *P, C, Arimãt soit mort &.*

431, 432. Cf. ci-dessous, v. 683, 684.
440, 441. Cf. la *Sylvie*, v. 351, 352 (rapprochement fait par M. Marsan).
442. Cf. Théophile, *Pyrame*, II, 1 :

Et si tu n'as iuré de t'aquerir ma haine.

445. Cf. ci-dessus, v. 309 et Théophile, *Pyrame*, V, 2 :

Comment ? il ne vit plus & ie ne suis pas morte ?

Dr. K. Schirmacher (*Théophile de Viau sein Leben u. seine Werke*, Leipzig, 1897, p. 256) croyait avoir trouvé la source de ce vers-ci dans la *Sampogna* de Marino (Paris, 1620, p. 241) :

Ch'era sola il cor mio
Morì, come viv'io,

mais c'est une locution romanesque qui se trouvait déjà dans le *Tyr et Sidon* de Schelandre (édition de 1608), v. 828 :

Moy que je vive encor ? J'auray ceste infamie...

et qu'on rencontrera plus tard dans la *Mariane* de Tristan l'Hermite, v. 1572 :

Comment, ie vis encore, & Mariane est morte ?

Digitized by Google

Que mon Soleil esteint, moy qui suis son Aurore,
Ie puisse de mon sein éclorre quelques fleurs,
Grands Dieux estouffez-moy plustost dedans mes pleurs!
Sçais-tu pas que le nœud qui nos ames assemble
Nous oblige de viure et de mourir ensemble :
Le iurasmes-nous pas par Hymen et Iunon.

CLARINDE.

Vous croyez qu'il soit mort et moy ie croy que non.

CHRYSEIDE.

Helas, il auoit trop d'amour et de courage
Pour ne se perdre pas dans ce commun naufrage.

CLARINDE.

Il auoit vn grand cœur, on ne le peut nier,
Mais qui sçait s'il est mort ou s'il est prisonnier.

CHRYSEIDE.

Cent fois durant la nuict il erre dans ma couche,
Cent fois il m'est aduis que son ombre me touche.

448. *P, C, estouffez moy.* 450. *P, C,* &. 451. *P, C, iurasmes nous,* &.

452. *P, C, Vo⁹ croyez,* & *moy ie croi que nõ.* 453. *P, C, la virgule manque,* &. 457. *P, C, durãt.*

447. Pour éclore, verbe transitif, cf. Malherbe (édition Lalanne), t. II, p. 83, « que la nature ne soit capable d'éclore. . quelque accident, » et Racan, *les Bergeries*, II, 3 :

... Souvent la jalousie,
Par notre propre faute esclost de grands malheurs.

451. Cf. l'*Astrée* (éd. cit.), 3ᵉ partie, p. 359 verso, où Chryséide parle de « celuy auquel i'ay promis mariage, prenant la Nopciere Iuno, & Hymen pour tesmoings de nos promesses reciproques. » Cf. aussi *ibid.*, p. 298 et A. Hardy, *Théagène et Cariclée*, 1ʳᵉ j., III, 4 :

En ma presence icy iurez le sacré nom,
Au perfide fatal, d'Hymen & de Iunon.

457. Cf. Théophile, *Pyrame*, IV, 2 :

Si cét ombre en parlant pouuoit s'esuanouyr,
Et que sa forme errante encore dans ma couche...

Digitized by Google

CLARINDE.

Madame, tout cela n'est qu'vne illusion,
Cent fois ie suis tombée en mesme vision ;
Car nos sens assoupis s'éueillans sur vn songe
Nous font prendre pour vray, ce qui n'est qu'vn mensonge :
Mais laissons tout cela, ce n'est que vanité
I'ay bien à vous conter vne autre verité ;
Ie me trompe bien fort en ce que ie contemple
Ou i'ay veu Bellaris auiourd'huy dans le Temple.

CHRYSEIDE.

En songe comme moy.

CLARINDE.

Madame, ie l'ay veu,
Mes yeux l'ont découuert, ainsi qu'à l'impourueu.

CHRYSEIDE.

Ainsi tes yeux trompez te l'auront fait paroistre.

CLARINDE.

Ie l'ay veu trop souuent, pour ne le pas cognoistre.

459. *P, C, Madame, tout cela ce n'est qu'vne illusion.* 465. *P, C, le vers est suivi d'un point.* 466. *P, C, Tẽple.* 467. *P, C, le vers est suivi d'un point.* 468. *P, C, l'ôt.* 469. *P, C, l'aurõt.*

459-462. Cf. Mairet, la *Sophonisbe*, v. 466-479.

466. Dans l'*Astrée* (éd. cit.), 5e partie, p. 333 verso à 338, Chryséide voit Bellaris d'abord dans un temple, où il lui donne de la part d'Arimand un livre dont les lettres effacées forment les mots d'un billet ; le lendemain, accompagnée par Clarinde, elle le revoit au temple et, par l'intermédiaire de sa suivante, lui donne rendez-vous au jardin de l'Athénée, où elles le rencontrent quelques heures plus tard, « car il ne falloit presque que passer l'Arar de leur logis pour venir à ces iardins. » A partir de ce vers Mairet suit l'*Astrée* de plus près jusqu'à la fin de l'acte.

469. Cf. Du Ryer. *Scévole*, II, 2, où l'héroïne, ayant appris que sa suivante vient de voir l'ami qu'elle croyait mort, lui répond :

Tu penses l'auoir veu, tes yeux estoient voilez.

Digitized by Google

CHRYSEIDE.

Et quoy n'as-tu trouué moyen de l'aborder?

CLARINDE.

Trop de monde pour lors nous eust peu regarder.

CHRYSEIDE.

Il est vray, mon malheur m'ose desia promettre
Qu'il me vient aduertir de la mort de son maistre,
Nouueau sujet de pleurs.

CLARINDE.

Ne croyez pas cela,
Mais qu'est-ce que i'entends, ô bons Dieux le voila.

CHRYSEIDE.

Et bien, ton maistre est mort?

BELLARIS.

Pardonnez-moy, Madame.

CHRYSEIDE.

Non parle hardiment, ne flate point mon ame,
Depuis ce coup dernier qui nous a separez
Mes esprits aux malheurs sont tousiours preparez.

BELLARIS.

Ie m'estonne comment vous parlez de la sorte.

474. *P, C, viēt.* 475. *P, C, suiet.* 476. *P, C, i'entēs.* 478. *P, C, virgule apres* Non. 480. *P, C, sôt, le point manque à la fin du vers.*

471. C'est-à-dire, Eh quoy !

477. C'est-à-dire, Eh bien. Dans l'*Astrée* (éd. cit.). 3e partie, p. 339 verso, Chryséide s'exprime ainsi : « Dy moy sur la foy que tu dois aux Dieux, qu'est-il de mon cher Arimant, & quelle a esté sa fortune ? »

481, 482. Cf. ci-dessus, v. 268.

Digitized by Google

CHRYSEIDE.

Estonne-toy plustost que ie ne suis pas morte.

BELLARIS *parlant à Clarinde.*

Clarinde, qu'est-ce cy, ie ne vois point enfin
Que nos afflictions puissent auoir de fin ;
Quelle humeur tient Madame.

CLARINDE.

Vne humeur triste et noire,
Qui fait que le trespas est sa plus grande gloire.

BELLARIS.

Ie luy vay tesmoigner comme mon Maistre vit :
Vostre tristesse, enfin, Madame, me rauit ;
Mon maistre n'est pas mort, croyez en cette lettre
Que pour vous la donner il m'a voulu remettre ;
Vous y recognoistrez et son nom, & son sein.

CHRYSEIDE.

Les morts n'écriuent point, tu l'as faite à dessein.

BELLARIS.

Madame, lisez-la, sinon ie vous supplie
Permettez que ie l'ouure & que ie la déplie ;
Madame, voyez-la.

483. *P, C, en fin.* 486. *P, C,* &. 488. *P, C, en fin.*
489. *P, C, Mõ maistre.*
491. *P, C,* & *son nom.* 492. *P, C, tu l'as fait.* 492-493. *P, C, le nom de Bellaris manque, mais* Bel *se trouve au bas de la page.* 493. *P, C, lisez-là.* 494. *P, C, Permettez que i'ouure.*

491. C'est-à-dire, seing.
492. **Le fait qu'Arimand avait failli penser que « Clarine le vouloit tromper » par une lettre fausse a, peut-être, suggéré à Mairet cette accusation. Cf l'*Astrée* (éd. cit.), 3e partie, p. 316 verso. Pour *faite* cf. le *Duc d'Ossonne*, IV, 2, et Molière, *Don Garcie*, v. 473. Pour le livre qui sert de lettre dans l'*Astrée*, voy. ci-dessus, v. 466 et note.**

Digitized by Google

CHRYSEIDE.

Vostre importunité
Me fait en fin resoudre à cette vanité :
Donne, donne-la moy, il faut que ie la voye,
Ie sçay bien qu'on me flatte en cette vaine ioye :
O Dieux il n'est pas mort ! mais donneray-ie foy
A ce que l'on me dit, à ce que i'apperçoy ;
Ces lignes que ie voy sa main les a tracées,
De ses pleurs amoureux la plus part effacées :
O bien-heureux papier, que ie te baise encor,
Tes lettres desormais me sont des lettres d'or ;
Et toy, cher Bellaris, mon Demon tutelaire,
Ton fidelle seruice est digne de salaire ;
Vnique confident de nos chastes amours,
Ie te dois desormais le reste de mes iours ;
Poursuy, poursuy fidelle, et croy que la fortune
Cessera quelque iour de nous estre importune.

BELLARIS.

Madame, asseurez-vous que iamais mes desirs
Ne viseront ailleurs qu'à vos communs plaisirs.

CHRYSEIDE.

Amy, tes volontez me sont assez cognuës,
Elles seront un iour possible recognuës.

BELLARIS.

Madame, il seroit bon d'auiser doucement
A pouuoir moyenner vostre eslargissement.

498. *P, C, ceste.*
502. *P, C, tout le vers est omis.* 509. *P, C,* &.
511. *P, C, point-virgule après* Madame. 513. *P, C, cogneuës.* 514. *P, C, recogneues.*

499, Cf. ci-dessus, v. 323.
501-510. Cf. ci dessous, v. 847-862, où Arimand s'exprime de la même façon quand il reçoit la lettre de Chryséide.
515. Cf. l'*Astrée* (éd. cit), 3e partie, p. 343 verso : « I'exposeray librement la vie, pour essayer de vous remettre ensemble. »

Digitized by Google

CLARINDE.

C'est le but principal où nous deuons pretendre.

CHRYSEIDE.

Voyons premierement si l'on nous peut entendre.

CLARINDE *apres auoir regardé.*

Nous n'auons pas sujet icy de redouter
Personne, asseurément ne nous peut escouter ;
Les fleurs, les fruicts, les eaux, les berceaux solitaires
Seront de nos discours les muets secretaires.

CHRYSEIDE.

Helas, que ie preuoy dans cette affaire icy
De grands empeschemens !

BELLARIS.

I'en preuoy bien aussi :
Mais quoy ! que voulez-vous quel danger qui s'apreste
Ie le veux encourir aux despens de ma teste.

CLARINDE.

Nous auons bien de iour vn peu de liberté,
Mais la nuict tout à fait ce bien nous est osté ;

519. *P, C, suiet.* 525. *P, C, s'appreste.*
528. *P, C, point d'interrogation à la fin du vers.*

518. Cf. A. Hardy, *la Mort d'Alexandre*, v. 347, 348 :

Mais premier que d'ouurir le secret plus auant,
Gardons d'être écoutez d'aucun homme viuant.

Cf. aussi sa *Frégonde*, v. 59-64, et Sénèque, *Hercules Œtæus*, v. 482-484.

519. On aurait dû mettre un signe de ponctuation à la fin du vers.

521, 522. Cf. A. Hardy, *Cornélie*, v. 1361, 1362 :

Ma Belle, cependant choisissons secretaire
De nos défuncts trauaux quelque lieu solitaire.

Cf. aussi son *Triomphe d'amour*, v. 1895.

Digitized by Google

Toutesfois ie m'auise icy d'vne fenestre
Qui nostre liberté nous pourroit faire naistre ;
Elle n'est point grillée, et ie croy que la nuict
On y peut attacher vne corde sans bruit.

CHRYSEIDE.

Icy paroist-il bien qu'vn esprit en seruage
Afin de s'affranchir, s'esueille d'auantage :
Non non, cher Bellaris, on ne sçauroit trouuer
Vn lieu plus à propos afin de nous sauuer ;
Les Dieux premierement, la nuict, les precipices
Couuriront nostre fuite et nous serons propices.

BELLARIS.

Où respond la fenestre.

CLARINDE.

Elle respond sur l'eau.

531. *P, C, & ie croy que ia.*
537. *P, C, la première virgule manque.* 538. *P, C, &.*

529. On trouve *aviser* employé de la même facon par Mairet dans son *Duc d'Ossonne*, IV, 1 :

Je n'auray qu'à l'attendre ; à propos, je m'avise
Qu'elle doit estre allée à la provision.

529-532. Cf. l'*Astrée* (éd. cit.), 3e partie, p. 344 : « Si tu me fais venir vn batteau sur l'Arar, au droit de nos fenestres la nuict, par ce qu'elles ne sõt guere hautes, i'y pourray descendre, pour peu que tu me tendes la main. »

537. Cf. l'*Astrée*, *ibid.* : « Dieu nous aydera. » Cf. aussi A. Hardy, *Phraarte*, v. 756 et Mairet, la *Sylvie*, v, 2070 :

Les Dieux en ta faueur me seront tous propices.

539. Pour cet emploi du mot *répondre*, cf. Odet de Turnèbe, *les Contents*, III, 9 : « Ne sçauroit-on sortir de la salle par les fenestres, qui respondent sur la court ? » Cf. aussi Boisrobert, *Pyrandre et Lisimène* (impr. en 1633), III, 5 :

Vous aurez ce cachot qui repond sur la ruë,

et d'Ouville, *les Fausses Vérités* (impr. en 1643), I, 1 et 7. Mairet se sert de *répondre à* dans le même sens ; cf. *Virginie*, II, 3.

Digitized by Google

BELLARIS.

Tant mieux, ie sçauray bien vous pouruoir d'vn bateau ;
Mais en telle entreprise il faut que tout s'accorde,
C'est pourquoy i'ay besoin d'vne échelle de corde ;
Il faut auoir au bord trois bons cheuaux tous prests
Qui suiuront quelque temps nostre bateau de prés.
Prenons temps.

CHRYSEIDE.

S'il se peut, prenons la nuict prochaine.

BELLARIS

Et vos antiquitez.

CHRYSEIDE.

Ne t'en mets point en peine :
Depuis que ces vieux corps cassez & languissans
Resignent au sommeil leurs membres impuissans,

539-540. *P*, *C*, Chryseide. 540. *P*, *C*, *êtreprise*. 543. *P*, *C*, *bôs*. 544. *P*, *C*, *suinront quelque têps*. 546. *P*, *C*, *point d'interrogation après* antiquitez. 547. *P*, *C*, *languissãs*. 548. *P*, *C*, *impuissãs*.

540. Cf. ci-dessus, v. 529-532 et note.

542. Bellaris ne parle pas d'une échelle dans l'*Astrée*, car on est trop près de l'eau pour en avoir besoin, mais Arimand s'était déjà servi d'une « eschelle de soye » pour rendre visite à sa bien-aimée, *éd. cit.*, 3e partie, p. 293 verso. Mairet se sert d'une échelle plus tard, dans son *Duc d'Ossonne*, II, 2.

543. Cf. l'*Astrée* (éd. cit.), 3e partie, p. 344 : « Il faudroit auoir des cheuaux pour Clarine, pour toy, & pour moy. »

546. Cf. le *Duc d'Ossonne*, III, 3 : « Et nostre antiquité, » où il s'agit d'une vieille femme comme ici. Cf. l'*Astrée*, *loc. cit.*, « N'en soyez en peine, » mais les gardiennes n'y sont mentionnées qu'au moment de la fuite.

546-560. Cf. dans le *Pyrame* (I, 1) de Théophile l'attitude de Thisbé à l'égard de Bersiane :

... Vieux spectre d'ossements,
Vrayement, ie cherche bien tes diuertissements.

Digitized by Google

A peine entendroient-ils la cheute d'vn tonnerre,
Et ne sentiroient pas vn tremblement de terre.

BELLARIS.

En tout nostre dessein ie ne voy qu'vn defaut,
Est que l'argent nous manque.

CHRYSEIDE.

Achete ce qu'il faut,
Voila deux Diamans, vend-les et fay en sorte
Que de ce triste estat ta conduite nous sorte;
Possible que les Dieux irritez contre nous
Dans nos malheurs passez borneront leur courroux.

BELLARIS.

Sans doute l'entreprise est beaucoup dangereuse,
Mais ie croy que la fin en sera plus heureuse.

549. *P, C, tõnerre.* 552. *P, C, C'est que.* 553. *P, C, vend-les,* &. 555. *P, C, irritrz.* 556. *P, C, Dãs nos malheurs passez bornerõt, le point manque.*

549. Cf. Rotrou, *Saint Genest*, III, 5 :

Et d'arrester, dans l'air la cheute d'un tonnerre ?

550. En effet, quand Chryséide s'était sauvée, la femme qui la gardait « se rendormit aussitost presque qu'elle fut esueillée ; » cf. l'*Astrée* (éd. cit.), 3e partie, p. 344 verso ; cf. aussi Théophile *Œuvres* (éd. cit.), t. I, p. 301 :

Car mon lict ne sçauroit branler
Que par vn tremblement de terre.

552. C'est-à-dire, c'est que.

552-554. Cf. l'*Astrée* (éd. cit.), 3e partie, p. 344 et verso : « Mais le grand empeschement, c'est que ie n'ay pas de quoy acheter les cheuaux, ny auoir le batteau... Ne te soucie point de cela, dict Cryseide, i'ay encores quantité de bagues : & s'en tirant vne du doigt, luy dõna vn diamant de valeur. Va, dit-elle amy, vẽds-la, & si celle-là ne suffit, ie ten donneray d'autres. »

555-556. Cf. Mairet, la *Sophonisbe*, v. 450-451 :

Mais apres tãt de maux, possible que les Dieux
Changeront auiourd'huy nos fortunes en mieux.

Digitized by Google

CLARINDE.

Pendant que le plaisir nous engage à parler
Nous ne regardons pas qu'il s'en faudroit aller ;
Nos vieilles nous feront oüir quelque reproche.

CHRYSEIDE.

Clarinde attens vn peu, l'heure n'est pas si proche.

CLARINDE.

Madame, allons-nous-en si le conseil est pris,
Car si tous trois ensemble on nous auoit surpris ;
Sur l'heure sans pitié les vieilles ombrageuses
A nous tenir de court se rendroient plus soigneuses.

BELLARIS.

A propos, la fenestre, il faudroit bien la voir.

CHRYSEIDE.

Il est vray qu'il fait bon du temps se preualoir ;
Adieu cher Bellaris, adieu qu'il te souuienne
De hazarder prudent ta fortune et la mienne.

BELLARIS.

La nuict nous aidera pour faire nostre coup,
Et la Lune manquant nous aidera beaucoup.

562. *P, C, attẽs.*

566. *P, C, A no⁹ tenir de court se rẽdroiẽt.* 567-568. *P, C,* Chryseid. 570. *P, C,* &.

559, 560. Cf. Théophile, *Pyrame*, II, 2 :

> Mais parmy nos discours nous ne prenons pas garde,
> Que ce doux entretien dont Amour nous retarde,
> S'il n'est bien mesnagé nous manquera bien tost.

569. Cf. A. Hardy, *l'Amour victorieux*, v. 1335 :

> Adieu, Niree, adieu, qu'il te souuienne...

571, 572. Dans l'*Astrée* (éd. cit.), 3ᵉ partie, p. 345, ils se sauvent « à la lueur de la Lune qui s'estoit leuee assez claire. »

Digitized by Google

SCENE SECONDE.

ROY GONDEBAUT, CONFIDENT.

ROY *seul.*

A Quoy peut aspirer la vulgaire des hommes ?
Puis que nous autres Rois demy-Dieux que nous sommes ;
Pompeux, craints, adorez, puissans, majestueux,
Viurons en nos plaisirs tousiours defectueux ;
Moy fils de Gondebaut, à qui tant de Monarques
Doiuent de leurs grandeurs les orgueilleuses marques ;
Moy qui puis d'vn clin d'œil perdre tout vn païs
Et ranger sous mes loix mes voisins esbaïs ;

573. *P, C, hõmes.* 575. *P, C, Põpeux, maiestueux.* 577. *P, C, Mon fils, tãt.* 578. *P, C, Doiuẽt.* 579. *P, C, dœil perdre tout vn pays.* 580. *P, C, esbais.*

Cette scène peut devoir quelque chose à l'histoire de Gondebaut, Dorinde et Sigismond dans l'*Astrée* (cf. Marsan, la *Sylvie*, p. 208, 209), mais sa source principale est le *Pyrame* de Théophile (I, 3, II, 1, III, 2).

574, 575. Cf. Théophile, *Pyrame*, III, 2 :

> Faut-il que nous ayons, fils de Dieux que nous sõmes
> Le sentiment semblable aux vulgaire des hommes.

Cf. aussi A. Hardy, *Didon*, v. 102 et *Alceste*, v. 121 ; G. de Scudéry, *la Mort de César*, III, 1.

576. Le futur s'emploie ici pour indiquer une action habituelle ; cf. Haase, *Syntaxe française*, § 65, rem. 4.

578. Cf. l'*Astrée* (éd. cit.), 3e partie, p. 343 verso, où l'on décrit Gondebaut ainsi : « C'est vn ieune homme arrogant, & enflé de presomption pour tant & tant de victoires obtenuës. »

580. Cf. Pichou, *les Folies de Cardénio*, IV, 6 :

> Et range sous ses loix les esprits genereux.

Digitized by Google

Moy qui seul heritier du Sceptre de mon pere
Ay tousiours comme luy la fortune prospere ;
Bien que tout me complaise, et sur terre, et sur mer,
Ie trouue en mon destin ie ne sçay quoy d'amer ;
Vainqueur ie suis vaincu, celuy qui me surmonte
Sçait bien que ie suis Roy, mais il n'en fait point cõte ;
Il ne recognoit point ce grand tiltre de Roy,
Tout Prince que ie suis il me donne la Loy ;
Et ie souffre aussi bien sa force tyrannique
Que si i'estois d'vn sang ignoble et mecanique ;
Il est vray qu'il me tient dans des liens dorez
Qui mesme d'vn grand Dieu déuroient estre adorez ;
C'est en quoy ce tyran qui n'épargne personne,
M'a bien voulu traiter en homme de couronne ;
Mon ame est dans les fers d'vne ieune beauté
Dont la possession vaut vne Royauté ;

582. *P, C, iousiours.* 583. *P, C, Biẽ que toutme cõplaise, & sur terre, & sur mer.* 585. *P, C, surmõte.* 586. *biẽ, n'ẽ fait, virgule à la fin du vers.* 587. *P, C, Il ne recognoit point le grand.* 588. *P, C, loy.*

590. *P, C, &.* 592. *P, C, grãd Dieu déuroiẽt, le point-virgule manque.* 594. *P, C, traitter.*

585. Cf. Sénèque, *Agamemnon*, v. 869 : « Vicimus victi Phryges », et *Hercules Œtæus*, v. 753 : « Ille victor vincitur ; » A. Hardy, *Théagène et Cariclée*, 2e j., I, 4, *Timoclée*, v. 1673, *Lucrèce*, v. 718 ; Racan, *les Bergeries*, II, 2 :

J'ay vaincu les vainqueurs qui vouloient me braver ;

Mairet, *Duc d'Ossonne*, II, 4, la *Sophonisbe*, v. 865, 866, 1710, 1711, *Marc-Antoine ou la Cléopâtre*, IV, 2 ; Rotrou, *Hercule mourant*, II, 2 :

Et les yeux d'une esclave ont vaincu ce vainqueur !

587, 588. Cf. Mairet, la *Sophonisbe*, v. 1421, 1422 :

Que me sert la puissance & le tiltre de Roy,
Si dans mon propre Estat on me donne la loy ?

591, 592. Cf. la *Sylvie*, v. 311, 312 :

C'est elle qui m'arreste en des liens dorez,
Qui mesme par vn Dieu deuroient estre adorez.

595. Cf. l'*Astrée* (éd. cit.), 3e partie, p. 347 : « Ce Roy est deuenu tellement amoureux d'elle, qu'il a monstré auoir intention de

Digitized by Google

Et quoy que le bon-heur me suiue à pleines voiles,
Et me face porter le front iusqu'aux Estoilles ;
Si ses affections n'égallent mes ardeurs
Ie fay point d'estat de toutes mes grandeurs,
Pourueu que son amour ma passion seconde
Ie me tiens pour le Roy le plus heureux du monde ;
Mes plaisirs passeront tous les plaisirs des Dieux,
Car apres vn tel bien on ne peut auoir mieux :
Que Iupiter au Ciel boiue son Ambrosie,
Ie renonce aux douceurs dont il se rassasie ;
Ie veux Roy comme luy m'enyurer tous les iours
Des douceurs, qu'icy bas produiront mes amours :

597. *P*, *C*, *bõ-heur*. 599. *P*, *C*, *virgule après* affections. 600. *P*, *C*, *Je ne*. 602. *P*, *C*, *mõde*. 603. *P*, *C*, *passerõt*. 605. *P*, *C*, *Ciel*, *Ambroisie*, *deux-points à la fin du vers*. 607. *P*, *C*, *tous les*. 608. *P*, *C*, *Dés*.

l'espouser, » et p. 353 verso, 354 : « O Dieux ! dit-il, & voicy Cryseide : & lors se iettant en terre, il courut vers elle l'embrasser & la caresser. » Un roi puissant dompté par l'amour d'une personne qui ne l'aimait pas s'était déjà trouvé sur la scène française, non seulement dans le *Pyrame* de Théophile, mais aussi dans la *Mariamne* de Hardy. Cf. surtout v. 825-828 de cette dernière pièce. On trouvera plus tard une situation pareille dans l'*Hercule mourant* de Rotrou.

598. Cf. Sénèque, *Thyeste*, v. 885, 886 :

Æqualis astris gradior, et cunctos super
Altum superbo vertice attingens polum.

Cf. aussi, ci-dessous, v. 1005 et suiv.

605. Cf. A. Hardy, *la Mort d'Achille*, v. 1457 :

Sa bouche qu'autrefois arrousoit l'ambrosie.

607-611. Cf. Théophile, *Pyrame*, III, 1 :

Comme les Dieux au Ciel, sur la terre les Roys,
Establissent aussi des souueraines Loix,
Il partage [*sic*] esgaux ce que le monde enserre.
Les Dieux sont Roys du Ciel, les Roys Dieux de la terre,
Iupiter d'vn clin d'œil fait les Astres mouuoir,
Et nos Princes sur nous ont le mesme pouuoir.

Digitized by Google

Le bon-heur desormais qui comblera ma vie,
Aux hommes comme aux Dieux donnera de l'enuie ;
Et les Roys mes égaux, mais voicy cependant
Reuenir deuers moy mon sage Confident ;
Il vient fort lentement, et bien quelle nouuelle.

CONFIDENT.

Sire, i'ay discouru longuement auec elle.

ROY.

Et bien, de mes amours, que m'en rapportes-tu ?

CONFIDENT.

Sire, elle a fort long temps vostre feu combatu ;
En fin apres auoir égalé la semonce
A la necessité, elle m'a fait responce,
Qu'elle feroit tousiours vostre commandement.

ROY.

Voila qui va fort bien.

CONFIDENT.

Mais c'est si froidement.
Que ie croy que son cœur démentira sa bouche.

610. *P, C, Aux hõmes cõme aux Dieux dõnera.* 611. *P, C, Et les Rois mes esgaux : Mais.*
613. *P, C,* & *bien quelle nouuelle ?* 617. *P, C, egalé.*

609-611. Cf. la *Sylvie*, v. 1457, 1458 :

Pourueu qu'auecques toy ie coulasse la vie,
Les Roys les plus contents me porteroient enuie.

611. On mettrait aujourd'hui des points suspensifs après *égaux*.
611, 612. Cf. Théophile, *Pyrame*, III, 2 :

Mais ! voicy de retour mon fidelle ministre.

613. C'est-à-dire, eh bien.
620. On n'aurait pas dû mettre le point à la fin du vers.
621. Cf. Pichou, *l'Infidèle Confidente*, I, 2 :

Il est vrai que mes yeux démẽtiroient ma bouche ;

cf. aussi ses *Folies de Cardénio*, II, 4 et Corneille, *Mélite*, v. 153 :

Si le cœur ne dédit ce que la bouche exprime.

Digitized by Google

ROY.

Ie ne veux pas pourtant adorer vne souche ;
Quoy, que i'embrasse vn corps, et que l'esprit ailleurs
Cherche loin de mon lict des entretiens meilleurs ?
Non, les Roys comme moy portans le Diadéme
Ne doiuent point aimer qu'autant que l'on les aime ;
Ie veux vn cœur entier, ceux de ma qualité
Ont tousiours plus d'amour que de brutalité :
Mais qui la peut porter à cette humeur rétiue,
Quoy, ma condition est-elle si chetiue ?
Suis-ie dans mon destin si digne de pitié
Que ie ne puisse pas auoir son amitié ?

623. *P, C, Quoy ? que i'embrasse vn corps*, &. 624. *P, C, mõ lict.* 626. *P, C, Ne doiuẽt point aimer qu'autãt que l'õ les aime.*

622. Cf. A. Hardy, *Aristoclée*, v. 366 :

Et pour ne l'adorer il faut être vne souche.

623. Ce trait de caractère, qui n'est pas indiquée dans l'*Astrée*, prépare le dénouement.

623, 624. Cf. R. Garnier, *Bradamante* v. 424, 425 :

Ne la forcez donc point, de peur qu'estant forcee
Vn espoux ait le corps, vn ami la pensee.

625. Cf. Hardy, *Phraarté*, v. 198 :

En ceux qui comme nous portent le diadême.

626. Cf. Théophile, *Œuvres*, (éd. cit.), t. II, p. 46 :

Ie ne sçaurois aimer si ie ne voy qu'on m'ayme.

Cf. aussi Mairet, la *Sophonisbe*, v. 1018-1023.

627, 628. Cf. Théophile, *Pyrame*, V, I :

Ie croy que ton humeur change de qualité,
Et quelle a plus d'amour que de brutalité.

629. Cf. la *Sylvie*, v. 1278 :

Ne tienne son esprit en cette humeur retiue.

629-632. Cf. Théophile, *Pyrame*, I, 3 :

La qualité de Roy, l'esclat de ma fortune,
Au lieu de l'attirer la choque & l'importune.

Digitized by Google

Non, ie ne cognoy point vne humeur si farouche
Qui ne tint à faueur les grandeurs de ma couche.

CONFIDENT.

Ie dirois volontiers mon petit sentiment
A vostre Majesté.

ROY.

Parle donc hardiment.

CONFIDENT.

Ie m'estonne comment vn Roy de vostre sorte,
Pour vne prisonniere ait vne amour si forte;
Vous, Sire, qui pourriez auec impunité
Allier vostre sang à la Diuinité.

ROY.

Pourueu qu'elle relasche en sa rigueur extrême,
Ie l'estimeray plus qu'vne Déesse même:
Elle pourroit auoir pour pere vn Laboureur
Que l'on ne verroit point decroistre ma fureur;

636. *P, C, Maiesté, virgule après ce mot.*
638. *P, C, Pour vn.* 642. *P, C, mesme.*

634. C'est-à dire, qu'elle ne tint. Cf. ci-dessus, v. 330.
La même idée est exprimée par Sénèque, *Hercules Œtæus*, v. 398, 399.
635, 636. Cf. Tristan l'Hermite, *Mariane*, v. 552-554 :

Pouray-ie dire encore vn mot à vostre Altesse,
Sur l'execution de son commandement ?
Salomé
Ouy, ie l'escouteray ; parle donc hardiment.

643. Cf. R. Garnier, les *Juives*, v. 616 :

Soit Roy, soit laboureur...

Le roi sait bien, dans l'*Astrée*, au moins, qu'elle est parente de l'Empereur ; cf. éd. cit., 3e partie, p. 343.
Pour la pensée démocratique cf. Du Ryer, *Thémistocle*, IV, 1 :

Qu'il soit né dans l'opprobre, ou bien dans la puissance,
Ie regarde sa gloire, & non pas sa naissance.
Il ne dependoit pas de luy ny de son choix
Ou de naistre du peuple, ou de naistre des Roys.

Digitized by Google

Eust-elle aussi des Dieux dedans son parentage,
Ie ne l'aimerois pas pour cela dauantage ;
Ie ne m'informe pas de sa condition,
Le bien que ie luy veux vient d'inclination.

CONFIDENT.

Il est vray, que s'il faut aimer vne mortelle,
Vous ne sçauriez aimer vne chose plus belle.

ROY.

Confesse hardiment, que lors que tu la vis
Tes sentimens soudain se trouuerent rauis.

CONFIDENT.

I'aduouë que iamais, ny mon cœur, ny ma veuë
N'admirerent beauté de tant d'attraits pourueuë ;
Son port, son front, son teint, ses yeux et ses cheueux
M'arracherent de l'ame aussi tost mille vœux ;
Et sans me souuenir des poincts de mon message,
Ie demeuray long temps admirant son visage ;
I'auoy perdu le soin de luy parler de vous.

646. *P, C, dauange.* 650. *P, C, virgule à la fin du vers.* 654. *P, C, tãt d'attraits pourueue.* 655. *P, C, Sô port, son frõt, son teint, ses yeux & ses cheueux.* 656. *P, C, veux.*

651 et suiv. Ce développement ne se trouve pas dans l'*Astrée*. Il a été inspiré par Théophile, *Pyrame*, II, 1, où le héros dit à l'ami qui n'approuve pas sa passion :

N'as-tu point quelquesfois pris garde à sa beauté...
En as-tu recogneu qui puissent plaire mieux ?
Disarque.
Il est certain qu'elle a quelque chose de rare.

Cf. aussi Pichou, *les Folies de Cardénio*, V, 1, *l'Infidèle Confidente*, I, 2, et Corneille, *Mélite*, v. 220, où Eraste dit à Tirsis au sujet de sa bien-aimée :

Confesse franchement qu'elle a su te ravir.

659. Cf. Théophile, *Pyrame*, V, 2 :

Il doit estre arriué s'il n'a perdu le soin.

Digitized by Google

ROY.

Trouuois-tu dans ses yeux quelque chose de doux?

CONFIDENT.

Tant de rauissemens, que ie ne croy point, Sire,
Qu'vn cœur tout de rocher n'en deuint tout de cire :
Ses regards iustement sont comme des éclairs,
Qui du sein d'vne nuë éclattent dans les airs ;
La Lune a moins d'apas lors que seule heritiere
Du Sceptre de son frere, elle luit tout entiere,
Et moins encor l'Aurore, alors que toute en pleurs
Elle verse aux iardins vne moisson de fleurs.

ROY.

Sentois-tu point le sang s'échauffer dans tes veines?

CONFIDENT.

Ie n'en mentiray point, i'ay souffert mille peines
A retenir mon cœur qui vous vouloit trahir.

660. *P, C, dãs.*
662. *P, C, n'ẽ.* 664. *P, C, esclattent dans les airs* ?
669. *P, C, Sẽtois-tu point le sang s'eschauffer dãs.*

662. C'est-à-dire, n'en devint.
665-668. Pichou a, peut-être, imité ces vers dans ses *Folies de Cardénio*, V, 1 :

Que l'Aurore est moins belle alors que sur les fleurs
Elle verse au matin sa lumiere & ses pleurs?

667-668. Cf. A. Hardy, *Timoclée*, v. 2061 :

Que ses astres iumeaux ne versent plus de pleurs,

et Théophile, *Pyrame*, V, 2 :

Mesme au lieu de donner de la rosee aux fleurs,
L'Aurore à ce matin n'a versé que des pleurs.

La locution, *moisson de fleurs*, se trouve dans A. Hardy, *Méléagre*, v. 782, *Frégonde*, v. 1406, *Ravissement de Proserpine*, v. 669, *Gigantomachie*, v. 130. *Moissons de roses* se trouve dans *Pyrame*, V, 1.

Digitized by Google

ROY.

Ie t'en veux aimer mieux au lieu de t'en hair,
Tu montres en cela que tu n'es point barbare.

CONFIDENT.

Et qui n'aimeroit pas vne chose si rare,
Mes yeux dedans les siens trouuoient mille plaisirs.

ROY.

Cependant ton discours irrite mes desirs,
Ie sens de plus en plus que mon esprit s'efforce
De donner à ma flame vne nouuelle force ;
Ie meurs d'impatience, et dedans ma langueur
Ie ne puis plus souffrir vne telle longueur,
Il faut resolument acheuer l'entreprise.

CONFIDENT.

Il y faut employer la force et la surprise.

672. *P,C, Ie t'en.* 675. *P, C, dedãs les siens trouuoiẽt.* 677. *P, C, Je sens.* 679. *P, C, Ie meurs, d'impatience, &.* 682. *P, C, &.*

673. Cf. Théophile, *Pyrame*, II, 1 :

Dis qu'elle a quelque chose à tenter vn barbare.

674. Cf. A. Hardy, *Alcméon*, v. 188 :

Ie ne puis n'adorer vne chose si belle,

et Colletet, *Cyminde*, III, 6 :

Abusez-vous ainsi d'vne chose si rare ?

681, 682. Cf. A. Hardy, *Alceste*, v. 809, 810 :

Ains de vouloir encor essayer l'entreprise,
Déployans contre toy la force, ou la surprise,

et *Alcméon*, v. 1075, 1076 :

Eux mêmes regiront le frein de l'entreprise,
Soit que nous employons la force ou la surprise.

Digitized by Google

ROY.

La contrainte en amour n'est iamais de saison,
Ie veux que la douceur l'ameine à la raison ;
Ce moyen defaillant nous recourrons à l'autre.

CONFIDENT.

Si l'affaire va mal, la faute en sera vostre,
Au moins n'aurez-vous pas sujet de m'en blâmer.

ROY.

Ie veux que mes bien-faits l'obligent à m'aimer.

CONFIDENT.

Ie me trompe bien fort, ou desia dans son ame
Elle sent les ardeurs d'vne secrette flame,
Et Dieu sçait si cela choque des feux nouueaux.

ROY.

Les gens faits comme moy n'ont point de corriuaux :
La qualité de Roy toute grandeur precede,
Il faut que tout nous plaise, il faut que tout nous cede,
Autrement nous auons des moyens suffisans
Pour perdre les desseins de nos contredisans :

685. *P, a l'autre.* 686. *P, C, point-virgule à la fin du vers.* 687. *P, C, suiet, le point manque à la fin du vers.* 688. *P, C, biens-faits.* 689. *P, C, point à la fin du vers.* 691. *P, C, deux-points à la fin du vers.* 692. *P, C, cõme moy n'ôt, point à la fin du vers.*

694. *P, C, no⁹ plaise, il faut que tout no⁹ cede, la virgule manque à la fin du vers.*

683. Cf. R. Garnier, *Bradamante*, v. 422-424 :

> L'authorité d'vn pere, et d'vn Prince et d'vn Roy
> Ne sçauroit peruertir ceste amoureuse loy.
> Ne la forcez donc point...

685. Cf. l'*Astrée* (éd. cit.), 3e partie, p. 358 : « Auant que de venir à la force... » Cf. aussi Théophile, *Pyrame*, I, 3 :

> La raison deffaillant la violence est bonne.

Digitized by Google

Lors qu'elle se verra la teste couronnée,
Et d'éclat comme moy, pompeuse enuironnée;
Que tout luy fera ioug, & que sur ses habits
Luiront les Diamans auecques les Rubis,
Il faudra que son cœur soit plus froid que la glace,
Si l'amitié pour moy n'y trouue point de place;
Vn bien fait dans mon cœur vit eternellement,
Croy moy ce coup icy, sers moy fidellement;
Tu sçais si ton seruice aura sa recompense.

CONFIDENT.

Sire, tout ira bien, aumoins comme ie pense.

699. *P, C, les habits.* 700. *P, C, virgule à la fin du vers.* 703. *P, C, bien-fait.* 706. *P, C, la première virgule manque.*

697-702. Cf. Théophile, *Pyrame*, I, 3 :

Lors qu'elle le verra sanglant sur la poussiere,
Que les yeux en mourant les regards à l'enuers,
Hideux sans mouuement demeureront ouuerts,
Il faut que l'amitié soit bien dans la pensee,
Si par vn tel obiect elle n'en est chassee.

Cf. aussi l'*Astrée* (éd. cit.), 3e partie, p. 358 : « Il la fit monter dans vn somptueux Chariot, la contraignit de porter la couronne Royale, & la fit suiure pompeusement par toutes les autres ses compagnes, comme si desia elle eust esté Royne des Bourguignons pensant auec telles grandeurs esbranler sa constance. »

Cf. ci-dessous, v. 1492-1494.

698. Cf. la *Sylvie*, v. 662 :

Que ie la vis par tout de pompe enuironnee.

699. Cf. ci-dessus, v. 81.

702. Cf. l'*Astree* (éd. cit.), 3e partie, p. 358 : « Pensant avec telles grandeurs esbranler sa constance. »

704. *Icy* plutôt que *cy* se disait à la cour, au dire de Vaugelas, cité par Brunot, *Histoire de la langue française*, t. III (1), p. 293.

705. Cf. Théophile, *Pyrame*, I, 3, où le roi finit sa conversation avec Syllar en disant :

Ie sçay que tout seruice est digne de loyer.

Cf. aussi Mairet, *Duc d'Ossonne*, III, 2 :

Camille est fort malade, et sa mort, que je pense,
Fera que mon service aura sa récompense.

Digitized by Google

LE ROY *rentrant.*

Ie n'attens pas aussi qu'vn bon éuenement.

CONFIDENT.

Comme le cœur des grands se flate vainement,
Ils estiment que tout n'est fait que pour leur plaire,
Que pour eux seulement le Soleil nous éclaire ;
Et que le destin mesme, et tous les elemens
Ne doiuent respirer que leurs contentemens :
Le Roy croit fermement que l'éclat de sa pompe
Doit charmer cette fille, et c'est ce qui le trompe ;
Car depuis qu'vn esprit viuement obstiné,
A l'amour d'vn premier a son cœur destiné,
Depuis que cette ardeur a passé dans son ame,
On ne sçauroit iamais en diuertir la flame,
Il brusle opiniastre, et les plus doux appas
D'vn Empire ou d'vn Ciel ne le changeroient pas.

707. *P, C, quv'n.* 707-8. *P, C, Le point est omis après* Confident. 708. *P, C, coeur.*

709. *P, C, Ils estime.* 711. *P, C,* &. 714. *P, C,* &. 715. *P, C, quv'n.* 716. *P, C, A l'ameur, coeur.*

719. *P, C,* &, *les plus dous.* 720. *P, C, changeroiēt.*

708-713. Dans le *Pyrame* de Théophile Syllar, qui reste seul à la fin du troisième acte après une conversation avec le roi, se dit :

Que la fureur des Roys est vne chose estrange,
Ils veulent que le Ciel à leur humeur se range,
Que tout leur face ioug en ce cruel désir.

Cf. aussi Corneille, *la Suivante*, v. 811-814.

711, 712. Cf. Théophile, *Pyrame*, II, 1 ;

Que l'air se prostituë à nos contentemens,
L'air le plus rigoureux de tous les Elemens.

715-720. Cf. R. Garnier, *Bradamante*, v. 420, 421 :

Si bien que cest amour occupant sa poitrine
Il ne faut qu'vn second pense y prendre racine.

Cf. aussi Théophile, *Pyrame*, IV, 2.

Digitized by Google

ACTE TROISIÈSME.

SCENE PREMIERE.

CHRYSEIDE, BELLARIS, CLARINDE.

CHRYSEIDE.

Serait-il point en fin, Bellaris, à propos
Que nous prissions icy quelque peu de repos ?
Vrayment, ie n'en puis plus, mes forces ruinées,
Ne sçauroient plus fournir à si grandes iournées ;
Passons parmy ces fleurs le reste de la nuict.

BELLARIS.

Madame, allons plus loin, ie voy du feu qui luit,
Nous y pourrons trouuer quelque bonne retraite.

721. *P, C, la seconde virgule manque.* 722. *P, C, Que no*^{9} *prissiõs, le point d'interrogation manque.* 723. *P, C, Vrayemẽt.* 727. *P, C, bõne, le point manque à la fin du vers.*

Nous retrouvons Chryséide et ses amis à la fin de leur voyage. Son évasion, qui n'est pas représentée sur la scène, est décrite en détail dans l'*Astrée* (éd. cit.), 3e partie, p. 344 verso, 345. Puis nous y apprenons que « marchant plus de nuict que de iour, & repaissant presque tousiours dans les bois, dont le pays est assez abondant, ils paruindrent auprés de la ville de Gergouie, dans laquelle Cryseide ne fit point de difficulté d'aller loger... dans vne hostellerie. » Les développements pittoresques et comiques qui suivent ne se trouvent pas dans l'*Astrée*.

Digitized by Google

CLARINDE.

Non, ie ne pourrois faire vne si longue traite :
Madame, arrestons-nous, le Narcisse & le Thin
Nous seruiront de lict iusqu'à demain matin.

BELLARIS.

O Dieux ! nous acheuons icy nostre voyage,
Madame, prenez cœur nous sommes au riuage ;
Apres tant de détours nous arriuons en fin
Au port, où nos erreurs trouueront quelque fin ;
Icy, Roy Gondebaut, ta rage imperieuse
Ne sçauroit desormais nous estre iniurieuse ;
Nous sommes hors de peur, nous deuons arriuer
Où mon Maistre échappé nous doit venir trouuer.

CHRYSEIDE.

Eschappé, cher amy, ce mot m'est bien sensible,
Son élargissement, seroit-il bien possible ?

BELLARIS.

Demain, dés que l'Aurore en son habit d'Esté
Fera voir dans le Ciel sa confuse clarté,
I'iray luy raconter nos fortunes passées,
Et comme dans ce lieu ie vous auray laissées ;
Il verra vostre lettre, et puis apres cela
Nous trouuerons moyen de le tirer de là :
Cependant vous deuez en ce lieu nous attendre,
N'ayez peur que le Roy nous y vienne reprendre.

729. *P, C, arrestõs.* 732. *P, C, coeur.*
738. *P, C, mõ Maistre eschappé, le point manque.* 740. *P, C, eslargissement.* 741. *P, C, des que.* 743. *P, C, passees.* 744. *P, C, laissees.*
745. *P, C, &.* 748. *P, C, virgule à la fin du vers.*

729, 730. Cf. la *Sylvie*, v. 437, 438 :
Couchons nous sur ces fleurs, l'herbe & la fueille verte
S'offrent à nous seruir de lict & de couuerte.
741, 742. Cf. Théophile, *Pyrame*, V, 1 :
Voy-ie pas que l'Aurore en sa pointe premiere,
Espanche au Ciel ouuert sa confuse lumiere.

Digitized by Google

CHRYSEIDE.

Hastons donques le pas, auançons-nous vn peu,
Quel chemin prendrons-nous ?

BELLARIS.

Allons droit à ce feu

CHRYSEIDE.

Debout Clarinde, allons.

CLARINDE.

Ie n'en puis plus.

BELLARIS.

N'importe,
Vois-tu pas le logis, nous sommes à la porte.

L'HOSTE.

Ho ho, qui frappe là ?

BELLARIS.

Nostre Maistre, ouurez-nous.

L'HOSTE.

Ie n'ouure point si tard, adieu, retirez-vous.

BELLARIS.

De grace, obligez-nous, nous payerons au double.

L'HOSTE.

Nous n'auons rien de cuit, & si le vin est trouble.

751. *P, C, un point à la fin du vers.* 752. *P, C, point-virgule après* logis.

754-755. *P, C, le point manque après* Bellaris. 755, *P, C, payerõs.*

753. *Nostre maistre* n'est pas un titre offensant. Chryséide s'adresse ainsi à un chirurgien et à un marchand dans l'*Astrée* (éd. cit.), 3e partie, p. 307 verso, 320 verso. Arimand se sert de *mon maistre* en s'adressant au capitaine qui l'avait fait prisonnier, *ibid.*, p. 341.

756. *Si* veut dire *avec tout cela, outre cela* ; cf. Odet de Turnèbe, *les Contens*, III, 7 : « j'ai vestu un manteau fouré et si j'ay un bon plisson ; » cf. aussi Mairet, la *Silvanire*, v. 1181, 1182 :

Mais tu l'espouseras, quoy que tu puisses faire
Et si tu l'aimeras ;

Cf. aussi G. Colletet, *Discours de l'Epigramme*, Paris, 1653, p. 58.

Digitized by Google

BELLARIS.

Donnez-nous seulement pour nous pouuoir couurir.

L'HOSTE.

Et bien et bien, Monsieur, ie m'en vay vous ouurir.

CHRYSEIDE.

Escoute, Bellaris, ie seray bien deceuë,
Si Clarinde à ce soir n'est maigrement receuë.

CLARINDE.

Vous pourriez bien auoir vostre part de la faim,
Dieu vueille seulement que nous ayons du pain.

SCENE SECONDE.

ARIMAND, BELLARIS.

ARIMAND *attendant Bellaris.*

Grands Dieux que de douleurs accompagnent ma vie !
De combien de langueurs est-elle poursuiuie ;
Captif, abandonné, ie meurs cent fois le iour,
Dedans l'impatience où me tient mon amour ;
Toute faueur du Ciel est de moy retirée,
La moitié de moy-mesme est de moy separée ;

758. *P, C, Et bien &.* 759. *P, C, deceue.*
760. *P, C, receue.* 761. *P, C, vostre par.*
768. *P, C, La moitié dé, separee.*

758. C'est à dire, Eh bien, eh bien.
763 et suiv. Cf. l'*Astrée* (éd. cit.), 3e partie, p. 245 verso. Ce monologue ne s'y trouve pas. On y dit seulement que les jours semblaient fort longs à Arimand.

Digitized by Google

Ce corps qui ne pourroit autrement tant durer,
Semble fait immortel pour tousiours endurer :
En fin ie ne suis plus qu'vn reste déplorable,
D'vn pauure Amant perdu, défait, et miserable :
O vous petits oiseaux qui tousiours amoureux,
Viuez en liberté, que vous estes heureux,
Vous dressez vostre vol la part où bon vous semble,
Vous chantez vos amours et vous veillez ensemble ;
Tantost vous vous ioüez dessus les arbrisseaux,
Tantost dedans les bois, tantost sur les ruisseaux ;
Las ! petits animaux innocens et fidelles,
Que n'ay-ie comme vous du plumage et des aisles,
Que n'ay-ie comme vous le corps en liberté,
Car ie veux que l'esprit soit tousiours arrêté :

772. *P, C, Amãt*, &. 775. *P, C, sẽble*. 776. *P, C, chãtez*, &, *ensẽble*. 778. *P, C, Tontost dedans*.
779. *P, C*, &. 780. *P, C, cõme*, &. 782. *P, C, arreté*.

773 et suiv. La source principale de ce joli morceau se trouve, comme Bizos a indiqué (*op. cit.*, p. 100), dans *les Bergeries* de Racan, I, 3 :

Petits oiseaux des bois, que vous estes heureux
De plaindre librement vos tourments amoureux !
Les valons, les rochers, les forests et les plaines
Sçavent également vos plaisirs et vos peines ;
Vostre innocent amour ne fuit point la clarté,
Tout le monde est pour vous un lieu de liberté.

Cf. aussi Théophile, *Pyrame*, II, 2 :

Hélas ! ne pourrons nous iamais dire qu'vn mot,
Les oyseaux dans les bois ont toute la iournée,
A chanter la fureur qu'Amour leur a donnée.

Mairet pouvait s'inspirer aussi du sonnet *Sur les contraintes de l'honneur* qui se trouve dans l'*Astrée*, 1e partie, 2e livre et qui semble être la source de Racan :

Chers oyseaux de Venus, aymables Tourterelles,
Qui redoublez sans fin vos baisers amoureux,...
Mon Dieu, qu'à nostre égard ie vous estime heureux
De ioüir librement de vos Amours fidelles !

782. C'est-à-dire, constant.

Digitized by Google

Ie prendrois aussi tost mon vol vers Chryseide,
Amour parmy les airs me seruiroit de guide ;
I'irois encor vn coup idolatrer ses yeux
Dont les moindres regards pourroient charmer les Dieux ;
Amour encor vn coup me permettroit de boire
Mille rauissemens dessus son sein d'yuoire ;
Mais las ! ie me repais d'vn faux allegement
Tandis que la douleur m'oste le iugement ;
Il est vray que s'il faut donner creance aux songes,
Ie dois bien esperer des fruicts de leurs mensonges :
Sans cesse, il m'est aduis, que Chryseide et moy
N'auons plus que l'Amour à nous faire la loy,
Que tous deux affranchis des mains qui nous retiennẽt
De nos malheurs passez nos esprits s'entretiennent,
Et que mesme desia nos parens enuers nous,
De tyrans qu'ils estoient sont deuenus plus doux :
Helas ! il paroist bien que mon esprit peu sage
Se flate en la douceur d'vn si foible presage ;

788. *P,C, d'yuore.* 791. *P, C, il n'y a pas de virgule à la fin du vers.* 792. *P, C, biẽ, le vers est suivi d'un point-virgule.*

793. *P, C,* &. 795. *P, C, retiennent, virgule à la fin du vers.* 796. *P, C, s'entretienẽt, la virgule manque.* 798. *P, C, le deux-points manque.*

783, 784. Cf. Corneille, *l'Illusion Comique*, v. 118, 120 :

> L'amour pour le trouver me fournira des aisles...
> Fût-il au bout du monde, on m'y verra voler.

Cf. aussi Théophile, *Pyrame*, V, 2 :

> Discerner parmy l'air le bruit de son haleine.

791. Cf. Mairet, *la Sophonisbe*, v. 461.
795, 796. Anacoluthe.
796. Allusion aux malheurs décrits dans l'*Astrée* (éd. cit.), 3e partie, p. 301 et suiv.

Digitized by Google

Malheureux que ie suis, et trompé tout à fait
Tout mon bien est en songe & mon mal en effet :
Et toy, cher Bellaris, mon fidelle ministre,
Helas ! ie crains pour toy quelque accident sinistre ;
Ah ! depuis ton depart la Lune a fait son tour,
Tu n'es pas toutesfois encore de retour.

BELLARIS *arriue.*

Si suis bien, grace aux Dieux, puis que nostre entreprise
Heureusement s'acheue.

ARIMAND.

O Dieux ! quelle surprise,
Amy, te voila donc, et ie te croyois mort.

BELLARIS.

Moy mort, vrayment, Monsieur, vous vous trompiez bien fort,
De dormir si long temps ie n'eus iamais enuie,
Ce n'est pas comme vous, qui n'aimez pas la vie.

ARIMAND.

Ay-ie quelque sujet, amy, de la cherir,
Puis que cent fois le iour on me verroit mourir.

801. *P, C,* & ; *C, tout a fait.* 802. *P, C, le vers est suivi d'un point d'exclamation.* 804. *P, C, accidēt.* 807. *P, l'*S *est omis.*

808. *P, C, le mot* Dieux *est suivi d'un deux-points.* 809. *P, C,* &. 809-810. *P, C, le point manque après* Bellaris. 810. *P, C, trompez.*

813. *P, C, le mot* amy *n'est pas suivi d'une virgule.*

802. Cf. Mairet, la *Silvanire*, v. 708 :

Vostre mal est en songe, & le mien en effait.

807 et suiv. Dans l'*Astrée* (éd. cit.), 3e partie, p. 345 verso, 346, Bellaris entre avec le capitaine et dit à Arimand que, n'ayant pu rencontrer ni le roi ni Bellimart, il veut retourner tout de suite chercher la rançon à l'aide d'un parent d'Arimand qui est au service du roi. Arimand se fâche, mais le capitaine accepte la proposition de Bellaris. Ce n'est qu'après le départ du capitaine que Bellaris raconte l'évasion de Chryséide et son arrivée à Gergovie.

Digitized by Google

BELLARIS.

Laissons, s'il est besoin, ce funeste langage,
Ne parlons plus de mort, parlons de mon voyage.

ARIMAND.

Dy moy quand tu voudras l'arrest de mon trespas.

BELLARIS.

L'affaire va bien mieux que vous ne croyez pas,
Vous le pouuez iuger seulement à ma mine.

ARIMAND.

Non non, ce mot sans plus presage ma ruine,
Tu me veux déguiser, mais c'est peu finement
Les mortelles horreurs d'vn triste éuenement.

BELLARIS.

Vous penetrez fort mal dans les choses futures,
Si vous prenez tousiours de semblables augures.

ARIMAND.

Tandis que sans pitié, tu me tiens en suspens
Ie sens dedans mon sein glisser mille serpens ;
C'est tenir trop long temps ma patience en bride,
Apprens moy franchement l'estat de Chryseide :
L'as-tu veuë, dy moy ?

816. *P, C, le mot* mort *est suivi d'un point-virgule, le point manque à la fin du vers.* 817. *P, C, quãd, mõ, le point manque à la fin du vers.*

818. *P, C, biẽ.* 822-823. *P, C, le point manque après* Bellaris.

825. *P, C, la virgule est omise, le vers est suivi d'un point-virgule.* 826. *P, C, Je.* 828. *P, C, franchemẽt, le vers est suivi d'un point.*

815. *Si*, c'est-à-dire, vraiment ; cf. Mairet, la *Silvanire*, v. 134 :

Si faut-il que le soir en fin elle se montre.

818. Cf. l'*Astrée* (éd. cit.), 3e partie, p. 346 : « Et si ie la vous donne meilleure, répliqua Bellaris, serez vous contẽt de moy ? »

825, 826. Cf. la *Sylvie*, v. 519, 520 :

Damon ne me tiens plus dauantage en suspens,
Ie sens dedans mon sein errer mille serpens.

Digitized by Google

BELLARIS.

Monsieur, puis qu'il vous plaist
Ie vous raconteray l'affaire comme elle est ;
L'homme ne doit iamais, quoy que le malheur face.

ARIMAND.

N'entretiens mon esprit, d'vn long discours, de grace,
Renuoyons le discours en vn autre saison,
Et me dis en vn mot, est-elle hors de prison ?

BELLARIS.

Monsieur, asseurément, n'en soyez plus en peine.

ARIMAND.

Ne me trompes-tu point ?

BELLARIS.

La chose est si certaine,
Qu'il ne tiendra qu'à vous de luy parler demain.

ARIMAND.

Montre moy quelque lettre écrite de sa main,
Autrement ie croirois qu'en cette tromperie
Tu ne desires rien qu'accroistre ma furie.

829. *P, C, le point manque après* Bellaris *et la virgule après* Monsieur. 831. *P, C, L'hõme.*

832. *P, C, entretiẽs mõ esprit, d'un lõg.* 833. *P, C, asseurémẽt.*

831. On mettrait aujourd'hui des points suspensifs à la fin du vers.

833. Lisez, en une autre saison. On disait d'ordinaire « renvoyons à, » mais la locution« en une autre saison » était employée si souvent que Mairet a préféré garder la préposition *en*.

834. L'*h* de *hors* n'est pas aspiré. Cf. ci-dessous. v. 1586 et note.

835-837. Cf. l'*Astrée* (éd. cit.), 3e partie, p. 346 et verso : « Ie vous diray, reprit-il, que nõ seulement Cryseide se porte bien, & qu'elle vous aime plus que iamais, mais de plus, qu'elle est en liberté, encores d'auantage, qu'elle vous est venuë trouuer, & qu'elle est auec Clarine dans Gergouie, qui vous attẽd... si vous voulez demain vous la verrez.»

838-841. La lettre n'est pas mentionnée dans l'*Astrée*.

Digitized by Google

BELLARIS.

Tenez, voila dequoy satisfaire à vos vœux.

ARIMAND.

O Dieux ! ie recognoy l'or de ses blonds cheueux,
C'est elle sans faillir, ie n'en suis plus en doute,
I'en suis trop éclarcy, ce seroit ne voir goutte,
Que d'en douter encor.

BELLARIS.

Croyez que pour le moins,
Outre ces veritez mes yeux en sont tesmoins.

ARIMAND.

Ces lettres que ie voy, sa main les a formées,
Ie recognoy ses traicts et ses chiffres fermées ;
O lignes toutes d'or, ô papier bien-heureux
Reçoy sans t'offencer mes baisers amoureux ;

847. *P, C, point-virgule à la fin du vers.* 848. *P, C, &, deux-points à la fin du vers.* 849. *P, C, bien heureux.*

842. D'après d'Urfé, *ibid.*, p. 273, les cheveux de Chryséide sont « entre blonds & chastains. » Mairet aime mieux la couleur plus banale indiquée par Théophile, *Pyrame*, V. 1 :

Il a touché iadis l'or de ses blonds cheueux.

844. Cf. Théophile, *loc. cit.* :

Dieux ! qu'est-ce que ie voy, i'en suis trop esclarcy.

Pour *esclarcy* cf. d'Aubigné, *Œuvres* (éd. Réaume et Caussade, Paris, A. Lemerre, 1873), I. 134 : « L'Orient s'esclarcist » (1631). Oudin en 1633 admet et *esclarcir* et *esclaircir*, tandis que Ménage exige *éclaircir* en 1672. Cf. ci-dessous, v. 1209. Mairet écrit le mot ainsi dans sa *Virginie*, V, 3 :

Mais m'aymez vous assez pour m'esclaircir vn poinct.

847. Cf. Théophile, *loc. cit.* ;

Ces traces que ie voy son pied les a formées.

847-862. Cf. ci-dessus, v. 501-510.

848. Quoique *chiffre* fût « plutôt masculin, suivant l'Anon. de 1657 » (Brunot, *Histoire de la langue française*, t. III (2), p. 441), le mot est ici féminin, comme il l'est souvent au moyen âge. Cf. Godefroy, supplément, et Lacurne.

Digitized by Google

Puis que tu me faits voir les traçes de sa plume,
Tu m'es beaucoup plus cher que n'est vn grãd volume ;
Que ie te baise encor, possible qu'à dessein
Elle t'a fait toucher ses léures et son sein :
Maintenant ie respire, et mes douleurs passées
Sont de mon triste esprit tout à fait effacées ;
Mais toy fidelle amy, mon unique support,
En qui tous mes malheurs ont rencontré leur port,
Puis que ta diligence est cause de mon aise,
Il faut que ie t'embrasse, il faut que ie te baise ;
Ma Chryseide & moy te sommes desormais
Tenus de tous les biens que nous aurons iamais :
Par toy nous respirons.

BELLARIS.

C'est que le Ciel vous aime,
La gloire en est aux Dieux & non pas à moy-même.

ARIMAND.

A bien recompencer ta grande loyauté
Amy, ce seroit peu que d'vne Royauté.

BELLARIS.

Ie n'ay iamais rien fait tant à vostre auantage
Que ie ne vueille encor en faire dauantage ;

852. *P, C, grand.* 854. *P, C, &.* 855. *P, C, &, point-virgule à la fin du vers.* 856. *P, C, faict.* 858. *P, C, rencõtré.* 863. *P, C, ayme.* 864. *P, C, nõ pas à moy même ; C, le point manque.* 865. *P, C, recompenser, loyauté.* 866. *P, C, la virgule manque.* 868. *P, C, veuille, le vers est suivi d'une virgule.*

861, 862. Cf. la *Sylvie*, v. 2192, 2193 :

Cette Bergere & moy vous serons desormais
Tenus de tous les biens que nous aurons iamais.

Cf. aussi la *Silvanire* de Mairet v. 2742, 2743.

868. La forme de ce vers rappelle *le Tartuffe*, III, 6 :

Que je n'en aie encor mérité davantage.

Digitized by Google

Nous n'auons acheué l'affaire qu'à demy,
Il faut songer à vous.

ARIMAND.

Helas ! mon grand amy,
Ce sont icy les nœuds et les chaines communes
De nos contentemens et de nos infortunes ;
Voicy le coup fatal qui terminera tout,
Voyons si nous pourrons en venir bien à bout.

BELLARIS.

Vous traite-ton tousiours auec de l'insolence.

ARIMAND.

Non pas tant, mais tousiours auecques nonchalance ;
Le Capitaine en moy s'asseure tellement,
Qu'il ne me donne plus qu'vn soldat seulement.

BELLARIS.

Ie sçauray luy ietter aux yeux de la poussiere,
Par vne inuention qui n'est pas trop grossiere,
Et qui reüssira sous la faueur des Dieux.

ARIMAND.

Tu n'es tousiours pour moy que trop ingenieux.

BELLARIS.

Il faut auoir encor congé du Capitaine,
Pour me laisser sortir.

869. *P, C, le vers est suivi d'un point-virgule.* 871. *P, C,* &. 872. *P, C,* &. 875. *P, C, tousious auec de linsolence.* 876. *P, C, nonchalence.* 881. *P, C, reussira.* 882-883. *P, C,* Bellaris *est suivi d'une virgule.*

871. L'adjectif s'accorde avec le substantif le plus rapproché, selon l'usage condamné par Malherbe, mais approuvé par Vaugelas. Cf. Brunot, *Histoire de la langue française*, t. III (2), p. 468.

883, 884. Cf. l'*Astrée* (éd cit.), 3e partie, p. 347 : « Il faut que dés ce soir vous priez le capitaine de me laisser retourner vers Bellimart. »

Digitized by Google

ARIMAND.

Ce seroit perdre peine,
Il ne le fera point.

BELLARIS.

Monsieur, pardonnez-moy,
Donnez-vous patience et vous sçaurez pourquoy,
Disons que c'est afin d'aller querir la somme
Qu'il faut pour la rançon, ie sçay l'humeur de l'hõme;
Il aime trop l'argent pour ne le vouloir pas,
Ce metal corrompt tout auecques ses appas.

ARIMAND.

Soit, comme tu le veux, ie suis prest à tout faire,
Mais conduits sagement cette derniere affaire.

BELLARIS.

Aussi tost que i'auray licence de partir,
Il faut vous déguiser, et pour vous trauestir,
Vous prendrez mes habits, et vestu de la sorte
L'on ne manquera point de vous ouurir la porte.

ARIMAND.

Mais que deuiendras-tu, ne me le dis-tu point?

886. *P, C, Dõnez-vous patiẽce &.* 888. *P, C, Qu'il fait, l'homme.*
894. *P, C, deguiser, &.* 895. *P, C, prendez mes habits, &.*

890. Cf. Théophile, *Pyrame*, III, 1 :

L'or ce metal sorcier, Corrompt tout par ses charmes.

891. Cf. l'*Astrée* (éd. cit.), 3e partie, p. 347 : « Il le fera fort aisément. »

895, 896. Cf. l'*Astrée, ibid.* : « Demain ainsi que les portes s'ouvriront, vous prendrez mes habits, & ie demeureray en vostre place dans le lict. » Ce moyen d'évasion se trouve assez souvent dans la littérature. Cf. la *Théodore* de Corneille et sa source hagiographique aussi bien que l'*Ivanhoë* de Walter Scott.

Digitized by Google

BELLARIS.

Ie suis bien empesché de resoudre ce poinct.

ARIMAND.

Quoy ! que pour m'affranchir tu sois en seruitude ?
O crime incomparable ! ô lâche ingratitude,
Tu m'estimerois bien barbare et sans pitié,
Indigne du nom d'homme et de ton amitié,
Apres auoir pour moy souffert dix mille peines
Que ie te laisse encor heritier de mes chaines :
Non non, tu me pourrois presser tout auiourd'huy,
Qui n'aime pas soy-mesme il n'aime pas autruy.

BELLARIS.

Monsieur, faisons cela.

ARIMAND.

Nullement, ie le iure
Par tous les Dieux ensemble.

BELLARIS.

Et ie vous en coniure
Par celle qui mourra si vous ne l'allez voir.

899. *P*, *C*, *m'affrãchir*. 901. *P*, *C*, &. 902. *P*, *C*, &. 904. *P*, *C*, *encore*.
905. *P*, *C*, *Non nõ, la virgule manque à la fin du vers*.
906-907. *P*, *C*, Bellaris *est suivi d'une virgule*.

899 et suiv. Dans l'*Astrée*, *ibid.* et verso, il n'y a guère de lutte dans l'âme d'Arimand. Tout d'abord il proteste : « Mais, mon Dieu ! Bellaris, dit Arimant, ie crains que ces gens ne te fassent du mal. » Bellaris, pourtant, le persuade assez facilement, car « il ne put iamais refuser cette assistance, quoy qu'il eust vn grand regret de le laisser en vn si grand peril. » Le développement de cette conversation par Mairet est d'une grande importance dans l'histoire de l'évolution de la tragédie psychologique en France. Pichou l'imite bientôt dans *les Folies de Cardénio*, V, 4. Cf. aussi ci-dessous, v. 1659-1670 et note.

Digitized by Google

ARIMAND.

Faudra-il que l'Amour ait sur moy le pouuoir
De me faire commettre vne action si lâche,
O trop fidelle amy, que ta bonté me fâche.

BELLARIS.

C'est vn faire le faut, dedans l'aduersité
Tout doit ceder aux loix de la necessité.

ARIMAND.

Dieux ! que mon ame icy souffre de violence,
L'amour et le deuoir me tiennent en balance,
Si ie m'en vay sans luy c'est vne lâcheté,
Si ie demeure aussi, c'est vne cruauté ;
Amour, pitié, deuoir, Bellaris, ma Maistresse
Voyez vn peu comment vostre respect me presse ;
Mais pourquoy si long temps souffrir vn tel effort
Puis qu'il faut que le foible en fin cede au plus fort ?
L'amour en ce combat sera tousiours plus forte,
Cher amy, s'en est fait, Chryseide l'emporte
Par dessus Bellaris.

BELLARIS.

Vous estes resolu.

916. *P, C,* &. 917. *P, C, lâcheté.* 921. *P, C, longtẽps.* 922. *P, C, au pl⁹ fort, le point d'interrogation manque.* 925. *P, C, le point manque après* Bellaris. 926. *P, C,* &.

910. C'est-à-dire, Faudra-t-il ?

913. C'est-à-dire, une chose inévitable qu'il faut faire, subir. Cf. A. Hardy, *Dorise,* v. 1081 :

Ce mariage saint porte vn faire le faut.

Cf. aussi *Théagène et Cariclée,* 4me j., II, 1 ; *la Force du sang,* v. 1312. La locution se trouve aussi dans Rabelais, La Boétie et Larivey.

919. Cf. les stances de Rodrigue dans *le Cid,* v. 311, 312 :

Père, maîtresse, honneur, amour,
Noble & dure contrainte, aimable tyranie.

Digitized by Google

ARIMAND.

Ie le suis, puis qu'Amour et toy l'auez voulu.
I'espere que les Dieux, s'ils n'ont vn cœur de cuiure
Te permettront apres, cher amy, de me suiure.

BELLARIS.

Pourueu que ma prison vous mette en liberté,
Les Dieux façent de moy apres leur volonté.

927. *P*, *C*, *n'ôt*. 929. *P*, *C*, *la virgule manque*.

930. Dans l'*Astrée* (éd. cit.), 3e partie, p. 347 verso, Bellaris demande la main de Clarinde comme récompense s'il s'échappe de la prison.

Digitized by Google

ACTE QVATRIESME.

SCENE PREMIERE.

ROY, PAGE.

ROY.

Qv'Amour a sur nos sens vne grande puissance,
I'apprehende desia son abord, sa presence,
Et mon sang tout troublé par vn fremissement,
Me fait craindre l'excez d'vn doux rauissement ;
Aussi n'est-elle pas asseurément mortelle,
Voicy le Messager : Et bien Page, vient-elle ?
Tu te troubles, respons.

934. *P, C, faict, rauissemẽt.* 935. *P, C, n'est elle pas.* 936. *P, C, vient elle, le vers est suivi d'un point-virgule.* 937. *P, C,* troubles *est suivi d'un point-virgule.*

931. Cf. *ibid.*, p. 351 verso-353. Cette scène ne s'y trouve pas. On nous dit seulement qu'Arimand apprend de l'hôte d'une auberge à Vienne que le roi, enragé par la nouvelle de l'évasion de Chryséide, a envoyé par tout le pays une proclamation qui annonce qu'il accordera « telle grace qu'il nous voudra demander » à celui qui trouvera Chryséide et dénoncera ceux qui l'ont fait évader. L'hôte lit à Arimand une copie de cette proclamation.

936. C'est-à-dire, eh bien.

Digitized by Google

PAGE.

Nenny, Sire.

ROY.

Pourquoy ?

PAGE.

L'on ne la trouue point.

ROY.

Te moques-tu de moy ?
Vrayment ie suis d'auis d'y aller en personne,
Tandis que mes valets porteront ma Couronne ;
Chose estrange, les Roys, qui sont si bien suiuis,
Sont ceux qui bien souuent sont les plus mal seruis ;
Qu'on la cherche par tout, est-elle si cachée ?

PAGE.

Sire, ie ne croy point que l'on ne l'ait cherchée
Par tout nostre Palais.

ROY.

Dieux ! que sera-ce cy.

PAGE.

Vrayment, toute la Cour en est en grand soucy ;
Et les Dames sur tout en sont fort offencées.

ROY.

Elle est en quelque part, où ses douces pensées

939. *P, C, Vrayement.* 942. *P, C, biẽ souuẽt.* 943. *P, C, cachee, le point d'interrogation manque.*
944. *P, C, ce vers est omis et le premier hémistiche du vers suivant est donné au roi.* 947. *P, C, offencees.* 948. *P, C, pensees.*

945. C'est-à-dire, que sera ceci. Cf. Mairet, la *Silvanire*, v. 1564 :

Las ! quel mal est-ce cy qui par fois se retire.

948, 949. Cf. ces vers de Thisbé au début du *Pyrame* de Théophile :

Sçais-tu pas bien que i'ayme à resuer, à me taire,
Et que mon naturel est vn peu solitaire
Que ie cerche souuent à m'oster hors du bruit ?

Digitized by Google

Luy seruent d'entretien, elle aime le repos,
Cependant cette humeur luy vient mal à propos ;
Il ne faut pas penser qu'elle s'en soit allée,
Elle est dans le iardin le long de quelque allée,
Ou dans vn cabinet, où le chant des oiseaux
Se mesle doucement au murmure des eaux :
Ie croy qu'elle a tousiours aimé la solitude,
Cependant ie seray dedans l'inquietude,
Iusqu'à tant que ie sois entierement instruit
Si cette perte est vraye, ou si c'est vn faux bruit ;
Soldats allez-y voir, faites qu'on me l'amene,
Sinon, saisissez-vous d'Olimpe et de Climene ;
Ie sens dedans mon sein la froideur d'vn glaçon,
Qui me gele le cœur de crainte et de soupçon ;
Ie crains que tout cecy ne soit vn artifice,
Et qu'on ne m'ait rendu quelque mauuais office ;
Mais quiconque seroit surpris dans ce defaut
Pourroit bien exposer sa teste à l'échaffaut ;
Ou il faudroit qu'il fust bien loin de mon Empire,
Pour se mettre à couuert des foudres de mon ire ;

949. *P, C, ayme.* 952. *P, C, allee.*
960. *P, C, d'Olympe &.* 962. *P, C, &.* 967. *P, C, biẽ loing de mõ.* 968. *P, C, le vers est suivi d'un point d'interrogation.*

953. C'est-à-dire, dans un petit lieu couvert. Cf. Racan, *les Bergeries*, III, 2 :

Est dans un petit bois un cabinet champestre,

et Mairet, la *Sylvie*, v. 243 :

Tesmoin vn cabinet tout tapissé de verd.

961, 962. Ce couplet répète deux vers d'Arimand. Cf. ci-dessus v. 239, 240.

965-974. Mairet s'est servi de *Pyrame*, III, 1, où il a trouvé la même opinion du pouvoir et de la colère des rois, la rime « échaffaut : deffaut » et, quelques vers plus bas :

Il faut donc se bannir & bien loin d'vn Empire,
A tous les gens de bien, le moins seur & le pire...
Nous ne sçaurions fuir, les Roys courent par tout,
Ils ont de longues mains qui par tout ce bas monde,
Sans se mouuoir d'vn lieu touchent la terre & l'onde.

Digitized by Google

Ie le ferois mourir sans me mouuoir d'vn lieu,
Et fust-il contre moy soûtenu par vn Dieu ;
Ce n'est pas peu de cas, que de vouloir déplaire
A ceux qui peuuent tout où le Soleil éclaire ;
Les coleres des Roys surpassent le commun,
Ils perdent aussi tost dix mille hommes comme vn :
Mais ie voy là mes gens, est-elle retrouuée ?

CLIMENE, & OLIMPE.

Sire, pardonnez-nous, helas ! on la sauuée.

ROY.

Comment, on la sauuée, helas ! en quelle horreur
En fin suis-ie reduit, vieilles que ma fureur,
Vous coustera bien cher, Chryseide est perduë,
C'est vous races d'Enfer qui l'auez donc venduë.

CLIMENE.

Hé Sire, nous dormions.

ROY.

Ie vous feray sçauoir
Si c'est icy le soin qu'il vous falloit auoir,
Soldats liez-les moy.

970. *P, C, soutenu.*

974. *P, C, cõme.* 975. *P, C, retrouuee.* 975-976. *P, C, la virgule manque après* Climene. 976. *P, C, la virgule manque après* Sire, *sauuee.*

977. *P, C, sauuee.* 980. *P, C, vendue.* 981. *P, C, la virgule manque ; il y en a une après* Roy.

983. *P, C, liez les.*

973. Cf. A. Hardy, *Théagène et Cariclée*, 5e j., III, 7 :

Les grands ne sont astreins à ces loix du commun,

et Théophile, *Pyrame*, III, 1, où le roi, fâché parce que Thisbé lui préfère Pyrame, ordonne la mort de celui-ci.

976. C'est-à-dire, on l'a fait évader.

Digitized by Google

OLIMPE, & CLIMENE.

Sire, Misericorde,
Pardon.

ROY.

Vostre pardon, pend au bout d'vne corde.

OLIMPE.

Helas ! Climene et moy, sommes à vos genoux.

CLIMENE.

Grand Roy, clement et iuste, ayez pitié de nous.

ROY.

Point, ostez-les de là, la douleur qui me tuë
Offence en mesme temps ma constance abbatuë,
Ie ne suis plus à moy, ie suis entierement,
A la rage, au dépit, et à l'aueuglement :
Neptune en temps d'Hiuer n'eust iamais tant d'orages
Que moy de desespoirs, de fureurs et de rages ;
Mes esprits agitez ressemblent à ces flots
Qui choquent les rochers qui les tiennent enclos,

984-985. *P*, *C*, Olympe.

985. *P*, *C*, &, *la virgule et le point manquent*. 986. *P*, *C*, *clemẽt* &, *pitiez*. 987. *P*, *C*, *tue*. 988. *P*, *C*, *abbatue*.

989. *P*, *C*, *la première virgule manque*. 990. *P*, *C*, &. 991. *P*, *C*, *Hyuer*. 992. *P*, *C*, &. 993. *P*, *C*, *espris*.

984. Cf. Théophile, *Pyrame*, III, 1 :

Ton sort comme le sien pend au bout de ce fer.

987, 988. Cette rime se trouve assez souvent. Cf. A. Hardy, *Théagène et Cariclée*, 4e j., IV, 1, 7e j., IV ; Pichou, *la Filis de Scire*, Paris, 1630, II, 2, p. 45 ; Du Ryer, *Saül*, Paris, 1642, pp. 59, 65, 66, 107 ; Colletet, *Cyminde*, Paris, 1642, III, 3, p. 70. Cf. aussi, ci-dessous, v. 1431. 1432.

989, 990. Cf. Théophile, *Pyrame*, III, 2, où le roi, furieux parce que Thisbé ne l'aime pas, s'écrie :

Ie suis au desespoir, mon ame est trop gehennée.

993, 994. Dans l'*Astrée* (éd. cit.), 5e partie, p. 358, Chryséide résiste aux sollicitations du roi, « plus ferme en sa resolution, qu'vn rocher cõtre les flots de la mer. »

Digitized by Google

Ou bien ces pins battus d'éternelles tempestes,
Qui portent iusqu'au Ciel leurs orgueilleuses testes :
Vn Roy fait comme moy, souffrir cét attentat,
Non, ie perdray plustost la Couronne et l'Estat ;
C'est trop, c'est trop, mon cœur en sa langueur se flate,
Chryseide est perduë, il est temps que i'éclate ;
Indigne desormais d'oser leuer le front,
Si sans ressentiment ie souffre vn tel affront ;
Ie m'en veux prendre aux Dieux, c'est là que mes coleres,
Comme sujets plus hauts, seront d'autant plus claires,
Ie ne suis pas moins qu'eux, Monarque souuerain,
Tous mes commandemens s'écriuent en airain ;

995. *P, C, cet pins, eternelles.* 996. *P, C, portẽt, le deux-points manque.* 998. *P, C, Courõne &.* 999. *P, C, la virgule manque à la fin du vers.* 1000. *P, C, perdue, eclate.* 1003. *P, C, Ie m'en vœux.*

995, 996. Cf. Mairet, la *Silvanire*, v. 771, 772 :

Ces monts qui s'esleuans au dessus des tempestes
Portent dedans les Cieux leurs orgueilleuses testes.

999, 1000. Cf. Théophile, *Pyrame*, V, 1 :

Mais ie croy que mon cœur se flatte en sa langueur,
Il est temps que ma vie acheue sa rigueur.

1003. Cf. Corneille, la *Suivante*, v. 1437, 1440 :

Grands Dieux, qui m'enviez cette juste allégeance....
Est-ce votre dessein que je m'en prenne à vous ?

1004. C'est-à-dire, elles seront d'autant plus claires que ceux qui les ont causées sont plus hauts.

1005. Cf. Bernier de la Brousse, *Heureuses Infortunes*, Poitiers, 1618, première partie, I, 1, p. 277 verso :

Iupin grand foudroyeur, Mars belliqueux le sache :
De leur feu, de leur fer, mon cœur n'a nul soucy,
Qu'ils commandent au Ciel, moy, ie commande icy.

1006. Cf. A. Hardy, *le Triomphe d'Amour*, v. 2305, 2306 :

Arrêt qui deût, memoire de sa main
Graver au front de son temple d'airain.

Pour l'ancienne coutume romaine, cf. Cicéron, *Ep. Fam.*, XII, 1 ; Tacite, *Ann.*, XI, 14, XII, 53, *Hist.*, IV, 40.

Digitized by Google

I'ay puissance comme eux sur le destin des hommes,
Ils sont Dieux seulement dans l'erreur où nous sõmes ;
Le vulgaire les craint, lors qu'vn peu de vapeur,
De tonnerres, d'éclairs, et des vents luy fait peur ;
Toy, le plus grand de tous qui faits trembler la terre,
Mais que ie ne crains point non plus que ton tonnerre ;
Mes amoureux desseins par toy sont trauersez,
Et par moy tes autels sont aussi renuersez :
Ie veux que desormais du leuer de l'Aurore
Iusques à l'Occident, tout le monde m'adore ;
Les peuples detrompez plus que toy m'aimeront,
Et mes autels de vœux, et d'encens fumeront ;
Et puis que ton orgueil a choqué ma puissance,
Ie ne te rendray plus ma libre obeissance ;
Ie veux auecques toy marcher d'vn pied pareil,
Et mouuoir à mon tour la Lune et le Soleil ;
Puis que tu ne faits rien qui ne soit pour me nuire
Ie veux de mon costé de mesme te destruire ;
Ainsi nostre pouuoir s'entre-balancera,
Et ma colere ainsi ses foudres lancera ;
Mais autant vaudroit-il quereller vn tronc d'arbre
Que ce Dieu sans pouuoir, fait de fonte & de marbre ;

1007. *P, C, le vers est suivi d'un point-virgule.* 1008. *P, C, seulemẽt dãs l'erreur où no⁹.* 1009. *P, C, vulguaire.* 1010. *P, C, &.* 1011. *P, C, grãd, trẽbler.* 1012. *P, C, nõ plus que tõ tõnerre, le point-virgule manque.* 1014. *P, C, Autels, le vers est suivi d'un point.*

1018. *P, C, mes Autels de vœux, &.* 1020. *P, C, obeys-sance.* 1022. *P, C, &.*

1008. Gondebaut devient voltairien ; cf. *Œdipe*, IV, 1 :

Notre crédulité fait toute leur science.

1009. Cf. Du Ryer, *Scévole*, II, 4 :

Ces superstitions & tout ce grand mystere
Sont propres seulement à tromper le vulgaire.

1020. Cf. A. Hardy, *Alcméon*, v. 193 :

Denot ie ne veus plus de tutelaire Dieu.

1021. Cf. ci-dessus, v. 607.

Digitized by Google

Il faut que ma fureur tourne ses coups ailleurs,
Afin de me soüiller sur des sujets meilleurs :
Que ie me tiens heureux pourueu que l'on me die
Le detestable autheur de cette perfidie ;
Que ne puis-ie tenir cette ingrate beauté,
Et les lâches autheurs de la déloyauté :
Mais ne pourray-ie pas d'vne chaude poursuite,
Les arrester encore au milieu de leur fuite ;
Ie m'en vais enuoyer tant de coureurs aprés
Qu'ils n'échapperont pas, fussent-ils loin ou prés ;
Ie commettray par tout des gens sur leurs passages,
Qui sous leurs feints habits cognoistront leurs visages.

SCENE SECONDE.

ARIMAND, CHRYSEIDE, CLARINDE, BELLARIS.

ARIMAND *hors de prison.*

A La fin, grace aux Dieux, affranchy maintenant,
De mille empeschemens qui m'alloient retenant,
Ie puis en liberté donner iour à ma flame
Et ioindre ma fortune à celle de Madame;

1032. *P, C, ceste.* 1036. *P, C, un point à la fin du vers.* 1037. *P, C, apres.* 1038. *P, C, eschapperont, le point-virgule manque.* 1039. *P, C, gẽs.* 1040-1041. *P, C, le point manque après* Bellaris.

1030. C'est-à-dire, soûler. Même faute dans A. Hardy, *Théagène et Cariclée*, 8e journée, V, 2 (éd. de 1628) :

De nos Dieux inhumains la cruauté souiller.

Dans l'édition de 1623 le mot s'écrit *souller*.

1041 et suiv. Le commencement de cette scène ressemble assez à la première scène du second acte de *Pyrame*. Il n'y a rien dans l'*Astrée* qui corresponde à ce monologue.

Digitized by Google

Ie me vois sur le poinct d'estre le plus heureux,
Et le moins enuié de tous les amoureux :
Voicy le rendé-vous où m'attend ma Maistresse,
Voicy le Paradis où loge ma Déesse ;
Vrayment, petit logis, vante toy desormais
D'auoir plus de beauté que tu n'en eus iamais,
Fait de terre et de bois et tout couuert de chaume,
Tu vaux mieux qu'vn Palais, tu vaux mieux qu'vn Royaume ;
Et sans te point flater, tu vaux mieux que les Cieux,
Puis que dans ton enclos tu loges ses beaux yeux,
Les Cieux n'ont qu'vn Soleil qui fait qu'on les adore,
Mais toy tu en as deux, & plus puissans encore ;
Amour, frappons tous deux, Mais pourquoy l'esueiller,
Imprudent que ie suis, laissons-la sommeiller ;
I'ay grand peur toutesfois, quoy que ie luy déplaise
Qu'il faudra qu'en cecy ie trouble vn peu son aise ;
Il faut que le respect cede en fin à l'Amour,
Aussi bien le Soleil est desia de retour,
Et desia les oiseaux commencent leur musique,
Eschauffez comme moy, de l'ardeur qui les pique.

1045. *P, C, voy.* 1049. *P, C, Vrayement.*
1051. *P, C, & de bois &, la virgule manque.*
1059. *P, C, grãd.* 1060. *P, C, virgule à la fin du vers.*
1061. *P, C, amour.*

1045, 1046. Cf. *le Duc d'Ossonne*, III, 4 :

... je suis le plus heureux
Et le mieux diverty de tous les amoureux.

1061. Cf. Corneille, *Clitandre*, v. 494 :

L'amour sur le respect emporte la balance.

1063, 1064. Cf. Racan, *les Bergeries*, I, 1 :

Et desja les oyseaux, joyeux de son retour,
Commencent dans les bois à se parler d'amour.

Cf. aussi la *Sylvie*, v. 99, 100 :

Et les petits oyseaux des forests & des champs
Auecque la clarté renouuellent leurs chants.

Ces rapprochements ont été faits par M. Marsan.

Digitized by Google

CHRYSEIDE.

Il frappe à la porte.

Qui frappe.

ARIMAND.

Bellaris.

CHRYSEIDE.

Amy ie suis à toy.

ARIMAND.

O Dieux ! voila sa voix, ie suis tout hors de moy ;
Mes yeux pourrez-vous bien souffrir tant de lumiere,
La voicy, ie l'entens, elle vient la premiere :
Bon iour, bon iour, Madame.

CHRYSEIDE.

Ah ! mon cher Arimand,
Doux sujet des soucis qui me vont consommant.

ARIMAND.

Console toy mon cœur, nos fortunes passées
Ne doiuent plus troubler maintenant nos pensées,
Rien ne doit desormais aigrir ton souuenir,
Nous viurons plus contens possible à l'auenir ;

1072. *P, C, maintenãt nos pensees.*

1065, 1066. Cf. l'*Astrée* (éd. cit.), 3e partie, p. 349 et verso : « trouuant l'hostellerie, il alla frapper à la porte de la chambre de Cryseide ». Clarinde croit que c'est Bellaris, mais quand elle l'a fait entrer, Chryséide reconnaît sa voix : « Mon Dieu, dit elle en sursaut, & se releuant sur le lict, c'est là la voix d'Arimant ! »

1067–1109. Ce dialogue n'est pas dans l'*Astrée*, car, lorsque Chryséide reçoit Arimand, « luy iettant les bras au col, & joignant sa bouche à la sienne, elle y demeura si longuement qu'il sembloit qu'elle eut perdu le souuenir de s'en oster. » On comprend que la conversation en souffrait. En tous cas, d'Urfé n'en indique pas avant l'arrivée de Bellaris. Cf. éd. cit., p. 349 verso, 350.

Digitized by Google

Apres vn occean de larmes respanduës,
Tu vois nos libertez nous estre enfin renduës;
Voicy le iour fatal si long temps attendu,
Où nous recouurerons nostre bon-heur perdu.

CHRYSEIDE.

Ha ! que le port est doux, qui vient lors que l'orage
Aux pauures Matelots estonne le courage,
Qui les prend doucement, lors qu'vn funeste écueil
A leurs vaisseaux froissez va creuser vn cercueil.

ARIMAND.

Au fort que le destin insensible à nos plaintes,
Preparoit vn cercueil à nos flames contraintes,
Et que les Dieux lançoient, contre nous animez,
Les traits de leur courroux les plus enuenimez:
C'est lors que nos amours plus fortes & plus calmes
Produisent en nos cœurs des mirthes & des palmes.

CHRYSEIDE.

Dieu vueille, cher amy, que ce bon-heur icy
Par de nouueaux malheurs ne soit iamais noircy;
Ainsi le Ciel tousiours auctorise la flame,
Toy qui ne m'as iâmais bannie de ton ame,
Pour tragique accident qui me soit aduenu.

ARIMAND.

Mon cœur, c'est bien plustost moy qui te suis tenu,
C'est pour moy que tu as tant de peines souffertes,
Et pour moy dédaigné tant de grandeurs offertes;
Pour moy tu n'as point fait estat de l'amitié
D'vn Roy qui te donnoit sa Couronne a moitié.

1073. *P, C, ocean.* 1076. *P, C, rendues.*
1082. *P, C, le point manque.* 1087. *P, C, pl⁹ fortes.*
1096. *P, C, dedaigné, le point-virgule manque.* 1098. *P, C, à.*

1083. Cf. ci-dessus, v. 93.

Digitized by Google

CHRYSEIDE.

Amy, quand la fortune, ainsi qu'elle se iouë,
Ignoble t'eust fait naistre au milieu de la bouë ;
Sçache que ie mourray dans cette sage erreur
De preferer ton sort, au sort d'vn Empereur ;
I'aime mieux qu'Arimand me tienne pour sa Reine,
Que si i'estois d'vn Dieu maistresse souueraine.

ARIMAND.

Que n'ay-ie le moyen de te faire bien voir
Comment ce pauure cœur est dessous ton pouuoir.

CHRYSEIDE.

Ne parle plus ainsi, mon amour s'en offence.

ARIMAND.

Iamais, puis que c'est toy qui m'en faits la deffence.

CHRYSEIDE.

Raconte moy plustost comme tu t'és sauué,
Pourquoy n'est auec toy Bellaris arriué.

ARIMAND.

Ah ! qu'en cela les Dieux, font voir que leur coustume
Est de mesler la ioye auec de l'amertume ;
Ils ne donnent iamais vn plaisir sans douleurs,
De peur qu'vn bien entier ne soit semblable aux leurs.

CHRYSEIDE.

Ie sens desia mon cœur se conuertir en glace,
En quel estat est-il, apprens le moy de grace.

ARIMAND.

Nos maux n'auront iamais d'entiere guerison,
Le fidelle qu'il est, est encore en prison.

1098-1099. *P, C, le point manque après* Chryseide.
1099. *P, C, ioue.* 1100. *P, C, boue.* 1103. *P, C, Reyne.*
1116. *P, C, est il.*

1099-1102. Cf. ci-dessus, v. 643, 644 et note.
1110. Cette question embarrassante n'est pas dans l'*Astrée*.
1115. Cf. la *Sylvie*, v. 167, «... mon cœur est tout de glace.»

Digitized by Google

CHRYSEIDE.

O Dieux ! il est perdu, ce Capitaine auare,
Poussé des mouuemens de son humeur barbare,
Au profond d'un cachot tousiours le gardera,
Ou durant sa fureur il le poignardera.

ARIMAND.

De deux maux opposez il faut choisir le moindre,
I'espere toutesfois qu'il nous viendra reioindre,
Et que cét homme émeu de sa fidelité,
Aura plus de pitié que de brutalité.

CHRYSEIDE.

Voicy venir Clarinde.

ARIMAND.

A propos aime-t'elle
Le pauure prisonnier.

CHRYSEIDE.

Leur alliance est telle,
Qu'il l'appelle son ame, elle son cher Amant.

CLARINDE *prenant Arimand pour Bellaris.*

Vous venez bien matin, ô Dieux ! c'est Arimant.

1123. *P, C, la virgule manque.* 1129-1130. *P, C, prenãt Arimãd.* 1130. *P, C, Arimand.*

1123. Cf. Cicéron, *De officiis*, III, 1 : « Ex malis eligere minima oportere ; » le Sieur d'Aves, *Sainte-Agnès* (tragédie imprimée en 1615), III :

Mais de deux maux tousjours il faut choisir le moindre ;

Théophile, *Œuvres* (éd. cit.), t. III, p. 20 :

Car tousiours de deux maux faut esuiter le pire.

1127-1129. Cf. ci-dessus, v. 930, note.

1129. Cf. Théophile, *Pyrame*, 1, 1 :

Il m'est icy permis de t'appeller mon ame.

1130. Cf. l'*Astrée* (éd. cit.), 3e partie, p. 349 verso : « Tu sois le bien venu, Bellaris, luy dit-elle, nous t'auons longuement attendu. » Elle le fait entrer et reconnait la voix d'Arimand.

Digitized by Google

ARIMAND.

le vous ay donc surprise encor dans la paresse,
C'est à mon habit seul que vous faites caresse,
Vous l'aimez plus que moy, dites la verité.

CLARINDE.

Mon cœur se trouue épris de sa fidelité.

ARIMAND.

Mais i'entreuoy quelqu'vn au trauers de la fueille.

CLARINDE.

Est-ce point Bellaris ?

ARIMAND.

La fortune le vueille.

CLARINDE.

Voicy donc vn effet de quelque enchantement,
C'est luy.

ARIMAND *embrassant Bellaris.*

Tu rends parfait tout mon contentement ;
Mais quelle inuention si subtile et si prompte
T'a peu mettre dehors ?

CLARINDE.

He, faits nous-en le conte.

1134. *P, C, coeur.* 1135. *P, C, ẽtreuoy, le point manque à la fin du vers.* 1137. *P, C, effect.*
1139. *P, C,* &. 1140. *P, C, Ta peu.*

1132. Cf. Pichou, *les Folies de Cardénio*, II, 1 :

Et portes-tu la mort à qui tu fais carresse ?

1135-1138. Cf. l'*Astrée* (éd. cit.), 3e partie, p. 350, où la scène se passe dans la chambre de Chryséide et, au lieu de voir Bellaris à travers le feuillage, on l'entend à la porte. Pour *feuille* au sens de *feuillage* cf. Théophile, *la Solitude* :

Ce myrthe a laissé cheoir sa fueille.

Digitized by Google

BELLARIS.

Ainsi les Dieux amis, m'ont voulu secourir,
Au reste, il fait mauuais longuement discourir ;
Il faut dés à present songer à nostre fuite,
Autrement nous aurons sur les bras vne suite
De soldats animez qui nous mal-traiteront.

ARIMAND.

Iusques à quand, helas ! les Dieux s'irriteront,
A peine auons-nous eu du malheur cognoissance,
Que nos biens aussi tost meurent en leur naissance ;

1145. *P, C, virgule après* animez, *mal-traitteront.* 1146. *P, C, point-virgule à la fin du vers.*
1148. *P, C, le point-virgule manque.*

1141. Cf. l'*Astrée* (éd. cit.), 3e partie, p. 350 : « C'est moy, dit-il, Seigneur, moy dis-ie que les Dieux ont voulu deliurer, afin que ie vous puisse rendre encore quelque bon seruice. » Bellaris ne donne pas d'autre explication dans cette pièce, mais dans l'*Astrée* on venait de raconter son évasion (éd. cit., 3e partie, p. 348 verso, 349) grâce à une lettre que le Capitaine lui avait donnée et dont Arimand n'avait pas eu besoin, et il la raconte lui-même aux amoureux après leur départ de Gergovie.

1142, 1143. *Au reste* sert de transition pour passer à un autre sujet tout différent (*Dict. de l'Académie*, éd. de 1694). Cf. Théophile, *Pyrame*, III, 1 :

Au reste il faut fuir c'est le meilleur conseil.

1143. Cf. Mairet, la *Sophonisbe*, v. 552 :

Vous deuez sur le champ vous resoudre à la fuite.

1143-1145. Cf. l'*Astrée* (éd. cit.), 3e partie, p. 350 : « Laissons ces paroles, Seigneur, ie suis plus obligé de vous seruir, que ie ne le pourray iamais faire, & ne perdez point le temps qui vous doit estre si cher. Ie crains que l'on ne vous suiue, sortons de cette ville, & faisons chemin. » Pour *suite* voy. ci-dessus, v. 117.

1146. Cf. la traduction des psaumes faite par Marot et Bèze (éd. d'Amsterdam, 1690), psaume 80 :

Iusques à quand, Dieu des armées,
Seront tes fureurs allumées
Contre les prières des tiens.

Cf. aussi R. Garnier, *les Juives*, v. 1, 2, *Bradamante*, v. 927 ; A. Hardy, *la Mort d'Alexandre*, v. 281, 282 ; Mairet, *Duc d'Ossonne*, V, 6.

1148. Cf. Hardy, *Phraarte*, v. 818, 919, *la Belle Egyptienne*, v. 863.

Digitized by Google

Le destin m'a fait voir tes beaux yeux à dessein
De plus cruellement m'arracher de ton sein.

CHRYSEIDE.

Les plaintes et les pleurs sont de trop foibles armes,
La fortune et les Dieux se moquent de nos larmes ;
Mais puis que leur rigueur nous contraint de partir,
Amy, sans murmurer, il y faut consentir.

ARIMAND.

Consentir, mon Amour, & crois-tu que mon ame
Soit lâche iusqu'au poinct que de trahir ma flame ;
Ha, vrayment mon amour seroit bien mal appris.

BELLARIS.

Sans doute ie préuoy que nous serons repris ;
Voulez-vous que nos maux retournent à leurs sources
Pour reprendre le train de leurs premieres courses ;
Sçachez que les Preuosts ne sont pas loin d'icy.

CHRYSEIDE.

Nous n'auons point besoin de longueurs en cecy ;
Mon cœur il faut aller, il est temps que tu partes,
Pour vaincre il faut combatre icy cõme les Parthes.

1151. *P, C, & les pleurs sõt, la virgule manque.* 1152. *P, C,* &, *le point-virgule manque.*
1155. *P, C, amour.* 1156. *P, C, le point-virgule manque.* 1157. *P, C, vrayemẽt, biẽ, point-virgule à la fin du vers.* 1157-1158. *P, C, le point manque après* Bellaris. 1159. *P, C, leur.* 1160. *P, C, reprẽdre.*
1163. *P, C, coeur.* 1164. *P, C, cõbattre.*

1151, 1152. Cf. A. Hardy, *Alcméon*, v. 687, 688 :

Tu ne me verras plus en répandre de larmes,
Car mon aduersité veut de plus fortes armes.

Cf. aussi R. Garnier, *les Juives*, v. 1695, 1696 :

Pauurettes nous n'auons pour recours que les larmes,
Les plaintes et les cris ce sont nos seules armes,

et Corneille, *la Suivante*, v. 1057, 1058.

1164. Cf. l'*Astrée* (éd. cit.), 3e partie, p. 289 : « Celuy qui le [l'amour] voudra vaincre, le doibt combattre à la façon de ces peuples qu'on dict faire tous leurs combats en fuyant. »

Digitized by Google

ARIMAND.

Grands Dieux ! que de cõtrainte en ce poinct ie ressens,
Que nos biens sont legers & nos maux sont pesans ;
Faut-il que si soudain Arimand t'abandonne.

CHRYSEIDE.

Il le faut bien vouloir puis que le Ciel l'ordonne.

ARIMAND.

Impitoyable arrest de la necessité,
Que tu te rends contraire à ma felicité :
Adieu donc mon soucy, nous allons à Vienne.

CHRYSEIDE.

Adieu mon cher espoux, sur tout qu'il te souuienne
De tousiours esperer, et de m'aimer tousiours.

ARIMAND.

Croy que mon amitié terminera mes iours,
Et qu'elle seruira d'exemple aux plus fidelles.

1165. *P, C, Grands Dieux ! que de contrainte.* 1166. *P, C, biẽs, virgule à la fin du vers.*
1172. *P, C, souuiẽne.* 1173. *P, C, &.*

1168-1171. Pourquoi les hommes abandonnent-ils les femmes ? L'explication de Chryséide n'est guère satisfaisante. Dans l'*Astrée* (éd. cit.), 3e partie, p. 350 verso-351 verso, ils quittent l'auberge ensemble, mais le lendemain Bellaris reconnait le capitaine qui poursuit Arimand, et celui-ci « fut d'auis que Cryseide & Clarine s'y en allassent loger auec le Guide & trouuassent quelque excuse de leur voyage, & que le lendemain elles prinssent le chemin de Vienne, & luy aussi... & que celuy qui arriueroit le premier à Vienne, iroit loger de l'autre costé du Rosne, au logis le plus proche du Pont, & y attendroit les autres. »

1171. M. Marsan croit que c'est avec Théophile et Mairet que *mon souci* « passe dans le vocabulaire courant et traditionnel des scènes d'amour ; » cf. son édition de la *Sylvie*, p. 184. Mais Hardy avait déjà employé le terme assez souvent dans *Théagène et Cariclée* ; cf. 6e j., III, 4; 8e j., II, 1 etc.

1171-1194. Ce dialogue n'est pas dans l'*Astrée*. Cf. éd. cit., 3e partie, p. 351 verso : « Ils vouloient dire d'auantage, mais il leur sembla d'ouyr des cheuaux qui venoient le long du paué, qui fut cause que Cryseide poussa son cheual auec Clarine, & la Guide d'vn costé, & Arimant de l'autre auec son fidele seruiteur. »

Digitized by Google

CHRYSEIDE.

Mon cœur fay moy souuent sçauoir de tes nouuelles,
Si tu tardes beaucoup tu me feras mourir.

ARIMAND.

Nous ne manquerons pas à te bien secourir,
Adieu pauure Clarinde, aime bien ta Maistresse.

CLARINDE.

Monsieur, Dieu vous conduise.

BELLARIS.

Adieu, l'heure nous presse.

ARIMAND.

Adieu tout mon espoir, encore vn coup, Adieu,
Et croy que mon esprit ne bouge de ce lieu ;
Ainsi malgré l'aigreur de cette departie
Ie te laisse de moy la meilleure partie.

CHRYSEIDE.

Adieu, cher Bellaris, mon vnique recours,
Icy nos maux communs implorent ton secours,
Helas ! tu vois comment ie suis persecutée.

BELLARIS.

Arimant & Bellaris s'en vont.

La malice du sort contre nous irritée,
Vn iour acheuera de nous faire endurer,
Nos malheurs sont trop grands pour longuemẽt durer.

CLARINDE.

Madame, nos amours, encore que diuerses,
Endurent toutesfois de semblables trauerses,
La colere des Cieux nous choque rudement.

CHRYSEIDE.

Il nous faut consoler de mesme égallement.

1176. *P, C, souuẽt, nouelles.* 1179. *P, C, maistresse.*
1183. *P, C, malgrè.*
1190. *P, C, longuement.* 1194. *P, C, également.*

Digitized by Google

SCENE TROISIESME.

ALEXANDRE, PHILANDRE, ZOPHIRE.

ALEXANDRE.

Amis, cherchons partout, ne perdons point courage,
Nous les rencontrerons peut-estre en ce village ;
Mais auant que passer, questons parmy ces bois,
Nous verrons si nos chiens y feront leurs abois ;
Allons, c'est trop cherché, poursuiuons nostre route,
Donnons dans ce logis, ils y seront sans doute.

PHILANDRE.

S'ils y sont, vous verrez des gens bien esbaïs.

ZOPHIRE,

Et moy, ie croy plustost qu'ils ont quitté païs.

Ils frappent.

L'HOSTE.

Hola, Messieurs, hola, quelle ardeur vous transporte,
Quel plaisir prenez-vous à rompre ainsi ma porte.

1199. *P, C, poursuiuõs.*
1201. *P, C, esbais.* 1202. *P, C, pays.*

1195-1200. Cf. l'*Astrée* (éd. cit.), 3e partie, p. 351 : « Le Capitaine qui auoit en garde Arimant, lors qu'il fut aduerty qu'il estoit sauué, prenant auec luy sept ou huict des siens, se resolut de les suiure... Ce soir [ils] estoient desia logez dans le mesme logis où Arimant & sa trouppe s'alloient reposer.» Pour Mairet, sans doute, c'est toujours l'auberge de la scène précédente.

1200. Pour *donner*, cf. Corneille, *Clitandre*, II, 2 :

Donnons jusques au lieu ; c'est trop d'amusement,

et l'*Astrée* (éd. cit.), 3e partie, p. 330 : « il donna luy mesme en cette ville. »

1203 et suiv. Ce développement comique ne se trouve pas dans l'*Astrée*.

Digitized by Google

ALEXANDRE.

Laissons tous ces discours, bon homme dites-nous,
Quelle sorte de gens sont maintenant chez vous?

L'HOSTE.

Ie n'y sçache, sinon ma petite famille,
Et bon nombre d'enfans dont ma maison formille ;
Pour vous en éclarcir, encores s'il vous plaist,
Ma cabane est à vous toute pauure qu'elle est.

ALEXANDRE.

Nous vous remercions de vostre courtoisie,
I'ay bien d'autres desseins dedans ma fantasie,
Philandre, entrez-y vous.

ZOPHIRE.

Dites la verité,
Ou nous vous traiterons auec seuerité.

1203. *P, C, bõhomme dite ;-nous.* 1208. *P, C, dõt.*
1209. *P, C, éclaircir.*
1212. *P, C, fantaisie.* 1214. *P, C, traitterons.*

1205. D'après Fournier, *op. cit.*, t. II, p.87, 88, le mot *bonhomme* « ne se prenait pas alors en mauvaise part ; » il commente ainsi l'emploie du mot par Du Ryer dans ses *Vendanges de Suresnes* et cite quelques exemples du mot trouvés ailleurs. Cf. ci-dessous, v. 1229, 1304. Mais ce n'est pas l'avis d'un personnage de l'*Amour triomphant* de Troterel (Paris, S. Thiboust, 1615, p. 39, 40) qui affirme que « telle parole est prise en mauuaise part... à la Cour i'ay veu de mon temps que ce mot de bon, a cousté la vie à plusieurs. »

1207. C'est-à-dire, personne n'y est que je sache ; cf. A. Hardy, *Théagène* et *Cariclée* , 1e j., V, 3 :

Ie ne luy sçache point auoir en rien mespris

et son *Phraarte*, v. 671 :

Ne me sçache en ce lieu...

1209. Pour *éclarcir* et la variante, *éclaircir*, cf. ci-dessus v. 844 et note.

Digitized by Google

L'HOSTE.

Ce pauure corps vsé du tout à vous se donne.

ZOPHIRE.

Auez-vous auiourd'huy logé chez vous personne ?

L'HOSTE.

Non, ie vous le promets en foy d'homme de bien,
Monsieur, ie suis pauure homme.

ZOPHIRE.

Et voila qui va bien.

L'HOSTE.

En tous les enuirons de nostre voisinage,
On ne trouuera point vn homme de mon âge.

ALEXANDRE.

Nous ne gagnerons rien auecques ce vieillard,
Que les sottes longueurs d'vn discours babillard ;
Ie voy qu'il se prepare à nous faire vn vieux conte.

L'HOSTE.

En l'humeur que ie suis, il faut que ie vous conte
Ce qui m'auint iadis.

ALEXANDRE.

Suis-ie pas bon deuin ?

ZOPHIRE.

Tres-bon asseurément.

L'HOSTE.

Vous demandez du vin ;
I'allois vous raconter vne tres-belle histoire,
Mais à ce que ie voy vous aimez mieux à boire.

1215-1216. *P, C, le point manque après* Zophire.
1220. *P, C, aage.*
1225. *P, C, aduint.*

Digitized by Google

ZOPHIRE.

Sans doute ce bon-homme aura mal entendu,
Parler à telles gens, ce n'est que temps perdu.

PHILANDRE.

I'ay par coins et recoins la maison visitée,
Sans doute ils auront pris vne route écartée.

ALEXANDRE.

I'ay bien peur, mes amis, que mon mauuais destin
Nous fera pour iamais perdre nostre butin ;
Ainsi nostre poursuite est inutile et vaine.

PHILANDRE.

Monsieur, asseurez-vous, que sans beaucoup de peine
Nous les ramenerons, & pieds & poins liez.

ALEXANDRE.

Nous nous sommes vrayment grandement oubliez,
Des gens faits comme nous auoir besoin d'apprendre.

ZOPHIRE.

Des plus rusez que nous s'y fusssent laissez prendre ;
Qui se pouuoit douter de leur inuention,
Et lire dans le fonds de leur intention.

ALEXANDRE.

La peur que mon amy ne blâme ma paresse,
Est de toutes mes peurs celle qui plus me presse.

1231. *P*, *C*,&.
1235. *P*, *C*,&. 1237. *P*, *C*, *leramenerons*, &*pieds* & *poings*.
1244. *P*, *C*, *virgule à la fin du vers*.

1231. Cf. Regnier, *Sat.* XIV, v. 5 :

Il n'est coin et recoin que je n'aye tenté.

1232. En effet Arimand et Bellaris se sauvent « à la faveur de la nuict & des grands bois ; » cf. l'*Astrée* (éd. cit.), 3e partie, p. 351 verso.

Digitized by Google

PHILANDRE.

Monsieur, la plainte icy ne nous profite pas,
Ie trouuerois meilleur de les suiure à grand pas ;
En cecy les plus prompts sont tousiours les plus sages,
Nous sommes du païs, nous sçauons les passages,
Ainsi nous les pourrons trouuer facilement.

ALEXANDRE.

Allons donc mes amis, allons diligemment.

1245. *P, C, un point à la fin du vers.* 1248. *P, C, pais.*

1248 Cf. l'*Astrée* (éd. cit.), 3e partie, p. 351 « Ils sçauoient comme personnes du pays, les sentiers plus courts. »

Digitized by Google

Digitized by Google

ACTE CINQUIESME.

SCENE PREMIERE.

ARIMAND *seul attendant Bellaris, qu'il auoit enuoyé à Chryseide.*

Ouve tes Roses, Amour, sont tard épanouïes,
Que tes Roses, Amour, sont tost éuanouïes,
Que l'astre de la ioye acheue tost son cours,
Que les ennuis sont longs, et que tes biens sont courts ;
Vn torrent, vn éclair, vne foudre élancée,
Qui finit aussi tost comme elle est commencée ;

1251. *P, C, épanouies.* 1252. *P, C, éuanouies.*
1254. *P, C, lõgs, & que tes biẽs, le point-virgule manque.*
1255. *P, èclair, élance ; C, èclair.*

1251-1288. Dans l'*Astrée* Arimand ne s'exprime pas ainsi pendant qu'il attend Bellaris.
1254. Cf. Bonarelli, *Filli di Sciro*, V, 8 :

...Ah che di nostra vita
Troppo son brevi l'ore,
Troppo lunghi gli affanni.

Digitized by Google

Vne Rose qui naist et meurt en un matin,
Et les biens d'vn Amant n'ont qu'un mesme destin ;
Quelques iours sont passez que franc de l'esclauage,
Qui retenoit mon corps, non l'esprit en seruage,
Le sort me permettoit touché de mes douleurs
De reuoir Chryseide, apres beaucoup de pleurs.

1257. *P*, *C*, &. 1258. *P*, *C*, *n'ôt.*

1257. Tout le monde pensera aux odes de Ronsard et de Malherbe :

Puisqu'une telle fleur ne dure
Que du matin jusques au soir ;

Et rose elle a vécu ce que vivent les roses
L'espace d'un matin.

On peut comparer aussi Ronsard (éd. Laumonier), t I, p. 214 :

Tout ainsi qu'vne belle fleur
Qui ne vit qu'vne matinee...

et Théophile, *Œuvres* (éd. cit.), t. II, p. 95 :

Ces fleurs dont le Printemps fait voir tes rives peintes,
Au matin sont en vie & le soir sont esteintes,

et, quelques années après *Chryséide et Arimand*, Auvray, la *Madonte* (éd. de 1631), I, 3 :

Vn instant voit ainsi naître & mourir l'Amour
Comme l'âge des fleurs ne passe pas vn iour,
La fleur que l'orient du soleil a faict naître
Le couchant la flétrit & la fait disparaître,

et ces vers des *Autres Œuvres lyriques du sieur Mairet* (Paris, Targa, 1631, p. 14) :

Belles fleurs, beau miroir d'vne ieune beauté,
Puisque vostre durée
Par l'espace d'vn iour de Printemps ou d'Esté
Est souuent mesurée.

1261-1262. Cf. Théophile, *Pyrame*, I, 3 :

Ie sçay bien que Thisbé sans des viues douleurs,
Ne verra point sa mort, ny sans beaucoup de pleurs,

et Guarini, *il Pastor fido*, III, 1 :

Avventuroso dì, se dopo tanti
Foschi giorni di pianti
Tu me concedi, Amor, di veder oggi
Ne' begli occhi di lei
Girar sereno il Sol degli occhi miei ?

Digitized by Google

Mais las ! la liberté d'vne si douce vie
Ne dura pas long temps sans nous estre rauie,
Par la suite aussi tost d'vn funeste accident,
Ce plaisir en naissant trouua son occident ;
De ces iniurieux la pressante poursuite
De nos contentemens interrompit la fuite ;
Contraint par la rigueur de la necessité
De preferer ma fuite à ma felicité :
C'est ainsi que le sort qui change toute chose,
Ioint la rose à l'épine, & l'épine à la rose ;
C'est par là que l'espoir console mon amour,

1265. *P, C, suitte.* 1266. *P, C, accident.*
1272. *P, C, & l'epine.*

1265, 1266. Cf. la *Sylvie*, v. 2011 :

Et qu'vn si beau Soleil par vn triste accident
Eust en son clair midy treuué son occident ?

cf. aussi Desportes, *Diverses Amours* (éd. Michiels), p. 409 :

Et dès le point du iour ie voy mon occident.

Ces rapprochements ont été faits par M. Marsan.

1269. C'est-à-dire, Et je fus contraint.

1271. Cf. *le Duc d'Ossonne*, I, 1 :

Je dirois que l'Amour, qui change toute chose.

1271-1272. Cf. Malherbe, *Victoire de la Constance* (éd. Lalanne), t. I, p. 28, 29 :

Il n'est rien ici-bas d'éternelle durée ;
Une chose qui plaît n'est jamais assurée,
L'épine suit la rose, et ceux qui sont contents
Ne le sont pas longtemps,

et *la Plainte d'Alcandre* (éd. Lalanne, t. I, p. 158) :

Que d'épines, Amour, accompagnent tes roses !
Que d'une aueugle erreur tu laisses toutes choses
A la merci du sort !

Plus tard Rotrou écrira dans *Hercule mourant*, I, 2 :

Le temps qui forme tout, change aussi toutes choses,
Il flestrit les œillets, il efface les roses.

1273 et suiv. Cf. Malherbe, *chanson* (éd. Lalanne), t. I, p. 302, v. 21 et *Plainte d'Alcandre*, *ibid.*, p. 161, v. 61 ; Antonio Ongaro, *Alceo*, V, 2 ; Mairet, *Virginie*, V, 8.

Digitized by Google

Sçachant bien que la nuict doit faire place au iour ;
Et qu'en fin le bon-heur acheuant mon desastre,
Me doit rendre bientost les beaux yeux de mon astre.
Que Bellaris pourtant est long temps à venir,
Quelque accident nouueau le peut-il retenir :
Dieux ! dessous les malheurs mon ame est si contrainte
Qu'elle ne peut former que des objets de crainte ;
Il m'est aduis tousiours qu'afin de m'affliger,
Tout prend peine à me nuire et me desobliger :
Toy, mon cher Bellaris, mon fidelle Mercure,
Helas ! si tu sçauois les peines que i'endure,
Ie croy que tu viendrois vn peu moins lentement,
Ha ! le voicy venir, auance promptement ;
Mon cœur, m'amenes-tu les yeux de ma Déesse,
Il semble que ton front marque vn peu de tristesse.

BELLARIS.

Et Monsieur, s'en est fait, le destin de iadis
Nous persecute encor.

ARIMAND.

Qu'est-ce que tu me dis ?

BELLARIS.

Nous estions sur le poinct d'aborder au riuage,
Et d'acheuer nos maux auec nostre voyage ;

1276. *P, C, bien tost.*
1282. *P, C, &.*
1287. *P, C, Desse.*

1277, 1278. Cf. Théophile, *Pyrame* :

Mais quoy ? ce paresseux est encor à venir,
Ie ne sçay quel subiet le peut tant retenir.

1279-1282. Cf. le Tasse, *Aminta*, IV, 2 :

Io ho si pieno il petto di pietate,
E si pieno d'orror, che non rimiro,
Nè odo alcuna cosa, ond'io mi volga,
La qual non mi spaventi e non m'affanno.

Digitized by Google

Nous estions hors de peine, et tout à coup voila,
Que passant dans vn bois, où le Roy ce iour-là
S'exerçoit à la Chasse.

ARIMAND.

O mortelle surprise,
Non non, n'acheue point, ma Maistresse est reprise ;
Ciel, quand seras-tu las de me persecuter ?
çà, ie veux contre moy ta rage executer.

BELLARIS.

Dieux ! que voulez-vous faire ? ô rage ! ô barbarie !
Vn homme comme vous se rendre à la furie ;
Il se pâme, il se meurt, Dieux ! que sera-ce cy,
Accourez, accourez, son œil est obscurcy,
Et son front tout baigné d'vne sueur de glace.

1293. *P, C,* &. 1294. *P, C, ce iour-la.* 1296. *P, C, Non nõ, le point-virgule manque.* 1298. *P, C, Cà.* 1298-1299. *P, C, le point manque après* Bellaris. 1299. *P, C, o barbarie, le premier point d'interrogation est renversé, le second manque.*

1294, 1295. Cf. l'*Astrée* (éd. cit.), 3e partie, p. 353 verso : « Le Roy Gondebaut allant à la chasse, & piquant apres vn cerf, vint passer auprés d'elle. » Il s'empara des femmes et les reconnut. Bellaris en apporta la nouvelle à Arimand.

1295. On mettrait aujourd'hui des points suspensifs après *Chasse.*

1296. Cf. le Tasse, *Aminta,* III, 2.

1300. Cf. Antonio Ongaro, *Alceo,* I, 2 :

> Un giovanetto che i più vecchi agguagli
> D'ingegno e di saper, come tu, deve
> Ogni cosa tentar pria che la morte.

1301 et suiv. Cf. l'*Astrée* (éd. cit.), 3e partie, p. 355 où Arimand « demeura si surprins d'estonnement, & si outré de douleur, qu'il ne sçeut iamais luy dire vne seule parole, mais s'abouchant sur vn lict, y demeura iusques à la nuict. » Il ne s'évanouit pas, mais il l'avait déjà fait, p. 313 : « O Dieux ! dit-il, elle est donc morte, & lors tombant à la renuerse dans le lict, il demeura comme mort. Ce ieune homme,... le trouuant éuanouy... le tourmente pour le faire reuenir... court à la porte appeller du secours... ceux de la maison... luy apporterent tant de remèdes, qu'en fin ils le firent reuenir. »

Digitized by Google

L'HOSTE.

Qu'avez-vous à crier !

BELLARIS.

Hé, bon-homme, de grace,
Apportez vistement du vinaigre et de l'eau,
Si la mort se peut peindre en voicy le tableau.

L'HOSTE.

Voicy tout ce qu'il faut, à la bouche, au visage.

BELLARIS.

Ie croy qu'il a perdu de tous les sens l'vsage.

L'HOSTE.

Non non, prenez courage, il ouure vn peu les yeux,
Cecy ne sera rien auec l'aide des Dieux ;
Si par autre accident le syntome n'empire.

BELLARIS.

Monsieur, Monsieur, courage.

L'HOSTE.

O bon signe, il soûpire,
Ne le tourmentez plus, le cœur ainsi surpris
Doit petit à petit reprendre ses esprits.

1304. *P, C, un point après* crier. 1305. *P, C, Apporte, &.*
1309. *P, C, Non nõ, la virgule manque à la fin du vers.*
1312. *P, C, soupire.*

1301. Ce n'est plus « l'hoste » du troisième et du quatrième acte dont Arimand avait quitté l'établissement pour aller à Vienne, où, selon l'*Astrée*, il apprit que Chryséide avait été reprise. Mairet aurait dû s'expliquer plus clairement, car le lecteur peut facilement se tromper quand il remarque la ressemblance entre les deux « hostes » et n'en voit qu'un seul porté sur la liste des personnages.

1305. On avait déjà cherché « du vinaigre ou de l'eau » pour faire revenir une femme évanouie dans l'*Astrée*, éd. cit., 3e partie, p. 299.

1305. Cf. Théophile, *Pyrame*, V, 2 :

Helas ! ie voy la mort peinte dessus sa face.

Digitized by Google

BELLARIS.

Ie ne sçay d'où luy peut venir cette foiblesse.

L'HOSTE.

Cela vient mesmement lors que rien ne nous blesse,
Alors que nostre cœur sous le regret contraint,
D'vn excez de tristesse est tout à coup estraint.

BELLARIS.

Ie voy que desormais il reuient à luy-même,
Qu'il a le poux plus fort, & la couleur moins blême ;
Laissez-nous seuls icy, ie croy que le repos
Sur tout autre remede est le plus à propos.

L'HOSTE *en s'en allant.*

C'est l'amour qui le tuë, Amour petit vipere
Qui donne le trespas à qui luy sert de pere ;
Pour moy, i'ay tousiours creu qu'il estoit amoureux,
Qualité qui n'est pas pour rendre vn homme heureux.

1316. *P, C, mesmemẽt.*
1319. *P, C, luy-méme.* 1320. *P, C, bléme.* 1323. *P, C, tue.*

1320. Malherbe condamne le mot *pouls* à cause de l'équivoque ; cf. Brunot, *Histoire de la langue française* , t. III (1), p. 160.
1321. Cf. l'*Astrée* (éd. cit.), 3e partie, p. 313 : « il les pria tous de le laisser reposer. »
1323, 1324. Cf. *le Duc d'Ossonne*, I, 4 :

Ce sont de tes effects, execrable vipere,
Qui picques en naissant ton miserable pere,

et Gillet de la Tessonerie, *Sigismond* (impr. en 1646), I, 2 :

Cette idolle des grands, cette auguste vipere
Qui trauaille sans cesse à destruire son pere.

Comme on voit, le genre de *vipère* n'était pas encore fixé.
1326. Cette pensée se trouve dans le Tasse, *Aminta*, V, I et Malherbe, *Stances* (éd. Lalanne), t. I, p. 305, v. 35, 36.

Digitized by Google

ARIMAND.

O Dieux ! cruels autheurs de ma triste auanture,
Voulez-vous peruertir l'ordre de la nature ?
Voulez-vous rendre en moy le malheur eternel,
Et d'vn pauure innocent en faire vn criminel ?

BELLARIS.

Hé ! Monsieur, ie vous prie, vn peu de resistance,
Aux coups de ce malheur opposez la constance.

ARIMAND.

Esclaue des douleurs qui me vont aueuglant,
Pourroy-ie tenir bon contre vn sort si sanglant ?

BELLARIS.

Il faudroit aux regrets estre vn peu moins sensible.

ARIMAND.

Il faudroit estre donc tout à fait impassible.

BELLARIS.

Impassible, non pas, mais iusques à ce poinct,
Que d'estre desolé, comme ne l'estant point.

1327. *P, C, le point d'exclamation manque.* 1331. *P, C, le point d'exclamation manque.*
1337. *P, C, la deuxième virgule manque.*

1327-1329. Cf. Bonarelli, *Filli di Sciro*, 1, 3 :

Vuol forse il ciel che sieno
Le mie lagrime eterne...

1331, 1332. Ce couplet fut imité par Georges de Scudéry, *la Mort de César*, V, 2 :

Madame, au nom des Dieux, vn peu de résistance :
A ce coup de mal-heur opposez la constance.

Digitized by Google

ARIMAND.

Apporte si tu veux toute chose au contraire,
l'aime trop le regret pour m'en vouloir distraire ;
Ie veux que desormais il soit mon entretien,
Et que son ascendant soit plus fort que le tien.

BELLARIS.

Les premiers mouuemens d'vne premiere attainte,
Eclipsent bien souuent nostre raison esteinte ;
Mais dés que ces broüillards se trouuent écartez,
Nous voyons ce Soleil redonner ses clartez :
Nous voyons ce Soleil, qui clair à l'ordinaire
Découure aux yeux du sens ce que l'ame doit faire :
De mesme ferez-vous, lors que sans passion
Vostre esprit appaisé fera sa fonction ;
Ainsi receurez-vous vn aduis pour remede
Que ie veux apporter au mal qui vous possede.

1345. *P, C, point-virgule à la fin du vers.*

1340. Cf. Du Bellay, *l'Olive* (éd. Marty-Laveaux), t. I, p. 94 :

Ie pren' plaisir au torment que l' endure ;

Malherbe (éd. Lalanne), t. I, p. 130 ; et surtout Théophile, *Pyrame* I, 1 :

Et quand ie le pourrois ie serois bien marrie,
Que d'vn si cher tourment mon ame fut guérie.

Mairet revient à cette idée dans sa *Sylvie*, p. 745, 746, ainsi que Frenicle dans son *Palemon* (impr. 1632), I, 1 et Boisrobert dans son *Heureuse Tromperie* (impr. 1633), I, 1. M. Marsan a indiqué les rapprochements avec *la Sylvie*, *l'Olive*, et *Palemon*.

1341. Cf. Corneille, *Horace*, v. 1277 :

Qu'ils soient dorénavant ton unique entretien.

1343 et suiv. Cf. les conseils que la nourrice donne à Clarice dans Corneille, *la Veuve*, v. 490 et suiv.

1351, 1352. Cf. Pichou, *les Folies de Cardénio*, IV, 5 :

Dõnés quelque allegeãce au mal qui me possede,
Vostre entretien pourra luy seruir de remede

et Gillet de la Tessonerie, *Sigismond* (impr. 1646) :

Et dans mon cabinet vays cherchre vn remede
Pour opposer au cours du mal qui me possede.

Digitized by Google

ARIMAND.

Mon mal estant de ceux qui parlent de mourir,
Ie croy que le conseil ne le sçauroit guerir.

BELLARIS.

Ie sçay bien que d'abord comme c'est la coustume,
Vous y pourrez trouuer quelque peu d'amertume ;
Mais apres éclairé des yeux de la raison,
Vous direz qu'il n'est point du tout hors de saison ;
Vous voyez les horreurs de l'estat où nous sommes,
Vous voyez que les Dieux, de mesme que les hommes
Semblent tous d'vn accord n'auoir autre dessein
Que d'esteindre ce feu qui brusle vostre sein ;
Vous voyez que la terre et le Ciel nous haïssent,
Que nos propres Démons auiourd'huy nous trahissent ;
En fin, pour faire court, que nous auons perdu
Vn tresor, qui iamais ne nous sera rendu :
Vous sçauez d'autre-part que l'amour feminine,
Pour ferme qu'elle soit, s'ébranle & se termine ;
Que ce sexe est leger, et que la qualité
Qui plus long temps luy dure, est la legereté.

ARIMAND.

C'est peu de discourir sur vne maladie,
Et d'en bien voir le fonds si l'on n'y remedie ;
Le Medecin expert doit sçauoir ordonner,
Quel est donc le conseil que tu me veux donner ?

1354-1355. *P, C, le point manque après* Bellaris.

1360. *P, C, un point à la fin du vers.* 1363. *P, C,* &, *haissent.* 1364, *P, C, auiourd'uy.* 1367. *P, C, d'autre part.*

1368. *P, C, s'ebranle.* 1369. *P, C,* &. 1373. *P, C, un point d'interrogation à la fin du vers, qu'on aurait dû mettre à la fin du vers suivant.* 1374. *P, C, le point d'interrogation manque.*

1367 et suiv. Cf. l'*Astrée* (éd. cit.), 3e partie, p. 355 verso, 356 où Bellaris « luy remet deuant les yeux la legereté des femmes, leur ambition, la douce flatterie d'estre Royne... il le conseilloit de ne s'y point

Digitized by Google

BELLARIS.

Le remede plus prompt & le plus salutaire,
Est d'esteindre vos feux, d'oublier et se taire,
Et de prendre bien tost le chemin du païs.

ARIMAND.

Ainsi donques barbare, ainsi tu me trahis ;
Perfide, est-ce donc là, ce conseil de Megere
Que ton lâche courage à mon amour suggere ?
Vous Dieux qui punissez les crimes des humains,
Si vous auez des yeux, si vous auez des mains,
Ne me punissez pas de moins que de la foudre,
Si iamais à ce poinct vous me voyez resoudre :
Ah ! traistre, croirois-tu qu'vn amour estranger,
Ait iamais le pouuoir de la faire changer ?
Apres m'auoir donné de si fidelles marques,
Ie croy qu'elle pourroit refuser des Monarques ;
Ne m'en parles iamais, si tu ne veux sentir
Les plus aigres remords d'vn cuisant repentir.

1376. *P, C,* &. 1377. *P, C, pais.*
1381. *P, C, la virgule manque à la fin du vers.*

amuser d'auantage... il deuoit se promptement retirer en sa maison. » Cf. aussi Théophile, *Pyrame*, II, 1, où Disarque donne de pareils conseils à Pyrame, qui n'en est pas plus content que ne l'est Arimand de ceux de Bellaris.

1379. Cf. A. Hardy, *Théagène et Cariclée*, 5e j. IV, 3 :

Qui me remet aux yeux ceste horrible Megere,
Son mensonge aueré encor elle s'ingere ;

plus tard Mairet écrira dans sa *Virginie* :

C'est moy qui conseillay d'vn esprit de Megere
Le double assassinat de la sœur et du frere.

1381-1383. Cf. Théophile, *Pyrame*, V, 1 :

Dieux ! si vous ne vouliez enuoyer le tonnerre.

Cf. aussi Guarini, *il Pastor fido*, V, 5 et Rotrou, *Hercule mourant*, III, 4.

Digitized by Google

BELLARIS.

Que vous cognoissez mal vn fidelle seruice.

ARIMAND.

Et que tu tiens encore, & du siecle & du vice.

BELLARIS.

Monsieur, ce n'est pas tout que d'vser de rebut,
Encore faudroit-il se proposer vn but;
Qu'auez-vous resolu?

ARIMAND.

De retenter encore,
D'aller droit à Lion, demain dés que l'Aurore
Aura dedans le Ciel épars ses tresses d'or,
Resolu de me perdre, ou de la voir encor.

BELLARIS.

Cét aueugle dessein tient fort du temeraire.

1391. Cf. Théophile, *Pyrame*, I, 1, où Disarque répond aux menaces de son ami :

Que vous cognoissez mal les fruits de l'amitié.

Cette partie du dialogue ressemble à *Pyrame* plutôt qu'à l'*Astrée*, où Arimand, au lieu d'exprimer son indignation, ne répond guère à Bellaris, car « il auoit l'esprit ailleurs » (éd. cit., 3e partie, p. 356). Puis il renvoie Bellaris à Lyon et, à son tour, lui dit : « Me peux-tu conseiller, Bellaris, d'abandonner vne personne qui prend vne telle résolution pour moy? » (*ibid.*, p. 357 et verso).

1396. Cf. *ibid* : « Ne te soucie, Bellaris, dit alors Arimant, i'ay pensé vn moyen pour la sauuer, qui me reüssira sans doute. Et dés lors mettant ordre à son départ, il s'en alla le lendemain à Lyon, où il arriua expressément sur le soir. »

1396, 1397. Cf. Théophile, *Œuvres* (éd. cit.), t. I, p. 215 :

Lors que l'Aube ensuiuant la nuict qu'elle a chassee,
Espart ses tresses d'or,

et Antonio Ongaro, *Alceo*, III, 4.

Digitized by Google

ARIMAND.

N'importe, ie veux bien, que tout me soit contraire.

BELLARIS.

Pensez bien au danger que vous allez courir.

ARIMAND.

Les dangers ne sont rien, à qui veut bien mourir ;
Auise, si tu veux me suiure en ce voyage,
Compagnon de mon heur, comme de mon dommage.

BELLARIS.

Prissiez-vous le chemin de l'empire des morts,
Ie veux estre à vos pas ce que l'ombre est au corps.

ARIMAND.

Cét astre tenebreux tout de fer et de cuiure,
Qui n'a de mouuement qu'afin de nous poursuiure ;
Peut-estre versera son influence ailleurs,
Et prendra pour nous voir des yeux vn peu meilleurs.

1400. *P, C, le point manque à la fin du vers.* 1402. *P, C, un point d'interrogation à la fin du vers.*
1407. *P, C,* &. 1410. *P, C, pour vous.*

1400. Cf. ci-dessus, v. 233–236 et note.
1402. Ce vers cornélien ressemble à un vers de l'*Hercule mourant* de Rotrou, II, 4 :

Et qui sçait bien mourir sçait vaincre toute chose.

1405. Cf. Guariui, *il Pastor fido*, II, 3 :

... ti seguirà Dorinda
Nel crudo inferno ancor...

et le *Sigismond* de Gillet de la Tessonerie (impr. 1646), I, 1 :

Qu'vn passage plus prompt à l'Empire des morts.

1406. Cf. ci-dessus, v. 354 et note. La comparaison se trouve dans *il Pastor fido*, III, 6 :

Come l'ombra, del corpo.

1407. Cf. ci-dessus, v. 187.

Digitized by Google

SCENE SECONDE.

ROY, CONFIDENT.

ROY.

Et bien, cher Confident, de ma nouuelle flame,
A qui seul ie permets de lire dans mon ame;
Ay-ie pas auiourd'huy sujet de me loüer
De Fortune et d'Amour, faut-il pas aduoüer
Que depuis peu i'ay fait vne plus belle proye,
Que ne fit le cadet de la maison de Troye;
Quand ie desesperois de la reuoir iamais.

CONFIDENT.

Il faut apporter plus de soin que desormais;
Vn si rare tresor vaut bien qu'on le conserue.

ROY.

Il est en bonnes mains, pourueu que l'on me serue
Auec vn peu de soin & de fidelité.

1412. *P, C, di lire.* 1413. *P, C, louer.* 1414. *P, C, &, faut il pas aduouer.*

1411. C'est-à-dire, Eh bien.

1413 et suiv. Cf. l'*Astrée* (éd. cit.), 3e partie, p. 355 : « Le contentement qu'il receut de l'auoir trouuée fut tel qu'il en fit faire des feux de ioye. » Dans l'*Astrée* il n'y a pas de conversation entre Gondebaut et un confident.

1418. Anacoluthe. Il veut dire « plus de soin désormais, » ou « plus de soin que jamais. »

1420. Cf. l'*Astrée*, *ibid.* Chryséide « fut ramenee à Lyon, & remise auec les autres Dames prisonnieres, mais auec vne plus soigneuse garde qu'elle n'auoit pas eu auparauant. »

Digitized by Google

CONFIDENT.

Ie croy que son esprit dans la tranquillité,
Pliant en fin dessous vostre longue poursuite,
Ne retentera plus vne seconde fuite ;
La douceur vient à bout de l'animal plus fier.

ROY.

Non, ne le prens pas là, ie ne m'y puis fier ;
Ce sexe imperieux est trop fait à la ruse,
Lors que moins on y pense, alors il nous abuse.

CONFIDENT.

Cognoissez-vous encor qu'elle garde au dedans,
Certains feux estrangers, les vostres retardans ?

ROY.

Ie n'en cognoy que trop, et c'est ce qui me tuë,
Elle se roidit plus, plus elle est combatuë ;

1423. *P, C, dessus.*
1428. *P, C, abusé.* 1431. *P, C, & c'est ce qui me tué.*

1425. Cf. *ibid.* : « Le Roy... eust commandé qu'elle ne receust que toute sorte de service & de courtoisie. » Cf. aussi Malherbe, *Sur une absence* (éd. Lalanne), t. I, p. 176 :

Si les tigres les plus sauvages
Enfin apprivoisent leurs rages,
Flattés par un doux traitement...

1432. Cf. l'*Astrée*, *ibid.*, p. 355 verso : « On croyoit asseurément qu'il l'espouseroit, quoy qu'elle en fit beaucoup de difficulté. » Cf. aussi Racan, *les Bergeries*, II, 1 :

Plus ie luy fay de bien, plus elle m'est cruelle,

et la *Sylvie*, v. 249, 250 :

Au contraire on diroit que sa rigueur augmente
Lors que ma passion deuient plus vehemente.

M. Marsan a indiqué la ressemblance entre les vers des *Bergeries* et de la *Sylvie*.

Digitized by Google

L'ingrate ne me fait iamais vn bon accueil,
Dont l'extréme froideur me met dans le cercueil ;
Si ie luy veux parler, lors que plus ie la flate,
En soûpirs dérobez son triste sein éclate,
Et ses yeux en lâchant quelques gouttes de pleurs
Nourrissent mes soucis, tuant les autres fleurs ;
Que les feux obstinez d'vne flame insensée,
A la honte des miens sont dedans ma pensée ;
Est-ce pas là dequoy gesner vne amitié ?

CONFIDENT.

Sans doute, vostre sort est digne de pitié ;
Mais puis qu'en son malheur elle est si resoluë,
Sire, que n'vsez-vous d'vne force absoluë.

ROY.

Ie préuoy bien en fin, qu'il faudra qu'apres tout,
Et mesme malgré moy, la force en vienne à bout ;
Quand me voyant priué de tout autre remede,
Ie ne trouueray plus en ma douleur qui m'aide.

1434. *P*, *C*, *extrême*. 1436. *P*, *C*, *soupirs*. 1439. *P*, *C*, *Que lss*.
1443. *P*, *C*, *resolue*. 1444. *P*, *C*, *absolue*. 1447. *P*, *C*, *priué*.

1433. Cf. l'*Astrée*, *ibid.*, p. 357 verso : « Le Roy ne cessoit de rechercher cette belle fille, luy representant tout ce qui pouuoit la persuader de lui complaire. » Cf. aussi la *Sylvie*, v. 1087, 1088 :

Mon cœur, si tu me veux pousser dans le cercueil
Tu n'as qu'à m'affliger d'vn si mauuais accueil.

1438. Cf. Auvray, *Madonte* (éd. de 1631), I, 3 :

Toutes les fleurs encore ont la teste baissee
Le soucy seulement entretient la pensee.

1442. Cf. Guarini, *il Pastor fido*, V, 5

Certo se' tu d'ogni pietà ben degno ;

cf. aussi *ibid.*, II, 1.

1445-1448. Cf. l'*Astrée* (éd. cit.), 3e partie, p. 357. Bellaris apprit « qu'elle l'auoit refusé, que toutefois il ne vouloit laisser de passer outre, s'asseurant, que quand il l'auroit espousée, elle changeroit d'opinion. »

Digitized by Google

CONFIDENT.

S'il se peut auiourd'huy, n'attendons pas demain.

ROY.

Nous aurons tousiours bien les forces à la main :
Ie veux auparauant dresser vn sacrifice,
Pour impetrer du Ciel vn si grand benefice.

CONFIDENT.

Il est vray qu'il fait bon recourir aux Autels,
Les Dieux aident plustost que ne font les mortels.

ROY.

Ie croy par ce moyen que quelque bon Genie,
Me donnera le fruict que sa rigueur me nie ;
Que si cela n'est point, outré de passion
Et hors de tout espoir, comme d'inuention ;
Ie me resous en fin apres la bien-veillance,
La priere, et les vœux, d'vser de violence.

PAGE.

Sire, ie viens exprés vers vostre Majesté,
Pour luy dire comment, le varie appresté,
N'attend pour immoler, sinon vostre venuë.

1460. *P*, *C*, &. 1461. *P*, *C*, *expres*. 1462. *P*, *C*, *Varie*. 1463. *P*, *C*, *venue*, *virgule à la fin du vers*.

1449. Cf. Théophile, *Pyrame*, I, 3 :

Il est vray qu'il vaut mieux auiourd'huy que demain.

1450 et suiv. Cf. l'*Astrée* (éd. cit.), 3e partie, p. 357 verso, 358 : « Le lendemain le Roy s'en alloit faire vn sacrifice au tombeau des deux Amants, en esperance qu'ils luy seroient propices enuers le grand Teutates, pour changer le cœur de Cryseide, & la faire consentir à ce qu'il desiroit... Cela fut cause qu'il pensa auant de venir à la force, de recoure au secours de Theramis. »

1462. C'est-à-dire, vacie ; cf. l'*Astrée* (éd. cit.), 3e partie, p. 358 verso : « Les Vacies s'approchans le plus pres qu'ils peurent du tombeau, font signe de donner le coup aux victimes. »

Digitized by Google

ROY.

A-t'on bien de l'Autel la place retenuë ?

PAGE.

Sire, il est vis à vis du tombeau des Amans.

ROY.

C'estoit l'ordre estably par mes commandemens ;
Allons-y de ce pas.

CONFIDENT.

Ainsi les Dieux propices,
Auctorisent leurs vœux de leurs meilleurs auspices.

SCENE TROISIESME.

SACRIFICATEUR, ROY, CHRYSEIDE,
ARIMAND, BELLARIS.

SACRIFICATEUR.

SIRE, puis qu'il vous plaist de recourir aux Dieux,
Afin de prosperer tousiours de bien en mieux ;
Et que par leurs faueurs, le cœur de cette belle
Sensible à l'amitié, cesse d'estre rebelle ;
le croy que c'est le but de vos pretentions.

1464. *P, C, retenue.*

1467. *P, C,* Chryseide *au lieu de* Confident. 1470. *P, C, de bien mieux, virgule à la fin du vers.*

1465. Cf. les notes des v. 1450 et 1554.

1469-1544. Les personnages et la mise en scène sont tirés de l'*Astrée*, mais le dialogue y manque.

Digitized by Google

ROY.

Iustement, c'est donner dans mes intentions.

SACRIFICATEUR.

Apprenez auant touf, que la meilleure offrande
Et le meilleur encens que nostre Dieu demande,
Est vn cœur pur et net, et nullement taché
Des mortelles horreurs qu'apporte le peché :
Car estant la candeur et la Iustice ensemble,
Il ne peut n'aimer pas tout ce qui luy ressemble ;
Mais immoler aux Dieux pour vn mauuais effet,
Au lieu d'vn sacrifice on commet vn forfait :
C'est pourquoy voyons donc, si de nostre victime
La cause pretenduë est iuste & legitime ;
Voyons si les desseins de vostre Majesté,
Ainsi que ie le croy, sont pleins de pieté.

ROY.

Les Dieux, qui d'vn clin d'œil voyẽt dedans nos ames,
Sçauent l'integrité de mes pudiques flames ;
Ils sçauent que tousiours des mouuemens tous saints
Ont gouuerné le cours de mes iustes desseins ;
Et que ie ne poursuy cette fille obstinée,
Mais la voicy venir, tout exprés couronnée,
Afin que dans l'éclat, ses yeux comme rauis,
Et son cœur suborné face changer d'auis :

1475. *P, C, la virgule manque.* 1477. *P, C,* & *net* &. 1479. *P, C,* &. 1481. *P, C, la virgule manque.*
1484. *P, C, pretendue.* 1487. *P, C, Les Dieux qui d'vn clin dœil voyent.*

1475. Cf. la *Vulgate* (éd. Venise, 1669), *Ps.* L, v. 19 : « Sacrificium Deo spiritus contribulatus : cor contritum, & humiliatum Deus non despicies. »
1489. Pour *tous*, cf. Haase, *Syntaxe française*, § 46.
1491. Le vers devrait être suivi de points suspensifs.
1492-1494. Cf. ci-dessus v. 697-702 et note.

Digitized by Google

Mais Reine, mon Soleil, ou plustost mon tonnerre,
Iusqu'à quand tes dédains me feront-ils la guerre?
Cruelle, autant que belle, as-tu donc entrepris
De payer mon amour d'vn eternel mépris?
As-tu iuré de perdre vn à qui la naissance
A donné des rayons d'vne diuine essence?
Vn Roy, ieune, amoureux, entier, plein de vigueur,
Qui triomphe de tout, horsmis de ta rigueur,
Et qui mesme à tes pieds est prest de se soûmettre
Et son Sceptre et son cœur entre tes mains remettre.

CHRYSEIDE.

Vne fille incognuë, et de peu comme moy,
Ne doit donner la Loy, mais la prendre d'vn Roy;
Esclaue que ie suis, humble ie me contente,
Grand Roy, d'auoir l'honneur d'estre vostre seruante.

ROY.

Laissons les complimens, ces termes de respects
A ma libre amitié sont vn peu trop suspects;
Dy plustost que tu veux, ma peine terminée,
Reine, viure auec moy sous les loix d'Hymenée.

SACRIFICATEUR.

Belle, parlez au Roy, qu'auez-vous à songer?
Vrayment, vous estes bien difficile à ranger?

1495. *P, C, un point à la fin du vers.* 1496. *P, C, Iusqu'a, le point d'interrogation manque.*

1500. *P, C, point d'exclamation à la fin du vers.* 1501. *P, C, étier.* 1503. *P, C, soumettre.* 1504. *P, C, & son cœur.* 1505. *P, C, incognue*, &. 1506. *P, C, le vers est suivi d'une virgule.*

1512. *P, C, Hymené.*

1514. *P, C, point d'exclamation à la fin du vers.*

1501. Pour la jeunesse du roi cf. l'*Astrée* (éd. cit.), 3e partie, p. 343 verso.

1509. C'est à cause de la rime, sans doute, que Mairet met *respect* au pluriel.

Digitized by Google

ROY.

O Dieux ! combien de maux cette ingrate me donne.

SACRIFICATEUR.

Voudriez-vous refuser son cœur et sa couronne ?
Luy, qui ieune Monarque, et la fleur des guerriers,
Nous asseure qu'vn iour on verra ses Lauriers
Ombrager les deux bords du Tage & de l'Euphrate ;
Luy qui se donne à vous, vous seriez trop ingrate,
De ne vous donner pas semblablement à luy.

CHRYSEIDE.

Ie ne puis pas donner ce qui dépend d'autruy.

ROY.

Non non, c'est peindre en l'air, desia preoccupée,
Et par quelques sorciers de longue main pipée,
Elle tiendra tousiours tous mes plaisirs douteux,
Estreinte dans les nœuds de ses liens honteux ;
Mais il me faut encor forcer ma patience,
Dy moy, belle inhumaine, en saine conscience,
Pour quelle occasion me veux-tu refuser,
As-tu quelque raison qui te puisse excuser ?

CHRYSEIDE.

C'est, que vous espousant, ie me noircis d'vn crime.

1516. *P, C, Voudriez vous, & sa courõne ?* 1517. *P, C, &.*
1520. *P, C, la virgule manque à la fin du vers.*
1531. *P, C, le point manque à la fin du vers.*

1519. Cf. Malherbe (éd. Lalanne), t. I, p. 107 :

Aux bords du Tage et de l'Euphrate.

1523. Cf. A. Hardy, *Scédase*, v. 425 ;

Voila pescher en l'air, peindre dessur les ondes.

Digitized by Google

ROY.

Les Roys, comme les Dieux, rendent tout legitime ;
C'est pour quoy, si la peur du peché seulement
Retarde les effets de nostre accouplement,
Mon cœur, dés à present, commence à te resoudre,
Et sçache à l'auenir que ie te puis absoudre ;
Et que ma qualité te peut iustifier ;
Pere, preparez-vous, il faut sacrifier.

SACRIFICATEUR.

Sire, ie vaqueray, deuot ă cét office.

ROY.

Tu cognoistras comment sans aucun artifice,
Ie te veux faire voir la volonté des Dieux.

CHRYSEIDE.

Ie sçay que cét Hymen leur est trop odieux.

ROY.

Bien bien, nous le verrons, cependant prenons place
Au plus prés de l'Autel où doit fondre ta glace.

1532. *P, C, cõme.* 1535. *P, C, Mon ceur, des à presens.*
1538-1539. *P, C, le point manque après* Sacrificateur.
1542. *P, C, cet.*
1543. *P, C, Bien biẽ.* 1544. *P, C, pres.*

1532. Cf. Corneille, *Pompée*, v. 603 :

Pour le bien de l'État tout est juste en un roi.

1532-1537. Cf. *le Tartuffe*, IV, 5 :

Si ce n'est que le ciel qu'à mes vœux on oppose,
Lever un tel obstacle est à moi peu de chose ;
Et cela ne doit point retenir votre cœur.

Cf. aussi Du Ryer, *Saül*, II, 2, où le roi veut que sa fille abandonne son mari pour épouser un autre homme et lui assure que, quant à son mariage,

Le rompre est vn effet qui passe l'ordinaire,
Vn homme ne le peut, mais vn Roy le peut faire

Digitized by Google

SACRIFICATEUR.

Grand Dieu ! grand Teutates ! dont la puissante main
Dispose entierement de tout le sort humain ;
Reçoy cette brebis, offrande separée,
A tes diuins Autels saintement preparée ;
Reçoy ce sacrifice offert au nom du Roy,
Et que tu receuras, ainsi comme ie croy ;
Fay nous voir dans le fonds des entrailles ouuertes,
Fay que tes volontez nous y soient découuertes ;
Fay voir, dy-ie, grand Dieu, quelque signe apparent
Qui confirme l'Hymen qui se va preparant.

Chryseide prend le coûteau qui estoit sur l'Autel, & saute au Tombeau des Amans.

ROY.

Qu'est-ce là ! qu'est-ce là ! quoy, que veut-elle faire ?
Chryseide tenant le coin du Tombeau des Amans.
Franchise, liberté, grand Démon tutelaire

1545. *P, C, Teutatés.* 1547. *P, C, separee.* 1548. *P, C, preparee.*

1551. *P, C, dãs.* 1553. *P, C, grã I, apparẽt.* 1554-1555. *P, C,* prẽd, Tõbeau des Amãs. 1555. *P, C, Qu'est-ce la !...* que veut-elle faire !

1556. *P, C, Demon.*

1545 et suiv. Dans l'*Astrée* (éd. cit.), 3e partie, p. 358 verso, on tue les victimes, mais il n'y a pas de prière. Chryséide demande qu'on lui montre les entrailles des victimes et s'approche ainsi de l'autel.

1554-1555 et les vers suiv. Cf. l'*Astrée*, *ibid.*, p. 358 verso, 359 : « Elle se saisit du couteau encores sanglant, duquel on auoit esgorgé les Victimes, & puis s'encourant vers le tombeau des deux Amants, se prit à l'vn des coings, & lors haussant le couteau auec vn visage tres asseuré, elle dit fort haut, Voy-tu, Magnanime Prince, ce couteau que ie tiens en la main ? C'est pour me le mettre dans le cœur, si quelqu'vn se hazarde de me vouloir vser de force. » Remarquez que dans l'*Astrée*, comme dans la mise en scène de la pièce décrite dans le *Mémoire* de Mahelot, il s'agit du Tombeau des deux amans, tandis que dans le texte de la pièce, ici aussi bien qu'au v. 1465, on l'appelle le Tombeau des amans. Ceci nous fait croire que Mahelot se servait d'un manuscrit de la pièce que nous ne possédons pas.

1556. Dans l'*Astrée*, *ibid.*, p. 359 verso, elle « prie ces deux fideles

Digitized by Google

De ce sacré Tombeau, soyez mon deffenseur
Contre l'iniuste effort de ce Prince aggresseur :
Grand Roy, ie iure icy la puissance adorable
De ce Dieu dont le nom vous est tant venerable,
De ce grand Teutates, à qui tous vos Autels
Rendent incessamment des honneurs immortels ;
Que iamais le mépris de ta royale couche
Ne me fit recourir au Tombeau que ie touche ;
Et n'étoit qu'vn premier en mon ame a pris lieu,
Afin de t'épouser ie quitterois vn Dieu :
Mais sans me parjurer & sans trahir ma flame,
Ie ne puis receuoir vn autre feu dans l'ame ;
Ferme iusqu'à la mort dans ce premier dessein,
Et preste à me porter ce coûteau dans le sein,
Si l'on me veut tirer du Tombeau que i'embrasse.

ROY.

O rage ! ô desespoir ! ô sanglante disgrace,
O iour malencontreux ! ô perfide beauté !

1558. *P, C, agresseur.* 1560. *P, C, virgules après* Dieu *et* dont. 1561. *P, C, Teutatés.* 1563. *P, C, mepris.*
1565. *P, C, n'etoit.* 1566. *P, C, epouser.* 1570. *P, C, coûtau.*
1573. *P, C, deux-points à la fin du vers.*

Amants qui reposent en ce tombeau » pour qu'ils obtiennent des dieux « qu'ils te changent le courage, & te diuertissent ailleurs la pensee. »

1563-1565. La même réponse est faite par sainte Agnès quand elle est demandée en mariage. Cf. Troterel, sieur d'Aves, *Sainte-Agnès* (impr. 1615), p. 63 de l'édition de 1875. Cf. aussi Corneille, *la Galerie du Palais*, v. 1675. Mairet suit l'*Astrée* (éd. cit.), 3e partie, p. 359 et verso, où Chryséide dit au roi : « si ie pouuois autrement disposer de moy, ie le ferois à ton contentement, encore plus promptement que tu ne me le sçaurois commander. »

1567-1569. Cf. *ibid.* Chryséide appelle Arimand son mari, « tel puis ie nommer celuy auquel i'ay promis mariage, prenant la Nopciere Iuno, & Hymen pour tesmoings de nos promesses réciproques, & pour iustes punisseurs de celuy qui manqueroit à ces serments. »

1570, 1571. Cf. *ibid.*, p. 359 verso, 360 : « Il ne reste plus sur moy que la force, à laquelle si tu en veux vser, ce que ie ne croy point de ta magnanimité, ie m'y opposeray auec ce couteau duquel ie chasseray cette ame de mõ corps. » Cf. aussi ci-dessus, v. 28 et Du Ryer. *Scévole*, V, 4 :

D'auoir manqué le coup qu'il portoit dans mon sein.

1573-1585. Cf. l'*Astrée* (éd. cit.), 3e partie, p. 360 verso, où le roi,

Digitized by Google

Mais plustost lâche amour, & lâche loyauté :
Gondebaut, de ton mal n'accuse que toy-même,
N'accuse de ton mal que ta folie extrême ;
Non non, ie dois sans plus moy seul me quereler,
C'est à moy seulement à qui ie dois parler ;
Imprudent que ie fus, vne ou deux fois requise,
Deuois-ie pas vser de force & de main-mise ?
Deuois-ie pas vser de la seuerité,
Et rompre ses desseins par mon authorité ?
Seruons-nous-en encor, la ruse plus subtile,
Ingrate, malgré moy, ne te peut estre vtile,
Ie te veux arracher du coin de ce Tombeau.

CHRYSEIDE.

O franchise perduë !

SACRIFICATEUR.

Hola, Sire, tout beau ;
Cõment ! voudriez-vous faire vn crime, vn sacrilege ?

ROY.

La qualité de Roy me sert de priuilege,
Tous ces empeschemens ne font que m'irriter,
Fust-elle dans le sein mesme de Iupiter.

SACRIFICATEUR.

Non, ne la forcez pas dedans ce sainct azile.

1574. *P, C, lasche amour.* 1575. *P, C, toy-mesme.* 1576. *P, C, exteme.* 1581. *P, C, seuerite ?* 1582. *P, C, authorite.* 1584. *P, C, malgre.* 1586. *P, C, perdue.* 1587. *P, C, Comment !*

« ayant quelque temps consideré & debattu en soy mesme, il se resolut de le [*sic*] rauir de la, sans auoir esgard ny au lieu ny à l'assemblee. »

1586 et suiv. L'*h* du mot *hola* n'est pas aspiré ici comme il l'est au v. 98 ci-dessus. Cf. aussi v. 834 et 1651. Dans l'*Astrée*, *loc. cit.*, le roi « s'auança pour l'aller prendre luy mesme, & elle le voyant venir, se fust donné à l'heure mesme du cousteau dans le sein, si tous les Vacies en s'esleuant ne se fussent opposez au Roy, luy remonstrant ce qui estoit de leurs franchises, lesquelles ne pouuoient estres violees par vn Prince si iuste & craignant les Dieux. »

Digitized by Google

CHRYSEIDE.

Grand Roy, n'approchez pas, le mourir m'est facile.

ROY.

C'est trop, c'est trop souffrir.

SACRIFICATEUR.

Hola Sire, tout doux,
Commettant ce forfait vous attirez sur vous
La haine et le courroux du Ciel et de la terre;
Ne l'entreprenez pas.

ROY.

O gouffres, ô tonnerre ;
Quoy ! falloit-il encor pour combler ma douleur,
Que ie fusse moy-mesme autheur de mon malheur ;
Falloit-il que le Ciel me fît naistre Monarque,
Pour signaler mes iours d'vne plus noire marque.

ARIMAND *suruenant.*

Grand Prince, dont la gloire est la seule vertu,
Et dont les actions.

ROY.

Parle donc, que veux-tu ?

ARIMAND.

Sire, si vous vouliez vn peu prester l'oreille.

ROY.

Et que me diras-tu ?

1591-1592. *P, C,* Clarinde *au lieu de* Chryseide. 1592. *P, C, n'aprpochez.* 1593. *P, C, suffrir.* 1595. *P, C,* &, &, *le point-virgule manque.* 1597. *P, C, le point d'exclamation manque.* 1598. *P, C, virgule à la fin du vers.*

1597-1600. Cf. l'*Astrée* (éd cit.). 3e partie, p. 362 : « Faut il donc que moy mesme ie sois cause de mon mal, & que pour l'auoir imprudèment promis ie doiue estre pariure, ou viure le plus miserable Prince de l'Vniuers ? »

1599. C'est-à-dire, me fît.

1602. Le premier hémistiche devrait être suivi de points suspensifs.

Digitized by Google

ARIMAND.

Ie vous diray merueille.

ROY.

Et bien, faits promptement.

ARIMAND.

I'ay, Sire, à vous prier,
Qu'en vertu de l'Edit que vous fistes crier,
Alors que Chryseide en vos mains asseruie
Vous fust durant la nuict secrettement rauie,
De me donner le don promis au delateur
Du chef de l'attentat dont ie suis seul l'auteur.

ROY.

Ah ! traistre, peux-tu bien auoir encor l'audace
De confesser ton crime, et de me voir en face ;
Perfide, peux-tu bien auoir assez de front
Pour me parler encor apres vn tel affront ?
Va loin de ma presence iniurieux obstacle.

ARIMAND.

La promesse d'vn Roy passe en force d'oracle ;
L'Edit publiquement engage vostre foy.

ROY.

Il est vray, suborneur, mais que veux-tu de moy ?

1608. *P, C, fut.*
1612. *P, C,* &. 1614. *P, C, effront ?*

1605. C'est-à-dire, Eh bien.

1605-1610. Dans l'*Astrée* (éd. cit.), 3e partie, p. 361 : Arimand fend la foule, se jette entre Chryséide et le roi et « mettant vn genoüil a terre » dit qu'il se présente « pour receuoir la grace que tu as promise à celuy qui te dira qui fut cause que cette genereuse fille .. s'eschappa de tes gardes ». Le roi promet de nouveau de l'accorder et Arimand dit que c'est lui qui l'a fait échapper.

1611-1615. Cf. *ibid* : « C'est trop, reprit incontinent le Roy, & comment as tu la hardiesse de te presenter deuant mes yeux ? »

1616-1618. Cf. *ibid.* Arimand, qui avait déjà montré au roi une copie de sa proclamation à l'égard de Chryséide, lui dit « que me déclarant à toy, tu ès obligé pour n'estre pariure, de m'accorder la grace que tu m'as promise ». Le roy répond : « Ouy,... il est vray, ie te dois faire la grace, demande-la, & te prépare au supplice de ma iuste indignation. »

Digitized by Google

ARIMAND.

Sire, ie ne veux rien, pour la grace promise,
Sinon que Chryseide en liberté remise,
Ne souffre desormais aucun empeschement,
Apres cela ie cours à la mort franchement.

ROY.

Soit comme tu le veux, mais tu mourras sur l'heure.

ARIMAND.

La mort moins differée est tousiours la meilleure.

ROY.

Tu seras ma victime, execrable voleur,
Victime, iustement offerte à ma douleur;
Ouy, ouy, dés à present, ie la mets en franchise,
Mais pour toy son mignon, son Adon, son Anchise;
Prenez, prenez-le moy ce gentil corriual, *on le lie.*
Et qu'il sente vn supplice à son forfait égal.

CHRYSEIDE.

Console toy mon cœur, le nœud qui nous assemble,
Veut que si nous mourons, nous mourions tous ensemble.

1621. *P, C, point à la fin du vers.* 1623. *P, C, cõme, le point manque à la fin du vers.* 1624. *P, C, differee.* 1625. *P, C, execreable.* 1627. *P, C, des à.* 1629. *P, C, la note,* on le lie, *est omise.* 1631. *P, C, la virgule manque à la fin du vers.*

1619-1622. Cf. l'*Astrée* (éd. cit.) 3e partie, p. 362 : « Seigneur... ie te demande en grace que Cryseide... soit remise en liberté, & rẽuoyee par toy en toute asseurãce à ses parents. »

1623 Cf. *ibid.*, le roi résolut de tenir parole, mais « de saouler son courroux sur Arimant. »

1627. Cf. *ibid.* : « Ie declare, dit-il, que Cryseide est libre. »

1629, 1630. Cf. *ibid.* et verso : « Prenez-le, dit-il, ce hardy mespriseur de mon courroux, & qu'on le mette aux supplices, iusques à ce qu'il meure... on acheuoit de luy lier les bras. » Mairet omet les murmures de la foule.

1631, 1632. Cf. *ibid.* : « Mais va seulement, Arimant, ie te suiuray bien tost, & puis que ie suis en liberté, ie feray cognoistre que ie sçay aussi bien mourir pour te suiure ; que toy pour me sauuer

Digitized by Google

BELLARIS *aux pieds du Roy.*

Sire, ie suis aux pieds de vostre Majesté,
Pour la prier aussi que ie sois écouté.

ROY.

Voudrois-tu point mesler ta fortune à la sienne.

BELLARIS.

Vn Roy ne promet rien, puis apres qu'il ne tienne,
C'est pour quoy ie requiers qu'en faueur de l'Edit,
Le fruict commun à tous ne me soit interdit.

ROY.

Et quoy ? serois-tu bien encor de la partie.

BELLARIS.

I'ay fait de l'attentat la meilleure partie.

ROY.

Et ce beau suborneur ?

BELLARIS.

Il fust tant seulement
La cause et le motif de cét enleuement ;

1634. *P, C, priere.* 1635-1636. *P, C, le point manque après* Bellaris. 1636. *P, C, tiẽne.* 1637. *P, C, la virgule manque.*
1642. *P, C,* &.

l'honneur. » Cf. aussi, Galaut, *Phalante*, I, 3 (*Recueil des diuers poemes et chans Royaux*, Toulouse, veuve Colomiez, 1611) :

Ie te suiuray par tout, le nœud qui nous assemble
Veut que s'il faut mourir nous mourions tous ensemble.

1633-1634. Cf. l'*Astrée* (éd. cit.) 3e partie, p. 363 et verso : « Bellaris... se vint ietter aux pieds de Gõdebaut... Ie me iette à tes genoux, pour te supplier de n'estre moins observateur de ta parole enuers moy, que tu l'as esté enuers ce Cheualier. »

1636-1638. Cf. *ibid.*, p. 364 : « C'est donc, dit-il en parole de Roy que tu me promets, Seigneur, que quand ie t'auray nommé ce coulpable, & de plus que ie te l'auray remis entre les mains, tu m'accorderas la grace que ie te demanderay ? »

1636. Pour *puis apres* cf. Brunot, *Histoire de la langue française*, t. III (1), p. 349.

1640-1644. Cf. *l'Astrée*, *loc. cit.* : « Encor qu'il [Arimand] soit vrayemẽt cause que Cryseide se soit sauuee,... celuy que ie viens

Digitized by Google

Mais ie fus l'instrument, & la main de ce crime,
Si l'on appelle ainsi ce rapt tres-legitime ;
Accordez-moy le don que vostre Edit promet,
Apres ce corps ioyeux aux tourmens se soûmet.

ROY.

Voyez vn peu l'audace & le front de ce traistre,
çà, que demandes-tu ?

BELLARIS.

Rien, sinon que mon Maistre
Que ie voy là lié, remis en liberté
Par vos commandemens ne soit point mal-traité.

ROY.

Ha perfide ! ha voleur ! tu m'ostes l'allegeance
Qu'esperoit ma douleur tirer de la vengeance ;
Tu m'ostes le moyen de punir le méchant,
Mais ces difficultez n'iront point empéchant
Que ma rage sur toy n'exerce son empire.

BELLARIS.

Il faut pour m'ébranler quelque chose de pire.

ROY.

Ma fureur dessus toy vomira son courroux
Et seul dans les tourmens tu payeras pour tous ;

1646. *P*, *C*, *se soume*. 1648. *P*, *C*, *Cà*.
1653. *P*, *C*, *mechant*. 1654. *P*, *C*, *empechant*. 1656. *P*, *C*, *ebranler*.

descouurir, c'est le seul coulpable de tout le forfait : Il a donné le conseil, il a trouué l'inuention. » Remarquons que dans la pièce Arimand et Bellaris se déclarent coupables tout de suite, tandis que dans le roman ils disent d'abord qu'ils connaissent le coupable, puis ils attendent la réponse du roi avant d'avouer.

1646. Cf. l'*Astrée* (éd. cit.), 3e partie, p. 364 et verso : « Bref, qu'en moy seul touts les supplices soient employez. »

1649. Cf. *ibid.* Bellaris demande au roi qu'il commande que « l'on détache ce Cheualier. »

1651. L'*h* du mot *ha* n'est pas aspiré ; cf. ci-dessus v. 1585 et note.

Digitized by Google

Mais Dieux ! que mon esprit est bien à la torture
Repassant les effets d'vne telle auanture,
Irresolu, perplex, diuisé, suspendu,
Comme dans vn dédale égallement perdu ;
Ie ne sçay si ie dois faire cheoir la balance
Du costé de l'amour ou de la violence ;
Non, ie voy que les Dieux s'opposent à mes vœux,
Que le Ciel mutiné deffend ce que ie veux ;
Le iour que ie croyois luire en mon Hymenée,
C'est le iour où ie voy ma flame mutinée ;
En fin pourray-ie bien n'auoir pas des ennuis
Puis que dans mon dessein moy-mesme ie me nuis.

SACRIFICATEUR.

Sire, ie croy pour moy, qu'on ne peut sans offence
Haïr ceux dont le Ciel entreprend la deffence ;
Il me semble vrayment que cette affaire icy
Tient plus que de l'humain.

ROY.

Il me le semble aussi ;
Ie croy que tous ces flots si diuers en leurs courses
N'ont d'ailleurs que du Ciel leurs inuisibles sources.

1665. *P*, *C*, *Nõ*.
1669. *P*, *C*, *pourray ie*. 1670-1671. *P*, *Sacrificrteur*.
1672. *P*, *C*, *Hair*.

1659-1670. Cette lutte psychologique est plus développée que dans l'*Astrée* (éd. cit.), 3e partie, p. 365 verso, où la décision résulte de l'éloquence de Bellaris plutôt que du conflit dans l'âme du roi : « Ainsi parla le fidele Bellaris, & auec tant d'affection & de raison, que le Roy au commencement confus, puis estonné, & et enfin admirant l'amour de Cryseide, la generosité d'Arimant, & la fidelité de Bellaris, il se trouua de sorte changé. » Pour une autre lutte développée par Mairet voy. ci dessus, v. 899 et note.
1661. Pour l'ortographe de *perplex*, voy. Littré.
1667, 1670. Cf. l'*Astrée*, *loc. cit.* : « I'auois eslen cette iournee pour celle où ie pẽsois deuoir persuader à Cryseide de m'aymer, & voylà qu'au contraire ie l'ay conduitte à l'asyle & à la franchise du sepulchre des deux Amants. »

Digitized by Google

SACRIFICATEUR.

A propos, que sçait-on si les Dieux treuuent bon
Cét Hymen pretendu?

ROY.

Pour moy ie croy que non ;
Ie croy que ma poursuite est vn peu tyrannique,
Et qu'en quelque façon mon amour est inique ;
N'estoit quelque respect ie les affranchiroy.

SACRIFICATEUR.

Ah ! Sire, vous feriez vne action de Roy.

ROY.

Allez, heureux Amans, allez, ie vous deliure,
Ie veux dés à present cesser de vous poursuiure ;
Vostre constante amour, vostre sainte amitié
Vous rend dignes d'honneur autant que de pitié ;
Autant que mes fureurs vous furent redoutables,
Tout autant mes faueurs vous seront profitables ;
Toy, braue seruiteur, vne immortalité
Seruira de loyer à ta fidelité :
Tes faits seront grauez au Temple de memoire,
Où nos nepueux auront de la peine à les croire.

1677. *C, sçait on.* 1678. *P, C, Cet.*
1687. *P, C, la virgule manque.*

1678. C'est-à-dire, auquel on aspire ; cf. la *Silvanire*, v. 2396,

Ie pretends Siluanire...

1681. C'est ainsi que Mairet écrit *affranchirais*.
1683. Cf. l'*Astrée* (éd. cit.), 3e partie, p. 366 : « C'est pourquoy ô bien-heureux couple d'Amant, ie vous declare libres. » Il pardonne aussi à Bellaris.
1691. Cf. Pichou, *les Folies de Cardénio*, III, 5 :

I'ay graué mon estime au sein de la Memoire,

et A. Hardy, *Elmire*, v. 525.

Digitized by Google

ARIMAND.

Grand Roy, digne des fruicts d'vn honneur immortel,
Que pour recompenser vn benefice tel
Le Ciel file vos iours d'vne trame de soye,
Par de nouueaux bon-heurs augmentant vostre ioye :
Allez, heureux Amans, allez-vous resioüir,
Et l'orage passé, de son calme ioüir.

SACRIFICATEUR.

O heureux changement, ô heureuse iournée,
O sainte affection saintement terminée.

1698. *P*, *C*, *iouir*.

1695, 1696. M. Marsan rapproche ce couplet des v. 2241, 2242 de la *Sylvie* :

En fin à tous moments que le Ciel vous enuoye
Par de nouueaux bon-heurs nouueaux sujets de ioye.

1697, 1698. Ces deux vers appartiennent évidemment au roi.

FIN.

Digitized by Google

Digitized by Google

GLOSSAIRE SOMMAIRE

Locutions et mots vieillis, peu usités, ou hors d'usage. Les chiffres se rapportent aux vers où ils se trouvent.

A, de, 1178 ; pour, 865, 1548.
Abois, aboiements, 1198.
Accident, événement, 1311.
Accouplement, union, 1534.
Affaire (masc.), 29.
Ainsi que, comme, 468.
Allégeance, consolation, 1651.
Alliance, accord, 1128.
Amitié, amour, 632, 702, 1441, 1472.
Antiquité, vieille femme ridicule, 546.
Apporter, fournir, 178.
Arrêté, constant, 782.
Assurer, s', se rassurer, 1236 ; — *en*, se fier à, 877.
Attendre, s'attendre à, 707.
Aujourd'hui, tout, toute la journée, 905.
Au reste, parlons d'autre chose, 1142.
Aussi, et, 22 ; — *bien*, et puis, 1062.
Avant que, avant de, 1197.
Aviser, s' (d'une fenêtre), se souvenir, 529.
Beaucoup, très, 557.
Bonhomme, 1205, 1304.
Borner dans, borner à, 556.
Cabinet, petit lieu couvert dans un jardin, 953.
Caresse à, faire, caresser, 1132.
Cas, chose, 971.
Chacun, un, chacun, 233.
Charger, attaquer, 102.
Choir, faire, faire pencher, 1663.
Choquer, opposer, 234 ; s'opposer à, 691.
Chute d'un tonnerre, coup de tonnerre, 549.
Cocitique, 413.
Colères, accès de colère, 973, 1003.
Comme, que, 487, 744, 974 ; comment, 1109.
Comment, que, 268, 481, 637, 1462 ; comme, 1106, 1187.
Commettre, poster, 1039.
Connaître, savoir, 18, 1429 ; reconnaître, 102, 1040.
Contredisant, ennemi, 696.
Corrival, rival, 692, 1629.
Corsage, taille, 130.
Coureur, cavalier détaché (voy. Littré), 1037.
Croire (suiv. du subjonctif), 452 ; — *de*, croire, 66 ; — *en*, croire à, 489.
Dans, par, 1493.
Dedans, dans, 8, 262, 448 etc.
Défaillir, ne pas réussir, 685.
Défaut, forfait, 965.
Défectueux, mécontent, 576.
Départie, séparation, 1183.
Déportements, conduite, 47, 151.
Depuis que, dès que, 399.
Desirer de, 419.
Dessein de, à, afin de, 1149.
Dessous, sous, 187, 1423 ; par, 1279.
Dessus, sur, 777, 788, 1657.
Destins, destin, 412.

Digitized by Google

Devers, vers, 612.
Divertir, détourner, 275.
Disgrâce, malheur, 125.
Donner dans, s'approcher de, 1200 ; être d'accord avec, 1474.
Donner patience, se, prendre patience, 886.
Dresser, diriger, 775.
Du tout, tout à fait, 1215.
Eclaircir, éclairer, 844, 1209.
Empêcher, embarrasser, 898.
En, dans, 283, 460, 584 etc ; par, 149 ; — *quelque part*, quelque part, 948 ; à, 1148 ; — *force de*, pour, 1616 ; pendant, 1667.
Enchaîner de, enchaîner par, 308.
Endurer (sans complément), souffrir, 770.
Erreur, action d'errer, 734.
Et, eh, 471, 613, 936, 1289 etc ; quand même, 970.
Etonner le courage, donner peur, 1080.
Faillir de, faillir, 106.
Faire (une lettre), 492.
Faire-le-faut, chose qu'il faut faire, 913.
Fantaisie, imagination, 261, 437.
Feints habits, déguisement, 1040.
Feuille, feuillage, 1135.
Fier, confier, 4.
Former, imaginer, 1280.
Fort que, au, quand... au plus haut degré, 93, 1083.
Franc, libéré, 1259.
Funérailles, la mort, 78.
Furie, agitation douloureuse, 840.
Gloire, ambition, 486.
Homme de couronne, roi, 594.
Homme de maison, aristocrate, 135.
Ici, -ci, 704, 1089, 1673.
Injure, injustice, 368.
Invention, combinaison, 1139.
Intelligence, intrigue, 173.
Ire (d'un roi), 968
Joug, faire, se soumettre, 81, 699.
Jour, de, pendant le jour, 527.
Jour, faire, céder, 81.
Jurer, faire en jurant, 254.
Jusqu'à tant que, jusqu'à ce que, 957.
Licence, permission, 893.
Long de, le, quelque part dans, 952.
Longtemps, long, 1277.
Longuement, longtemps, 614.
Longueur, long délai, 680.
Lors, alors, 1087.
Loyer, récompense, 343.
Maître, notre, monsieur, 753.
Marques, preuves, 253.
Mécanique, vil, 590.
Mêmement, même, 1316.
Mire (?), médecin, 142.
Moitié, par la, par moitié, 175.
Mourir, le, le suicide, 1592.
Mouvoir d'un lieu, sans me, sans hésitation, 969.
Moyenner, obtenir, 516.
Nenni, 937.
Nier, refuser, 1456.
Objet, sujet, 1280.
Offenser, inquiéter, 947 ; *s'* —, se blesser, 96.
Ouïr, 43, 561.
Par, à cause de, 1311 ; — *dessus*, sur, 925.
Parentage, 645.
Paresse, absence d'esprit, 1131.
Parmi, au milieu de, 383.
Part, la, dans la direction, 775.
Passer, dépasser, 603,
Pensers (subst.), 8.
Penser de, vouloir bien, 26.
Perdre le soin, oublier, 659.
Perplex, perplexe, 1661.
Peu que de, peu de, 866.
Plaire (suiv. de l'infinitif sans prép.), 15.
Point, en ce, en ce moment, 1165.
Possible, peut-être, 46, 514 etc. ; — *que* (suiv. de l'indicatif), 555.
Prendre peine à, chercher à, 1282.
Prendre temps, s'accorder sur l'heure et le jour, 545.
Prêt de, prêt à, 57.
Prétendu, auquel on aspire, 1678.
Profond, fond, 1121.
Prudent, prudemment, 570.
Puis après, après, 1636.
Qualité, état, 1326.
Que, où, 285 ; — *de lui*, lui, 352 ; — *de*, de, 1156 ; depuis que, 1259.

Digitized by Google

Quel, quelque, 525.
Quelque, un, 722, 734, 838, 964.
Quêter, chercher (des hommes), 1197.
Qui, qu'il, 330 ; qu'elle, 634 ; qu'est-ce qui, 629 ; de —, duquel, 222.
Quitter pays, partir, 1202.
Quoi, à, pourquoi, 264.
Race, rejeton, 980.
Rebut, user de, rebuter, 1393.
Recherche, cour faite à une jeune fille, 373.
Regarder, remarquer, 560.
Répondre sur, donner sur, 539.
Ressentiment, douleur, 379.
Sans doute que, sans doute, 42.
Sauver, faire évader, 976, 977.
Secrétaire, dépositaire des secrets, 522.
Si, pourtant, 292 ; en outre, 756 ; certes, 815.
Signaler de, signaler par, 1600.
Sinon que, à moins que, 105.
Soi, lui, 211.
Soigneux à, 566.
Soir, à ce, ce soir, 760.
Songer (suiv. d'un compl. direct), 341.
Sous, par, 1317 ; — *la faveur de*, grâce à, 881.
Suite, troupe, 117, 1144.
Sur, immédiatement après, 461.
Survivre (suiv. d'un compl. direct), 309.
Tant, autant, 876 ; — *plus... d'autant plus*, plus... plus, 234 ; — *seulement*, seulement, 294, 1641.
Tel, un tel, 243, 541.
Tenir, regarder comme, 338 ; — *à faveur*, regarder comme un bienfait, 634 ; — (à qqn. de qqch.), être redevable, 1862.
Tous, tous les deux, 1632.
Un, le, 1137 ; quelqu'un, 1499.
Vacie, sacrificateur, 1462.
Veiller, surveiller, 306.
Vérité, preuve, 846.
Vitement, 1305.
Vœu, sacrifice votif, 1018.

Digitized by Google

Digitized by Google

INDEX ALPHABÉTIQUE

Ouvrages dramatiques, romans, noms des auteurs et des personnages historiques cités. Les chiffres se rapportent aux pages où ils sont mentionnés.

Agamemnon, 82.
Alceo, 135, 137, 144.
Alceste, 58, 81, 89.
Alcionée, 54.
Alcméon 89, 115, 124.
Alexandre, 18.
Alleaume, 12.
Aminta, 136, 137, 139.
Amour (*l'*) *triomphant*, 128.
Amour (*l'*) *tyrannique*, 7.
Amour (*l'*) *victorieux*, 80.
Andrae, 15.
Anne d'Autriche, 18.
Antigone, 68.
Aristoclée, 85.
Arnaud, 15.
Arnauld (l'abbé), 15.
Arsacome, 23.
Astrée, 18-24, 26, 33, 42, 48, 47-54, 57, 58, 62, 65, 66, 71-75, 77-82, 85-87, 90, 91, 93, 95-102, 104-106, 108, 109, 113, 116, 118, 120-125, 127, 130, 131, 133, 137, 138, 139, 142, 144, 146-150, 152, 155-164.
Athénaïs, 17.
Aubigné (d'), 102.
Auvray, 134, 148.
Aves (d'), voy. Troterel.
Bague (*la*) *de l'oubli*, 33.
Baillet, 9, 14, 15.
Beauchamps (de), 10.
Belin (de), 14, 18.
Benserade (de), 16.
Bergerie (*les*), 7, 12, 24, 54, 71, 82, 97, 111, 117, 147.
Bernier de la Brousse, 114.
Besogne, J., 34, 35, 37, 39.
Béthune (de), 17.
Bèze (de), 123.
Bieser, 8.
Bizos, 9, 10, 15, 17, 97.
Boisrobert, 17, 18, 77, 141.
Boissat, 15.
Bonarelli, 16, 133, 140.
Bradamante, 85, 90, 92, 128.
Bretillot, 9.
Brinon, 46.
Brun, 11.
Brunot, 28, 30, 59, 62, 91, 102, 104, 139, 161.
Butler, 10.
Cailloué, 35, 36.
Cardouan (de), 18.
Castro (de), 16.
Caussade, 102.
Chapelain, 8, 15, 17.
Chardon, 10.
Chinard, 37.

Digitized by Google

Chorier, 15.
Chryséide et Arimand, frontispice, 10, 12-14, 19, 23, 24, 29, 32-35, 39, 43, 56, 134.
Cicéron, 114, 121.
Cid (*le*), 8, 11, 14-17, 34, 48, 65, 107.
Cinna, 17.
Cléopâtre (Benserade), 16.
Cléopâtre (Mairet), voy. *Marc-Antoine*.
Clerget, 10.
Clitandre, 55, 117, 127.
Colletet (G.), 67, 89, 95, 113.
Comédie (*la*) *des comédiens*, 32.
Conrart, 17.
Contents (*les*), 77, 95.
Corneille, 7, 11, 15-17, 19, 22, 25, 28, 35, 55, 65, 84, 87, 92, 98, 105, 114, 117, 124, 127, 141, 145, 154, 156.
Cornélie, 76.
Cottignon de la Charnais, 19.
Cramail (de), 14.
Cyminde, 67, 89, 113.
Cyrus triomphant, 47.
Dannheisser, 8-10, 13-15, 17.
Dante, 68.
Desportes, 135.
Didon (Hardy), 81.
Didon (Scudéry), 16.
Don Garcie, 74.
Dorise, 107.
Droz, 19.
Du Bellay, 141.
Du Ryer, 7, 16, 22, 45, 48, 54, 72, 86, 113, 115, 128, 154, 156.
Egyptienne (*la belle*), 123.
Elmire, 164.
Ephésienne (*l'*), 46.
Eschyle, 14.
Esprit fort (*l'*), 33.
Fauche, 11.
Fausses vérités (*les*), 77,
Fiesque, 17.
Filis de Scire, 113.
Filli di Sciro, 133, 140.
Folies (*les*) *de Cardénio*, 69, 81, 84, 87, 88, 106, 122, 141, 164.
Fontenelle, 9.
Force (*la*) *du sang*, 107.
Fournier, 9, 15, 128.
Frasne (de), voy. Rochet.
Frégonde, 76, 88.
Frenicle, 141.
Galanteries (*les*) *du duc d'Ossonne*, 9, 11, 14, 45, 53, 65, 68, 74, 77, 78, 82, 91, 117, 123, 135, 139.
Galaut, 160.
Galerie du palais, 22, 156.
Garnier, R., 85, 86, 90, 92. 123, 124.
Gaspary, 10.
Gasté, 8, 11, 12, 14, 16-18, 32, 34, 35, 48.
Gigantomachie (*la*), 88.
Gillet de la Tessonerie, 139, 141, 145.
Girardin (Saint-Marc), 9.
Godefroy, 102.
Goujet, 9, 15, 18, 47.
Guarini, 23, 55, 134, 143, 145, 148.
Guérin de Bouscal, 17.
Haase, 58, 62. 81, 151.
Hardy, 7, 12, 19, 23, 28, 48, 58, 61, 68, 71, 76, 77, 80-83, 85, 88, 89, 107, 112-116, 123-125, 128, 143, 153, 164.
Hautefort (de), 17.
Hercule mourant, 82, 83, 135, 143, 145.
Hercules (*Œtæus*), 76, 82, 86.
Heureuse tromperie (*l'*), 141.
Heureuses infortunes (*les*), 114.
Hippolytus, 67.
Horace, 17, 141.
Illusion comique (*l'*), 16, 98.
Illustre corsaire (*l'*), 9, 17.
Infidèle confidente (*l'*) 84, 87.
Ivanhoë, 105.
Juives (*les*), 86, 123, 124.
La Boétie, 107.
Lachèvre, 10, 15, 17.
Lacroix, 9.
Lacurne, 102.
La Ferté, 17.
Lalanne, 58, 71, 135, 139, 141, 147, 153.
Lancaster, 9, 22, 32, 37.
Lanson, 18.
Larivey. 107,
Laumonier, 68, 134.
La Vallette (de), 14.
Lisandre et Caliste, 22.
Littré, 163.
Louis XIII, 23.
Lucrèce, 82.

Digitized by Google

Madonte (Auvray), 134, 148.
Madonthe (Cottignon), 19.
Mahelot, frontispice, 32, 33, 155.
Mainfray, 47.
Mairet (A.), 11.
Mairet (J.), 7-26, 28-30, 32-36, 39, 42, 44, 45, 47, 48, 51, 54, 55, 58, 67, 72, 74, 77-79, 82, 85, 91, 95, 97-103, 106, 110, 111, 114, 123, 125, 127, 134, 135, 138, 141, 143, 152, 156, 160, 163, 164.
Malherbe, 23, 27, 29, 58, 59, 71, 104, 134, 135, 139, 141, 147, 153.
Marc-Antoine ou Cléopâtre, 67, 82.
Mariamne, (Hardy), 83.
Mariane (Tristan), 16, 70, 86.
Marino, 70.
Marmontel, 14, 15, 17.
Marolles, 9.
Marot, 123.
Marsan, 9, 10, 12, 13, 15, 44, 55, 56, 67, 70, 81, 117, 125, 135, 141, 147, 165.
Marty-Laveaux, 141.
Mazarin, 18.
Médée, 16.
Méléagre, 88.
Mélite, 33, 35, 84, 87.
Ménage, 14, 15, 102.
Michaud, 15.
Molière, 74.
Mondory, 15.
Monmerqué, 15.
Montmorency (de), 11-15, 17, 18.
Mort (*la*) *d'Achille*, 61, 83.
Mort (*la*) *d'Alexandre*, 76, 123.
Mort (*la*) *de César*, 16, 17, 81, 140.
Muse champêtre (*la*), 19.
Niceron, 9.
Œdipe, 115.
Ongaro, 135, 137, 144.
Otto, 9.
Oudin, 102.
Ouville (d'), 77.
Palemon, 141.
Parfaict (les frères), 9-11, 13, 14.
Paris (P.), 15.
Pastor fido (*il*), 55, 134, 143, 145, 148.
Petit de Julleville, 10.
Phalante, 160.
Phèdre, 67.
Phraarté, 77, 85, 123, 128.
Pichou, 69, 81, 84, 87, 88, 106, 113, 122, 141, 164,
Platon, 59.
Pompée, 154.
Poujoulat, 15.
Pyrame, 7, 12, 15, 20, 23, 24, 45, 52, 54-57, 65-68, 70, 71, 78, 80, 81, 83-85, 87-92, 94, 97, 98, 102, 105, 110-114, 116, 121, 123, 134, 136, 138, 141, 143, 144, 149.
Pyrame et Lisimène, 77.
Rabelais, 107.
Racan, 7, 12, 20, 23, 28, 54, 71, 82, 97, 111, 117, 147.
Racine, 18, 67.
Rambouillet (de), 15.
Ravissement (*le*) *de Proserpine*, 88.
Réaume, 102.
Regnier, 130.
Ricci, 15.
Richelieu, 17, 18, 26.
Riddle, 17.
Rigal, 10.
Rochet de Frasne, 9, 18.
Roland furieux, 17.
Ronsard, 68, 134.
Rotrou, 8, 10, 14, 16, 68, 79, 82, 83, 136, 143, 145.
Sainte-Agnès, 121, 156.
Saint-Evremond, 18.
Saint-Genest, 79.
Sarasin, 7.
Saül, 45, 48, 113, 154.
Scédase, 153.
Scévole, 72, 115, 156.
Schelandre, 70.
Shirmacher, 15, 70,
Scott, 105.
Scudéry (G. de), 7, 16, 17, 32, 81, 140.
Sénèque, 23, 28, 67, 76, 82, 83, 86.
Serret, 15.
Sidonie, 13, 17.
Sigismond, 139, 141, 145.
Silvanire, 9, 14, 33, 34, 95, 99, 100, 103, 110, 114, 164.
Soliman, 16.
Solyman, 16.
Sophonisbe, 7, 9, 15-17, 48, 72, 79, 82, 85, 98, 123.

Digitized by Google

Sorel, 9.
Soubise, 13.
Suite (la) de la Mort de César, 17.
Suivante (la), 92, 114, 124.
Sylvie, 9, 10, 12-15, 33, 34, 44, 45, 47, 55-57, 63, 67, 68, 70, 77, 81, 82, 84, 85, 91, 94, 100, 103, 111, 117, 120, 125, 135, 141, 147, 148, 165.
Tacite, 114.
Tallemant des Réaux, 15, 17, 18.
Tamizey de Larroque, 8, 17.
Targa, 14, 34, 134.
Tartuffe (le), 103, 154.
Tasse (le), 136, 137, 139.
Théagène et Cariclée, 68, 71, 82, 107, 112, 113, 116, 125, 128, 143.
Thémistocle, 86.
Théodore, 105.
Théophile de Viau, 7, 12, 14, 15, 17, 18, 20, 23, 24, 27-29, 45, 48, 52-58, 65-68, 70, 71, 78-81, 83-85, 87-92, 94, 97, 98, 102, 105, 110, 112-114, 121-123, 125, 134, 136, 138, 141, 143, 144, 149.
Thyeste, 83.
Timoclée, 48, 82, 88.
Titon du Tillet, 9.
Tivier, 10, 18.
Triomphe (le) d'Amour, 76, 114.
Tristan l'Hermite, 8, 16, 70, 86.
Troterel, Sieur d'Aves, 121, 128, 156.
Turnèbe (de), 77, 95,
Tyr et Sidon, 70.
Urfé (d'), 19, 20, 24, 25, 28, 45, 81, 102, 116, 118.
Vaugelas, 62, 91, 104.
Vendanges (les) de Suresnes, 128.
Veuve (la), 16, 141.
Virginie, 14, 15, 35, 54, 77, 102, 135, 143.
Vollmöller, 9.

Digitized by Google

IMPRIMERIE DES PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE
49, Boulevard Saint-Michel, à Paris.

Digitized by Google

Digitized by Google

UNIVERSITY OF MICHIGAN
3 9015 05712 9978

BOUND
AUG 25 1932
UNIV. OF MICH.
LIBRARY

DO NOT REMOVE
OR
MUTILAT

Digitized by Google

Digitized by Google

UNIVERSITY OF MICHIGAN
3 9015 05712 9978

BOUND
AUG 25 1932
UNIV. OF MICH.
LIBRARY

DO NOT REMOVE
OR
MUTILAT

Digitized by Google

Digitized by Google